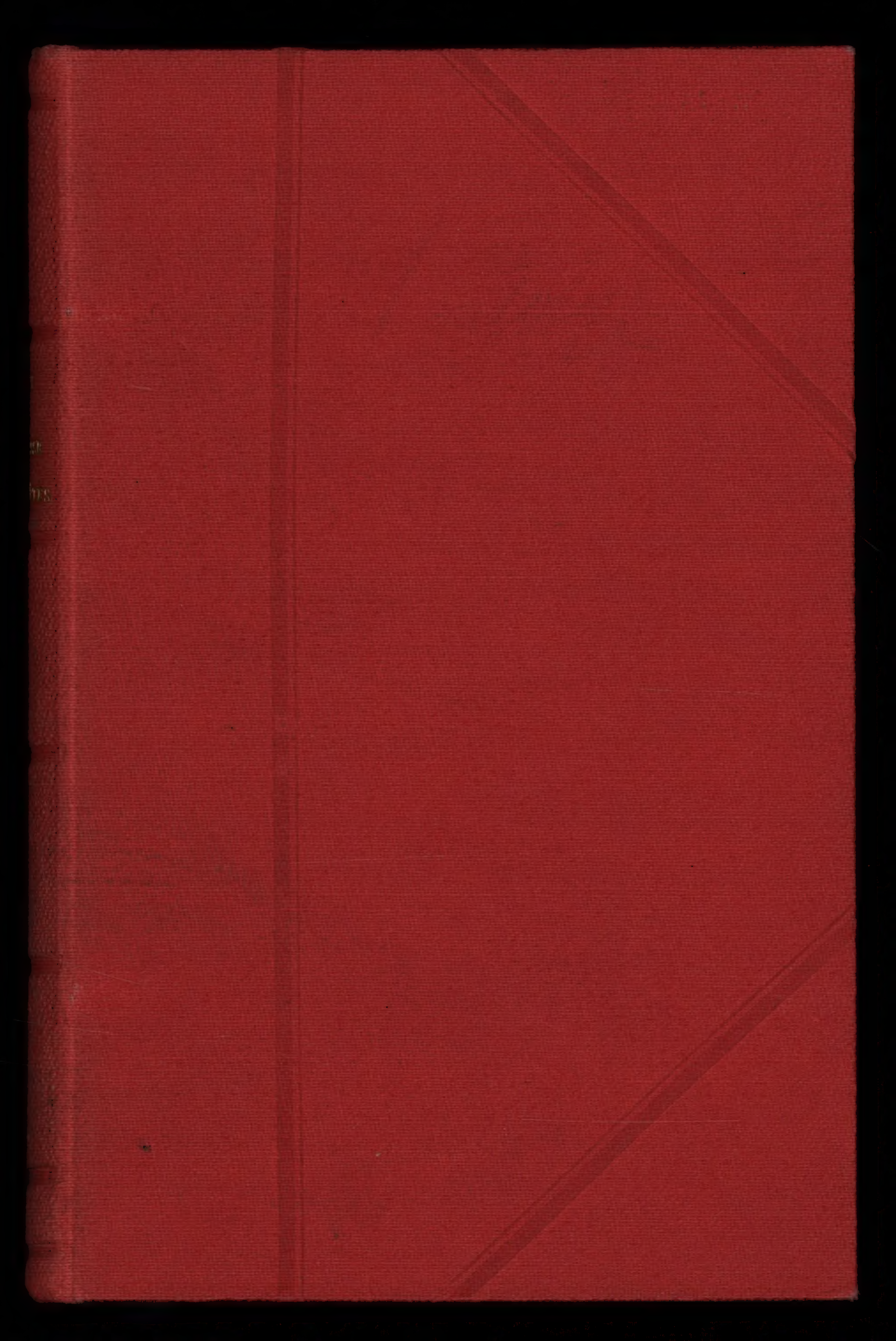
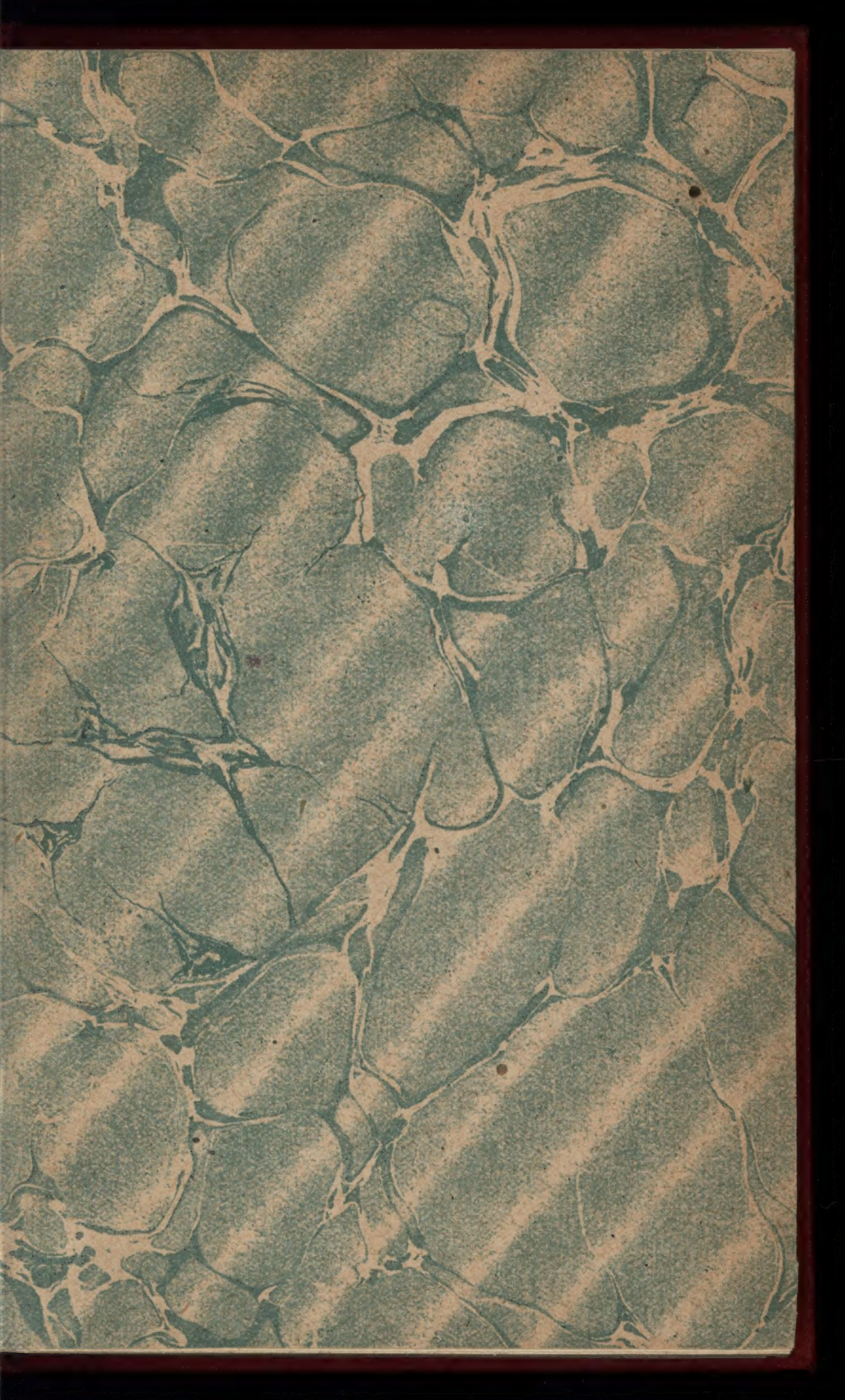
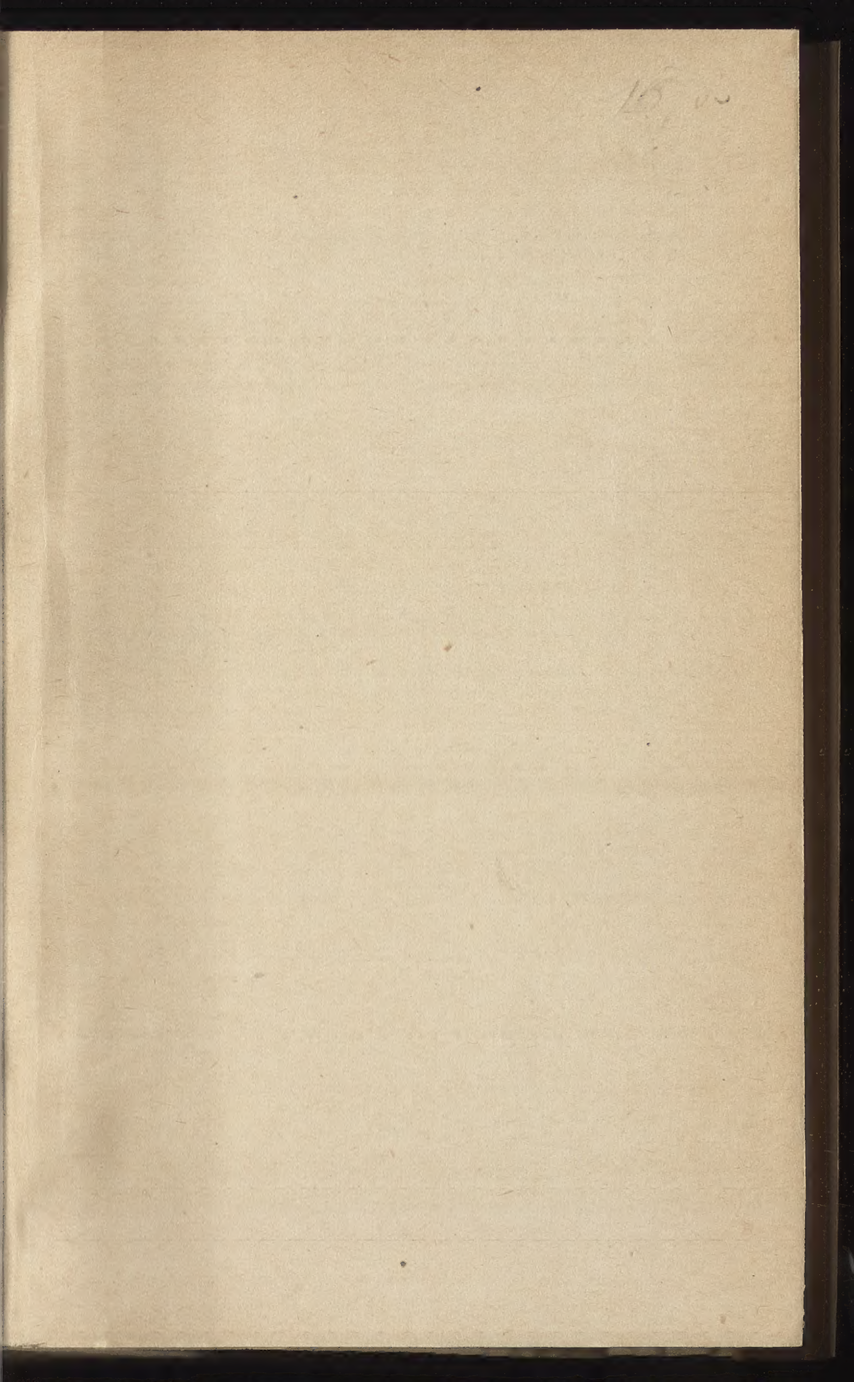








MAITRESSE D'ESTHÈTES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Sonnets (Epuisé).
Mark Twain (Epuisé).
La Photographie des objets colorés de Vogel (Gauthier-Villars).
La Ferrotypie (Gauthier-Villars).
La Platinotypie —
Comic-Salon (Vanier).
L'Année Fantaisiste, tome I (Delagrave).
— — tome II —
— — tome III —
— — tome IV —
— — tome V —
Soirées perdues (Tresse et Stock).
La Mouche des Croches (Fischbacher).
Entre deux airs (Flammarion).
Une Passade (Flammarion).
Notes sans portées (Flammarion).
Poissons d'Avril (Simonis Empis).

OUVRAGES ÉCRITS EN COLLABORATION

Lettres de l'Ouvreuse, avec Alfred Ernst (Vanier).
Bains de Sons, avec A. Ernst (Simonis Enpis).
Rythmes et Rires, avec A. Ernst (Bibliot. de *la Plume*).
Histoires Normandes, avec Léo Trézenik (Ollendorff).
Les Enfants s'amusent, avec Veber (Simonis Empis).

EN PRÉPARATION

Apologues suggestifs, illustrés par Léon Lebègue,

Exemplaire N° 6,174

WILLY

Maîtresse d'Esthètes



PARIS
H. SIMONIS EMPIS, ÉDITEUR
21, RUE DES PETITS-CHAMPS, 21

—

1897

MAITRESSE D'ESTHÈTES

CHAPITRE PREMIER

QUI EST UN CHAPITRE D'EXPOSITION

Il laisse retomber la portière, s'effondre dans mon rocking avec un sourire fat, me tend la main, l'air encore plus « Christ vanné » que de coutume. Ses yeux bistrés de cernures significatives quêtent l'interrogation.

J'interroge donc :

— Eh bien, mon vieux Franz ?

— Ah, mon cher !

— Fatigué ? Trop travaillé ? Non ?

— Ah! mon cher ! Epatante !

— Comme toutes les femmes.

— Fichtre non ! Pour banale elle ne l'est pas !

— Mais si, mais si...

Franz Brotteaux leva les bras, au ciel naturellement, mais un peu mollement tout de même.

— Et puis, Jimmy, et puis, c'est tout à fait le modèle dont j'avais besoin pour ma « Volupté ».

— Aïe !

— Extraordinaire ! prodigieux !

— Aïe ! Aïe !

Franz s'emballe :

— ..... Autour des yeux, aux pommettes, dans la façon dont elle avançait le menton, tout à l'heure, quelque chose de crispé, d'animalement et de sereinement féroce,

vois-tu, que je n'aurais même pas rêvé trouver jamais. La volupté considérée comme un sport, tout à fait, avec cette volonté de battre le record qui souvent, à l'arrivée, met aux regards des coureurs une expression d'acharnement sombre, admirable...

— Aïe ! Aïe ! Aïe ! Aïe !

— Ah ! vrai, tout à l'heure, renversée dans ses cheveux, les yeux grand ouverts, fixes, les lèvres presque retroussées sur les dents, le menton tendu, les épaules, les bras, les poignets, tout cela crispé, oui, crispé, il n'y a pas d'autre mot. Ah ! mon vieux ! ce que ça y était !

— Je...

— Si on avait de pareils modèles, vois-tu, avec cette vie-là, avec tous les muscles vivants sous la peau toute vivante, on ferait des machines rudement chouettes.

— Je...

— Non, mais, Jimmy, tu vois cela d'ici : assise, accroupie, presque morte jusqu'à la taille, presque pétrifiée, presque socle d'elle-même...

— ..... Heautonsocloumenos ?

— ..... et puis, là-dessous, une gorge, des épaules, des bras, un cou, une tête, des cheveux de femme plus que vivants, comprends-tu, plus que vivants, jouissant, jouissant depuis les doigts tordus jusqu'au bout des boucles, et dans les yeux, et aux lèvres, ce qu'elle avait tout à l'heure d'admirable, un hurlement que l'on n'entend pas, un hurlement que l'on voit, chaque place frissonnante et muette de la peau criant qu'elle jouit, qu'elle veut jouir, et dans tout cela une férocité, une intensité...

— *Et cætera...*

— Ah ! ne blague pas ! Tu ne peux pas

comprendre parce que je t'explique mal, mais tu verras, tu verras !

Je ne demandais qu'à voir. J'ai toujours aimé voir. Mais que Franz avait donc l'air béatement avachi ! Pendant qu'il soufflait un peu, je m'enquis :

— Je crois pouvoir conclure, jeune passionné, des « tout à l'heure » dont tu parsèmes ton enthousiasme, que tu viens de faire le plus mauvais usage de cette inestimable personne.

— Oui, oui, je suis un peu fatigué. Est-ce que ça se voit beaucoup ? La première fois... tu sais...

— Tout nouveau, tout chaud, oui.

— Je ne t'avais pas parlé d'elle avant, de peur que tu ne me la...

— Compris.

— Il n'y a que huit jours que je la connais. Figure-toi.....

Je sais ce que l'on doit à ses amis. Je m'accoude au bras de mon fauteuil et j'écoute. Je ressemble à la statue de la Résignation.

Pendant qu'il discourt, permettez-moi de vous présenter mon ami Franz Brotteaux. Il est sculpteur ; vous avez certainement admiré les groupes d'expression qu'il a exposés, la *Douleur*, l'*Emprise*, le *Sourire*, et qui, à vingt-cinq ans, l'ont classé un des plus habiles et des plus fiévreux parmi ceux qui se passionnent pour la figure et la ligne de la femme. Des critiques ont chicané : « Il fait de la sculpture littéraire. » Si c'est un compliment, je veux bien, il le mérite. N'insinuez pas que je l'admire parce qu'il est mon ami, je vous répondrais qu'il est mon ami parce que je l'admire ; ça n'en finirait pas.

Donc Franz Brotteaux sculpte, non dans

un chic atelier central, mais entre le cimetière Montparnasse, qu'il admire avec modération, et le lion de Belfort, qu'il n'admire pas du tout. Il est fin, maigre, pâle, et ressemble aux portraits du Christ d'une façon frappante — sainte Véronique s'y tromperait, —surtout aux Christs byzantins crucifiés (à cela près qu'il n'a pas de croix : ce sera pour le 14 Juillet prochain). Il les rappelait encore davantage lorsqu'il relevait ses cheveux courts à la Bressant ; maintenant ses longues boucles, en soulignant la ressemblance, la diminuent ; il a trop l'air de le faire exprès. Ses vestons de velours ont des coutures, il ne marcherait pas sur le lac du Bois de Boulogne sans enfoncer, et son côté n'a jamais reçu le moindre coup de lance ; mais il changerait volontiers l'eau en vin, et pardonnerait même au mauvais larron.

Il est plutôt sceptique, pour un Messie.

C'est un des êtres les plus amoureux du toucher que j'aie connus. Ses mains blanches et longues ont d'exquises tendresses adroites, qu'il effleure des chevelures, des fruits, des chats ou des ivoires. Il touche aux claviers comme il touche aux velours, et les ébauches qu'il modèle sont sœurs des musiques énervées qu'il interprète.

Voulez-vous que je me présente aussi, pendant que j'y suis ?

Jim Smiley (Jimmy, pour les amis qui durent et les maîtresses qui passent). Vingt-neuf ans, cheveux à l'état de souvenir. Un peu de mal à boutonner mes bottines. J'écris des romans pleins de talent : le prochain surtout, un pur chef-d'œuvre. Vous pouvez le répéter, cela ne me fâchera pas.

Donc, j'écoute l'idylle de Franz. Je suis là pour ça.

— Figure-toi qu'il y a huit jours, un lundi, je vais à la *Revue Mauve* chercher le nouveau drame de Jef van den Kerkove, *Adlaguigne et Cerisette*. Tu l'as lu ?

— Oui, mais la traduction ne vaut rien.

— Ce n'est pas une traduction, mon Jim! Il écrit en français, Kerkove.

— Ah fichtre ! tu crois? Alors, c'est très curieux comme style.

— Je vais donc à la *Revue Mauve*, je cause un instant avec l'ami Spéret, qui me conte que...

— ..... sa revue marche très bien.....

— Oui, puis je passe au salon-fumoir pour y distribuer quelques utiles hommages ; c'était plein à s'asseoir par terre. Je reconnais là Charlie Campbell, Alonzo Pérez, Sixte Mouront — tu as raison pour Mouront, il n'y a vraiment pas moyen de trouver le moindre talent à un être aussi répugnant...

— Parbleu !

— ..... Otto Bodensée et sa femme, tu sais, une petite blonde qui a assommé autrefois Jean Nancy à coups de lorgnette parce qu'il l'avait trouvée « inodore ». J'aperçois encore, estompés emmi les vapeurs du pétun, comme ils disent encore à la *Critique*, Christian Jossetennoode, Isaac Mayerth...

— Enfin, toute la jeune littérature française...

— Tu l'as dit, Jimmy ! Je serre quelques mains ; Spéret me présente à deux crânes et me présente trois tignasses ; ensuite il me conduit vers quelque chose de bleu et jaune écroulé dans un fauteuil et mâchouille : « Mademoiselle... ol... ou... ar... Monsieur Franz Brotteaux. »

Je m'incline. Une voix de psalmodie sort du tas jaune et bleu : « Oh, maître ! Je re-

mercierai le hasard. J'ai passionnément aimé la *Douleur diadumène*.....

— Ouf!

— ..... que vous érigeâtes l'an dernier au Salon du Graal d'Or, comme un Défi à la Foule infâme! » Je me re-incline! très peu de lumière dans la chambre, et une fumée dense à se croire dans un tableau de Carrière, si bien que je ne puis deviner même l'âge de l'incantatrice. Elle redéclame : « Je veux que vous me permettiez d'aller chez vous, une fois, adorer la genèse des œuvres que vous enfantez. » Je plonge une fois de plus. « Mais comment donc, je..... » Décidément, trop de fumée. Et puis Clarisse m'attendait.

— Tiens, au fait, il va falloir que tu la lâches, la p'tite Clarisse?

— Dame, oui, l'autre n'en laisserait pas pour deux...

— Dis donc, Franz, veux-tu que je la reprenne, Clarisse? Elle m'allait, à moi ; et mon Odette chante trop, et trop faux.

— Si tu veux. C'est cela. Mais laisse-moi te raconter, sans m'interrompre.

— Va.

— Donc je quitte la *Revue Mauve;* je cherche « diadumène » dans le Larousse.

— Ça veut dire?

— Statue — qui — a — le — front — ceint — d'un — diadème.

— Elle s'exprime bien, la dame jaune et bleue.

— Tu parles! Et puis, et puis, je pense à autre chose qu'à la dame jaune et bleue dont je ne me rappelais même pas le nom à peine entendu..... tu sais si Spéret parle vite..... quand, il y a trois jours, vendredi.....

— Ah ! ah ! l'action se noue !

— ..... en arrivant à l'atelier, la mère Granger (200 livres), ma digne femme de ménage...

— ..... qui m'aime.

— ..... qui t'aime, et qui a servi dix ans en Russie, me remet un papier. « C'est une dame qui était venue pour voir monsieur. » Une écriture étonnante, avec des lettres si personnelles que chacune ressemblait à une autre, les A à des Z, les B à des S.....

— Ne t'étale pas, mon vieux.

— Je déchiffre, péniblement :

Ysolde Vouillard, et ses regrets d'avoir manqué Franz Brotteaux.

Ysolde ne sait jamais l'heure.

Ysolde oublie toujours ses cartes de visite.

J'avais probablement l'air ahuri ; on aurait dit l'écriture de Sotaukrack ! ! ! La mère

Granger eut pitié de moi : « C'est une dame blonde, qu'a une robe rouge et verte. En Russie, y en a souvent d'habillées comme ça. » Je ne trouvais pas. Je ne connaissais pas d'Ysolde...

— Bref?

— Bref, vendredi soir, je vais m'édifier au Théâtre de l'Ame. Y étais-tu, toi? Je ne t'ai pas vu.

— Non, j'opérais à côté, au Casino de Paris.

— Je voulais parler à Suzanne Gazon, lui fixer un jour pour terminer son buste. Je flâne aux coulisses après le Un, et, pendant le Deux, je reste à fumer dans le couloir avec Maugis, aussi incapable que moi de subir autant de vers de Mouront à la queue leu leu... C'est vrai... on n'a même pas le temps de les trouver ridicules ; alors, qu'est-ce qu'il leur reste ?

— Mais marche donc. Pas de critique littéraire!

— Au milieu de l'acte, Maugis, toujours distingué, me chuchote : « Pige donc c'te gueule qui s'amène. » Je pige. C'était mon incantatrice de la *Revue Mauve*. Toilette impressionnante, mon cher! Gaînée dans un un fourreau de velours orange broché d'immenses iris, des gants de peau mauve jusqu'au coude, et une coquine de toque Henri II empanachée comme un corbillard de première classe...

— C'était d'un goût discret.

— Je ne dis pas; mais une démarche, mon vieux, une ligne et puis des cheveux... Oh! oh !... Je salue. Elle s'approche. « Maître, j'ai été désolée de ne pas vous trouver hier. » Ysolde Vouillard! c'était elle!

— Tu sais, moi, je m'en doutais.

— Je pense bien. Mais moi, je ne m'en doutais pas. Elle était charmante; une bouche pourpre, des yeux pailletés d'or...

— Eau-de-vie de Dantzig ; connu.

— Je bafouille : « Tous les regrets sont pour moi et j'espère qu'une autre fois... » (*Sourire.*) « Vous venez entendre le poème de Mouront?... (*Sourire.*) Ce sont des vers qui... » (*Sourire.*) Et ce regard, mon cher! et puis elle s'était accoudée à la balustrade des baignoires : une ligne de hanches... ah!

— Et Maugis, qu'est-ce qu'il faisait pendant ce temps-là?

— Maugis? Il nous considérait allègrement à travers son monocle; il m'a prétendu depuis que j'étais tout à fait grotesque. Je continuais à dire n'importe quoi : « Et... vous avez vos places? » Elle tendit le

menton, avec un geste! « Sixte Mouront est inesthétique ; je me fous pas mal de ses drames; il a l'âme sale. »

— Le fait est que s'il ne se lave pas l'âme plus souvent que les mains...

— Ensuite, elle me propose : « Allons parler de votre Art au foyer. » Je l'accompagne; Maugis veut nous emboîter le pas : « Enjoignez à votre ami de rester, il me déplaît. » Maugis lève son bords-plats avec une gravité désopilante. Je commençais à la trouver très drôle. Et puis une façon de poser le pied, une ondulation de la nuque! Je salue Maugis en me mordant les lèvres et je monte au foyer avec elle...

— C'est vrai toute cette histoire-là?

— Bé dame!

— Et elle s'appelle Ysolde Vouillard?

— Oui.

— Hé ben, mon cochon!

— C'est ce que Maugis m'a dit le soir même.

— Continue, tu m'intéresses.

— Tu connais le foyer de l'Ame, rocaille en délire. Elle s'assit en plaquant tout son velours orange à droite. Elle avait l'air de la caricature d'un Helleu de 1906, mais, pour la courbe du genou, j'aurais vendu mon âme.

— Tu n'aurais pas trouvé acheteur. La mévente des âmes, depuis quelque temps, est...

— Tais-toi donc, fumiste, je ne sais plus où j'en étais.

— Tu étais emballé.

— Oh! pour ça, à fond! J'imaginais déjà, d'après elle, plus de figurines qu'il n'existe de poètes ayant inventé le vers libre. Elle me regarda ; j'attendais ; elle se leva, étendit les bras en l'air et prononça : « Je suis belle. »

— Mon petit Franz, je ne suis pas curieux, mais ce que j'aurais voulu voir ta tête!

— Je la voyais, moi, dans une glace, ce qui me donnait une envie de rire! D'un autre côté, Ysolde n'était pas aussi ridicule que tu pourrais le croire; un peu anachronique, voilà tout.

— Enfin, elle est vraiment belle?

— Empoignante, plutôt! Je blague ici, mais là-bas, j'étais pincé en plein, comme je l'étais il y a une heure...

— Ça se voit, autour des yeux.

— ... Et comme je le serai encore demain. Elle parlait lentement, avec la visible préoccupation d'être imposante, hiératique.

— Descends d'ton trépied, hé, feignante!

— Elle disait : « Je suis belle. Je t'ai choisi pour que tu offres ma beauté à Dieu.

Je veux que tu crées d'après Moi des œuvres où se reconnaîtront les Archanges. »

— Enfin, elle se proposait comme modèle.

— Oui, c'était lyrique, mais clair. « Veux-tu être le prêtre de ma Beauté? Je suis libre de neuf heures du matin à huit heures du soir, sauf les jours où je suis saoûle. »

— Oh la, la, la, la!

— ... Les couloirs s'emplirent de hurlements. « C'est idiot! — C'est génial! — C'est surhumain! — C'est du gâtisme! — Vive l'anarchi-i-i-e! » Les écrivains du prochain siècle auréolaient de questions insidieuses les « Trois critiques » impassibles.

— Tableau bien parisien.

— Lors, je fus séparé de ma prêtresse. Maugis me rejoignit, hilare. Un chuchotement ricocha : « Le Grand Maître, le

Grand Maître » et, près de nous, suivi de quelques-uns d'entre les meilleurs archontes, Sotaukrack passa majestueusement, tout en velours noir, très décoratif, ma foi. Maugis me poussa le bras; le « Grand Maître » s'appuyait sur l'épaule d'Ysolde.

— Ça devait faire un attelage réussi.

— Je saluai Sotaukrack. Elle me regarda: « Demain matin à neuf heures, pour Votre Art. » Ils descendirent. Nous retournâmes aux coulisses encenser Suzanne Gazon et recueillir un peu de poussière le long des portants. Puis Maugis voulut absolument quitter ce lieu de délices, soutenant que les vers de Sixte Mouront faisaient craquer les boutons de son caleçon, qu'il valait beaucoup mieux ne pas avoir l'air de courir après ma femme orange, et que, d'ailleurs, il crevait de soif...

— A propos, veux-tu boire quelque chose ?

— Oui, donne-moi du curaçao et de l'eau.

— Des seimigen Methes süssen Trank mög'st du mir nicht verschmæhn...

— Tu vas faire pleuvoir, Sieglinde ; un peu plus de curaçao : c'est de la lavasse, ça.

— Reprends ton fil, ami, ton petit fil, pendant que je prépare ta drogue.

— J'arrive à l'atelier le lendemain, ponctuel comme un billet échu, à huit heures. Cet animal de Maugis, la veille au soir, m'avait fait boire inconsidérément. J'étais encore très excité.

— Trink'erst, Held, aus meinem Horn !

Franz avala un breuvage moins compliqué que celui de Hagen et poursuivit :

— A l'atelier, je m'énerve, je touche à tout. Je range des moules à pièces. Neuf heures : j'essaie de l'harmonium. Neuf

heures et demie : je ratisse un peu les boucles de Suzanne Gazon. Dix heures. On sonne...

— Péripétie !

— C'était un petit bleu adressé à *Phranz* Brotteaux (P-h-r-a...) Le voici. Toujours l'écriture compliquée et pas de fautes d'orthographe. C'est une femme qui ne fait rien comme les autres. Lis-moi ça.

— Voyons :

« Je ne viendrai pas ce matin.

» Je suis trop éreintée d'avoir toute la nuit rêvé de célestes amours pour me lever avant midi et demi.

» Et ce matin mon corps n'est pas beau.

» Je viendrai demain pour être admirée.

« YSOLDE. »

— Chouette!

— Non. Pas chouette ! J'étais furieux. Est-ce qu'elle croyait, par hasard, qu'elle allait s'amuser à me faire perdre mon temps, et à ne me poser que des lapins? Elle m'embêtait avec son velours orange, et ses palabres de Dame du Graal d'Or, et...

— Et le reste. Continue.

— Quand ce matin...

— Oh! oh!

— ..... je travaillais à l'atelier d'après une orchidée dont je veux faire un chandelier pour Decauville. La mère Granger m'expliquait dans tous les détails que son fils Prosper venait de passer sergent au 104ᵉ de ligne et que, si elle était restée en Russie, il commanderait une sotnia de cosaques à l'heure qu'il est... On sonne...

— C'était un petit bleu...

— Non. C'était Ysolde Vouillard, dans la robe bleue et jaune, toujours fourreau, où je l'avais vue à la *Revue Mauve*, tenant son ombrelle verte comme un lys. « Maître je suis venue... » Je le voyais bien, parbleu! Je déblaye un coin du divan. As-tu remarqué que, sur un divan, il y a toujours des livres à l'endroit où l'on veut s'asseoir?

— J'ai remarqué.

— Je fais signe à la mère Granger de calter.

— A's'barre...

— Et je reprends la conversation. « Vous êtes venue... — Je n'ai pas pu venir hier... — Je regrettais que vous ne vinssiez pas... »

— Deuxième conjugaison. Exercice sur les verbes irréguliers.

— Et elle explique : « Aujourd'hui, je tenais particulièrement à venir, car, hier,

j'ai prostitué mes yeux et mes pas à l'immonde vernissage des Champs-Elysées, et j'ai grand besoin d'être purifiée. »

— Mon vieux, *Purificateur de grues esthétiques,* c'est une jolie profession à graver sur tes cartes de visite.

— Blague toujours ! Si tu avais vu son geste pour s'asseoir les deux pieds en avant, croisés. Décidément, elle n'était pas jolie, même elle aurait été assez ordinaire sans sa petite mise en scène de hiératisme, de je ne sais quoi...

— De battage...

— Si tu veux. Mais c'étaient les yeux, les cheveux, le teint, la moue de la lèvre, les gestes surtout ! Un coude dans un coussin, tout le corps appuyé, l'épaule remontée un peu, la tête alanguie.

— N'en jette plus, tu m'incendies.

— J'essaie quelques phrases diverses sur

l'Art, la Beauté, l'Idéal, la Vie..... Elle ne m'écoute pas. Elle se lève : « Que ferez-vous de moi ? »

Je n'ai pas le temps de rien lui dire. Sans attendre ma réponse, la robe jaune et bleue glisse, puis des dentelles, et la voilà devant moi, nue, en bas noirs, gants noirs avec un immense chapeau rose sur la tête.

— Un chromo obscène, quoi !

— Non, Jimmy, non. Je t'assure que je n'avais pas envie de rire devant la splendeur de cette gorge, de ces reins, de ce bassin ! Tu sais comme elles ont ordinairement le bassin déformé, même à seize ans, les femmes.

— Oui, on m'a parlé de ça.

— J'étais ébaubi. Je ne savais que dire...

— Et t'as rougi d'abord. Gretchen, va !

— Je me mis à genoux, tant pis ! Elle

enleva le chapeau et les gants : « Tu me trouves belle ? » J'y allai du lyrisme : « Ysolde ! Ysolde ! »

— Avec épithètes choisies dans les meilleurs auteurs, j'espère ?

— Elle parut satisfaite et dénoua ses cheveux : « Je suis encore plus belle lorsque l'on m'aime ! »

— Mince !

— J'étendis les bras vers ses épaules. Elle prononça : « Ote d'abord les livres du divan. » Ils sont encore au milieu de l'atelier, les livres !

Le narrateur vida son second verre de curaçao à l'eau et souffla un peu. Mais je tâchai d'obtenir de lui les dernières précisions :

— Maintenant, Franz, prodigue-moi les détails.

— C'est ça ! Et la pudeur, alors ? Non,

je ne veux pas, mon vieux. Les détails, cela pourrait sembler malpropre, parce que je ne te ferais pas comprendre ma conviction. J'ai eu des femmes amoureuses, toi aussi (c'étaient les mêmes, souvent). Mais ça, comment veux-tu que je te dise? La conviction, vois-tu, il n'y a que ça. Si l'on va au fond des choses...

— *Intus et in cute...*

— Des étreintes comme celles-là! Non, tiens, n'en parlons plus, ça m'énerve trop.

Franz se leva, marcha dans la chambre, les jambes mollettes, et conclut :

— Voilà comment j'ai depuis ce matin pour maîtresse une esthète qui sera un modèle admirable, mais qui s'habille en jaune, vert, bleu, rouge, orange et rose, fréquente Sotaukrack et parle comme un néo-mystique belge. Qu'est-ce que tu penses de ça?

— Mon Dieu, je pense..... 1° qu'il ne

faut pas trop t'éreinter; 2° que ta « Volupté » sera une belle chose; 3° que cela va bien m'amuser de vous regarder.

— Voyeur, va!

C'est ainsi que mon ami Franz « trouva belle » Ysolde Vouillard.

Informons-nous d'Ysolde Vouillard.

CHAPITRE DEUXIÈME

QUI S'AVOUE RÉTROSPECTIF

I

En l'an de grâce mil huit cent quatre-vingt — Julio Grévy regnante — naquit à Paris (France), au pied de la rue des Martyrs, le lundi 2 décembre, « par une belle matinée de printemps », un enfant du sexe féminin. Ne vérifiez pas sur vos vieux almanachs si le 2 décembre 1880 fut bien un

lundi, printanier ou non ; j'ai donné ce détail au hasard, tout à fait au hasard.

Je n'aggraverai pas par un présomptueux mensonge l'ignorance où je suis des origines paternelles de mon héroïne. Son père n'était pas fils lui-même d'un ancien officier supérieur... il n'était pas même fils lui-même... il n'y avait même pas de père.

Cet enfant du sexe féminin était l'enfant du Mystère (prononcez « Michet »).

Sa mère (il y avait une mère, également du sexe féminin) promenait chaque soir, depuis tant d'années, de la rue Drouot à la Grande Opéra les promesses de son cordial accueil et le vague frou-frou de plus vagues soieries. On l'appelait Flora. Pas jolie, jolie, elle avouait, aux hospitalisés bons garçons, qu'elle n'était pas une bath affaire. « Mais, tu sais, la noce, ça vous éreinte ; à seize ans j'avais un corps épatant. »

A quarante ans, il n'était plus épatant du tout; mais à minuit ça ne coûtait pas bien cher, et à deux heures on ne payait que quart de place. D'ailleurs elle avait des spécialités, la vieille baladeuse. On montre une injustice révoltante pour les quinquagénaires maquillées qui s'entêtent; chez elles il y a du feu, elles sont bien gentilles, et puis elles vous reboutonnent vos bottines. Flora réunissait toutes ces qualités.

A force de se promener, il lui vint une fille.

Quand une fille naît de père inconnu, la primipare (j'en appelle à toutes les filles-mères!) lève les bras au plafond et s'écrie: « Elle sera honnête! » Cela part d'un excellent cœur. Flora leva les bras au plafond et s'écria: « Elle sera honnête! » Cela partait d'un excellent cœur

Un employé de mairie, qui sentait le chien mouillé et le cigare éteint, inscrivit:

« Zélie Vouillard, fille d'Aurélie Vouillard, *dite* Flora ; père inconnu. » Les témoins signèrent ; on absorba quelques tournées ; la jeune Zélie s'en fut en nourrice.

Flora convalesça, puis se regarda dans la glace : quel déchet ! Les petites économies avaient fondu, les nichons aussi ; fallait payer les mois de nourrice, savon et sucre. Il y a des heures gaies dans la vie !

Flora descendit dans la rue, mal fardée, les joues grises, le regard fou, et une toilette ! Jupe verte élimée, chapeau amazone avec la plume en arête de sole, visite en cachemire noir, débrodée de jais. Au coin de la rue Lepelletier, un Odéon-Clichy massif l'éclaboussa ; elle s'arrêta sous un bec de gaz pour examiner le dégât ; sa soirée était perdue ; elle eût été désespérée si elle avait eu le temps ; mais il fallait que Zélie fût honnête.

On lui toucha l'épaule. Elle se retourna, vit un grand jeune homme blond, en deuil.

— Voulez-vous venir poser chez moi tous les soirs, comme vous êtes là ?

Elle ne comprit pas, crut qu'il se moquait, hocha la tête sans répondre.

— Voulez-vous poser ce soir ? Je vous donnerai un louis.

Elle le suivit.

Tout seul, Eric Arkel vivait, triste, dans un grand hôtel triste, amoureux de tristesse, peintre des tristesses.

Chaque soir Flora posa pour lui. Debout, relevant ses haillons de soie, derrière elle les vitres gaies d'un restaurant de nuit, les yeux caves, la bouche sanglante, elle regardait la nuit boueuse du Boulevard.

Ce fut peut-être un chef-d'œuvre. Arkel ne l'exposa pas.

La toile finie, Flora demanda :

— Où que je vais aller, moi ?

Il hésita un peu :

— Si vous voulez rester comme concierge de mon hôtel.....

Elle accepta comme si on lui eût jeté la vie. Zélie serait honnête !

Dans la monotonie de son existence tranquille, elle oublia. Elle ne haïssait personne, elle fut bonne, et bébête. Du hideux passé brutal, elle ne se souvint plus que comme d'une grande fatigue dont elle se reposait. Elle cousait, maladroitement, en pensant à sa fille qu'elle allait voir souvent, qui grandissait, qui allait avoir sept ans.

Un jour, Arkel la fit appeler :

— Aurélie, si vous voulez garder votre fille près de vous, je vous le permets. Vous veillerez à ce qu'elle ne soit pas bruyante.

Elle balbutia et sanglota. Le lendemain, elle passa la nuit à regarder sa fille dormir.

(Tout cela a l'air traduit d'un roman anglo-pleurard, mais qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? C'est arrivé. D'ailleurs, j'abrège le plus que je peux, j'abrège.)

Zélie eut huit ans, puis neuf; sa mère continua à la regarder dormir. Elle eut dix ans, puis onze. Il ne semblait pas qu'elle dût devenir particulièrement jolie ; sans doute qu'elle n'avait pas eu de chance, comme père. Elle eut douze ans, puis treize, apprit à lire, à écrire, connut les rois de France jusqu'à Félix Faure inclus, et les quatre règles. A quatorze ans ce fut la cinquième règle ; sa mère lui expliqua que ce désagrément arrivait à tout le monde... A quinze ans, elle avait d'assez beaux cheveux et ne se rongeait plus les ongles.

Décidément, elle serait plutôt laide, et hargneuse avec cela; sa mère l'adorait.

Eric Arkel mourut, leur laissant une pe-

tite rente. Aurélie le regretta tout de même ; d'ailleurs elles se trouvaient plus pauvres.

On s'installa aux Batignolles, très haut, rue des Épinettes ; Zélie prit la meilleure chambre ; un mois après l'installation, elle eut seize ans. Et c'est à seize ans qu'il lui arriva de s'appeler Ysolde.

II

Même rue, même numéro, deuxième au-dessus de l'entresol, vivait un compositeur wagnérien.

Il y a deux sortes de wagnériens : les vrais wagnériens et les faux wagnériens ; ceux-ci foisonnent. Un littérateur peut arriver — pas souvent — à comprendre Wagner, je dis comprendre à fond ; un musicien, jamais ; ça lui est défendu ; n'insistons pas.

Richard Buvard était un wagnérien Lère-Cathelain, qui faisait de l'effet aux lumières;

pas méchant d'ailleurs et convaincu (de quoi ? de tout), il consacrait plusieurs heures par jour à se monter le bourrichon sur les amours de Tristan ; au bout de vingt minutes il se forgeait la conviction que tout ça était de lui. (Mince !) Alors il se passait la main dans les cheveux. Son rêve, son bleu rêve, était de pouvoir un jour se payer un orgue ; heureusement pour ses voisins, il était pauvre comme les rimes de la nouvelle école, et se contentait de manipuler un Gaveau loué quinze francs par mois ; ça faisait moins de bruit, beaucoup tout de même.

Zélie Vouillard rencontra un jour le musicien dans l'escalier, et rougit.

Le lendemain, le musicien rencontra Zélie Vouillard dans l'escalier, et sourit.

Deux jours après, à la suite de certaines cogitations, il lui demanda si elle consen-

tirait à lui raccommoder ses chemises qui en exprimaient le désir.

Elle consentit.

Ah! les idylles, les idylliques idylles, décidément il n'y a que ça!

Zélie rapporta les chemises et rougit.....

Richard sourit et lui joua le prélude du Un de *Tristan* avec ces passionnés traits ascendants — les fougueuses gammes en triples croches où s'exalte le motif de la *Bereitschaft* — que Lamoureux presse quelquefois, et que Colonne bafouille toujours.

Cette musique inconnue chatouilla Zélie dans le dos. Or, vous n'êtes pas sans savoir que depuis les Récents-Progrès (ces bons vieux Récents-Progrès), il semble définitivement acquis à la Science que le Plaisir est un chatouillement diffus. Zélie eut plaisir dans le dos. Cela lui fit plaisir d'avoir plaisir dans le dos, et elle prit l'ha-

bitude de rapporter les chemises une à une ; c'était moins lourd. En même temps, Buvard prenait l'habitude de déchirer ses boutonnières chaque matin. Ces habitudes réagirent l'une sur l'autre, et il en résulta que tous les jours Zélie illumina de sa présence, trois heures durant, l'appartement du croque-notes.

Après l'avoir chatouillée avec le premier acte, Buvard la chatouilla avec le second ; puis il la chatouilla avec le troisième.

Puis il recommença, *da capo*, insistant sur les duos d'amour! *Herz an Herz dir*, *Mund an Mund!*

Il la trouvait exquise. Et puis elle ne lui coûterait rien.....

Le quatorzième jour (je précise), il lui demanda son nom de baptême.

— Zélie.

Le quinzième jour, il lui confia qu'il se trouvait bien seul sur la terre.

Le seizième jour, il lui jura qu'elle s'appelait Ysolde.

Le dix-septième jour, elle le crut.

Le dix-huitième, il lui jura qu'il s'appelait Tristan.

Le dix-neuvième, il lui fit comprendre que Tristan-Ysolde s'écrivait avec un trait d'union.

Le vingtième jour, à trois heures de l'après-midi, Richard Buvard, wagnérien, les mains aux épaules de Zélie Vouillard, *dite* Ysolde, l'attira peu à peu (trois mesures pour rien) très près de lui, plus que près, et... et... « et le dernier cri de douleur de la vierge qui mourait se confondit avec le premier cri de volupté de la femme qui allait naître » (1).

(1) Cette phrase est de M. Xavier de Montépin,

Accorder son instrument pendant vingt jours avant d'en jouer, cela me semble un assez joli scrupule de musicien ; mais, rendons justice à tout le monde, si Zélie-Ysolde avait su (ô jeunesse !), les formalités préliminaires n'auraient pas duré plus de vingt-quatre heures.

Cet événement fut riche en conséquences, comme tous les événements :

A) Ysolde Vouillard, un peu terne jusqu'alors, s'aperçut qu'elle avait une vocation, et serra les genoux, le soir, dans son lit.

B) Richard Buvard s'aperçut que l'on pouvait encore tirer des effets nouveaux de procédés qui passent pour usés à fond, et se promit d'appliquer ces principes au consciencieux plagiat du maître.

mais, comme elle exprime merveilleusement ce que je voulais dire, je me l'annexe.

C) Il ne fut bientôt plus permis de douter qu'Aurélie Vouillard (ex-Flora) ne s'apercevrait jamais de rien. Elle appartenait à la catégorie des Mères-Aveugles. Elle continua à coudre. Bon, classée.

Donc :

a) A seize ans et deux mois, Zélie devint Ysolde.

b) Richard Buvard jeta les bases d'une grande Pentalogie, *l'Anneau de Wasmuth*.

c) Et le calme régna dans Aurélie.

Ysolde s'intéressa à elle-même.

Chaque jour, après le déjeuner, elle prévenait l'obtuse : « Bonsoir, maman, je vais à l'atelier. »

Elle descendait deux étages, tournait la clef restée sur la porte, entrait. Une heure sonnait au coucou de Buvard.

A une heure cinq, elle se décorsetait. A une heure vingt-cinq, elle se lavait les mains. A deux heures cinq, elle se lavait les mains.

Puis Buvard travaillait (cinquante cigarettes par jour), et, jusqu'à six heures, elle flânait ou bâillait. A six heures quinze, elle se lavait les mains. A six heures dix-huit, elle remettait son corset. A six heures quarante-cinq, sa mère lui disait : « Ne te dépêche donc pas tant pour rentrer, fifille ; tu es en nage, et tes yeux brillent comme si tu avais la fièvre. »

Ysolde raffolait de ce passe-temps.

Quelquefois, elle redescendait, à minuit. Au bout d'un mois de ce régime, Buvard avait perdu quatorze kilos cinq cents ; Ysolde se portait assez bien.

Un jour, son musico lui rapporta le dernier volume, acheté sur le quai, de Sotau-

krack : *La Sphynge aux yeux mauves*. Ce jour-là, de deux heures cinq à six heures, Ysolde, s'ennuyant plus que de coutume, prit le roman, et lut.

Elle n'avait guère fréquenté jusqu'alors que les feuilletons ficelés des cabinets de lecture. C'est tout le long de ces colonnes graisseuses que la majorité des petites dindes sans truffes qui sont « la Femme française » s'informent des événements de la vie ; en ces élucubrations éperdument lunaires elles puisent le goût du luxe.

Ah! les grands larbins, qui, le mollet ganté de soie blanche, vous apportent le matin, sur un plateau d'argent (massif), votre chocolat dans une tasse de la manufacture de Sèvres! Ah! les élégants coupés attelés d'un pur-sang qui part « au galop! » (J'ai lu ça!) Ah! les escaliers imposants des hôtels, les escaliers dont la rampe de fer

forgé a été sculptée par Ghirlandajo (*sic*).

Ysolde avait lu toutes ces choses, et d'autres.

La Sphynge aux yeux mauves l'étonna un peu.

Sotaukrack, à cette époque, jouissait d'une situation enviable, il était le romancier idéaliste ; d'où les chèques de quelques éditeurs, les injures de quelques journaleux, les encensements de quelques éphèbes agressivement chevelus, les faveurs de quelques vieilles hystériques, et l'estime timide de quelques écrivains de valeur déplorant que, pour « faire rendre » son réel talent, il s'abaissât à des trucs de réclame outrancière, à ce point éhontés qu'ils n'osaient pas en user pour eux-mêmes.

En somme, il était notoire : Grand-Maître des Chevaliers du Graal d'or, ordre mystico-artistique (Exposition ouverte du

1er avril au 10 mai. Prix d'entrée 1 fr. Le vendredi 5 fr. Le catalogue avec Préface du Grand-Maître, 50 centimes) par lui fondé poùr faire plaisir à Jésus, le *Courrier de la Presse*, vu la quantité des coupures, lui concédait des prix spéciaux.

Il se proclamait wagnérien (tous, je vous dis !) encore qu'incapable de solfier « J'ai du bon tabac », ne jurait que par le prélude de *Parsifal*, qu'un avocat de Nîmes lui avait révélé péniblement, baptisait « Leitmotiv » chaque refrain de ses poèmes, disait « Filles-Fleurs » les petites rouleuses, oublieux du *wir spielen nicht um Gold*, et pour engager les commanditaires, si vagues ! à casquer l'argent, se comparait volontiers à Lohengrin, également casqué d'argent comme on sait. Jamais dans aucune de ses « éthopées » on ne se serait permis de s'aimer sans qu'un orchestre (invisible, natürlich)

ressassât l'inévitable Prélude de *Tristan*, déjà nommé. C'eût été aussi le rêve du pauvre Buvard qui, n'ayant malheureusement que deux mains (Ysolde ne trouvait pas que ce fût trop), ne pouvait s'accompagner que pendant les entr'actes.

Dans le roman de Sotaukrack, Ysolde, d'une première lecture, comprit nettement que le monde se divise en deux classes : l'Elite qui est belle et qui sent bon, et la Masse, qu'il convient de mépriser. La néophyte ne balança pas une seconde; elle décida qu'elle appartiendrait à l'Elite et mépriserait la Masse. Puis elle relut.

Elle découvrit alors que celui qui faisait partie de l'Elite se reconnaissait à quelques caractères généraux : il devait puiser dans son orgueil un suffisant dédain des Foules stupides pour ne pas hésiter à porter des redingotes en velours na-

carat, et revigorer sans cesse ses sentiments idéalistes à l'aide de citations empruntées aux penseurs les plus conséquents : Mosché, Sandro Botticelli, Dante Alighieri, Lionardo da Vinci, Nijni Novgorod, etc.....

Ysolde ne se douta pas que jadis, à la laïque, on lui avait enseigné l'histoire de Mosché, sous le pseudonyme bien parisien de Moïse, et imagina d'abord Botticelli comme un coiffeur très cher. Mais tout de suite, elle fut fervente. Buvard lui inculqua les premiers renseignements, pas compliqués ; ce vieux gibelin de Florence dont la tête, sur la bibliothèque, raidissait son profil de pipelet grincheux, elle apprit qu'il avait été l'amant de Béatrice, une blonde qui jouait du Wagner, tandis que le Vinci, qui s'occupait aussi d'architecture, faisait d'après elle un portrait (quatre ans sur le che-

valet ! on le sait ! on le sait !) qui s'appelait la Joconde.

En trois semaines Ysolde eut dévoré les dix romans de Sotaukrack et les deux douzaines d'in-18 indispensables à tout idéaliste qui se respecte.

Son procédé était bien simple : chaque fois qu'un des héros de Sotaukrack feuilletait un volume ou citait quelques vers d'un poème, Ysolde courait à la bibliothèque pour y avaler la prose et la poésie qui avaient eu l'heur d'être distinguées par le Maître ; ainsi elle se maintenait dans « l'état d'âme ». Elle lut deux fois Baudelaire, s'imbiba de Guillaume de Tyr, tripota des tarots avec foi, quêta le Graal avec un peu d'incohérence... Puis, tout se tassa peu à peu, très peu à très peu.

A la fin de la première semaine, Ysolde se coiffa en bandeaux.

A la fin de la seconde semaine, elle supprima le corset (même elle affirma, depuis lors, n'en avoir jamais porté de sa vie), et s'affubla d'une robe en popeline violette, sans taille.

A la fin de la troisième semaine, elle s'accouda devant un miroir, qui aurait pu être de Venise, et se proclama intérieurement perverse. Le fait est qu'elle devenait compliquée, un peu ; c'est une rage qu'elles ont, ces petites, d'expérimenter leurs lectures, et certains de ces romanciers ont des imaginations d'un stupide !

Buvard s'essoufflait.

Le soir, avant de s'enfiler dans sa chemise de nuit, Ysolde allumait quatre bougies, se trouvait belle devant l'armoire à glace, et méprisait les Foules stupides, du haut de quelques épithètes choisies dont elle eût malaisément précisé le sens.

Elle en était de l'Elite, elle en était en plein, et, telle la Joconde, elle avait le Sourire.

Ohé, les subtils psychologues, professionnels des états d'âmes, venez donc nous expliquer comment une gamine un peu sosotte, plutôt rosse, à peine jolie, conviée à quelques gymnastiques de canapé par un musicastre économe, se transforme en un mois, sous l'influence des petits sens éveillés, d'un peu de musique énervante et de quelques romans mal compris, en une parfaite marionnette des Snobismes qu'elle vient de découvrir. Expliquez ! Elle est aujourd'hui Wagnérienne, Esotérique. Néo-Platonicienne, Occultiste, Androgyne, Primitive, Baudelairienne, Morbide, — Nietzschéenne même lorsqu'elle éternue, — hier elle pédalait en machine à coudre Expliquez, et puis concluez pour le

déterminisme, ou contre, à votre choix.

Vous n'expliquez pas ?... alors je continue.

« Les êtres s'adaptent aux milieux. » Vous ne l'ignorez point depuis que les chroniques scientifiques des journaux ont fourni aux conversations de café cet argument des laboratoires d'hier

Zélie s'adapta à Ysolde.

Après le changement à vue qui la muait en Princesse du Graal d'Or, en Dame du Lys, en Reine à la Licorne, une transformation plus lente vint insensiblement arrondir les angles, corriger les fautes de proportion, atténuer la violence des ors et des azurs; la caricature s'épura, tournant à la manière de ces dessins intentionnistes sur lesquels, leurs défauts ayant le toupet de se prétendre Beautés, le Snob s'illusionne. Ysolde ne comprit pas davantage,

mais elle gaffa moins. Chercheuse d'attitudes « hiératiques » (elle employait ce mot comme synonyme de « chic », la chère enfant), elle évita le grotesque et atteignit au prétentieux.

Soucieuse « d'intellectualité », ses Pensées, dont elle ne parlait qu'avec révérence, furent si floues, — mettons générales — qu'il importait peu qu'elle les exprimât avec tels ou tels mots; elle choisit les mots sonores, et cela fit bien.

Quand d'aventure elle comprenait ce qu'elle voulait dire, quand une émotion vraie faisait craquer ce vernis mystique, le naturel revenait au galop de charge, et, par la bouche de la Prêtresse, l'ancienne Zélie crachait l'argot batignollais de jadis, non sans y laisser traîner quelques termes idéaux. D'elle, cette lettre: « Être inharmonique ! Espèce de sale cochon ! Ame

vile! Si tu ne me mandes pas de suite ma trousse pour les ongles je te foutrai ma main sur ta gueule d'huître. Penses-tu que je vais te laisser avoir l'air de m'acheter, mufle incapable de formuler la Beauté divine?... » En cette épître panachée se résument de façon satisfaisante plusieurs côtés de l'âme d'Ysolde, âme polygonale s'il en fut, ah! que poly...

Indélébilement cousette, et conservant l'amour de ses congénères pour les pots de fleurs alignés sur le rebord des fenêtres, au lieu de géraniums, elle y plantait des orchidées.

Autre adaptation: Zélie était presque laide, Ysolde devint presque belle.

Vous me direz et je le sais bien, que cela est très « phy-si-o-lo-gique », qu'il n'est pas rare (heureusement!) de voir telles jeunes mariées s'épanouir plus jolies que

ne s'avéraient les fiancées, et que l'adaptateur fut Buvard.

Il y eut cela : les salières se remplirent, les hanches s'arrondirent, la gorge se gonfla, les cheveux s'animèrent... mais il y eut davantage. Son banal visage de modiste vicieuse, Ysolde, par son application, parvint à l'ennoblir. Elle devint belle parce qu'elle le voulut.

Paresseuse et patiente, amoureuse d'elle-même comme une chatte, elle étudia ses gestes, ses attitudes, ses sourires, ses regards et ses frissons. Intuitive, elle sentit qu'une chose la rendait belle, la jouissance, et dès lors s'appliqua à reproduire sans cesse ce qui en elle, trois fois par jour environ, embrasait ce pauvre Buvard, lequel continuait à maigrir.

Elle eut jusqu'au fanatisme le culte de son corps ; cette fille qui apportait aux

œuvres d'art la naïveté totale de son incompréhension, sut s'aimer elle-même comme le plus haut artiste aime son chef-d'œuvre, et, parce qu'elle passa des heures à regarder ses yeux en se limant les ongles, si ses mains ne furent que passables, ses yeux *sea green* devinrent beaux, comme s'ils eussent creusé eux-mêmes la profondeur de leurs regards.

A seize ans et demi, Ysolde fut en forme. Richard Buvard commençait à tousser.

Un brave garçon, ce musico, si délicieusement flemmard! Son petit Monsalvat des Batignolles où il collectionnait des rêves inachevés, quiet, avec quel entrain la demoiselle Vouillard vint le bouleverser!

Jusqu'alors, Buvard avait saintement adoré une belle et blonde Ysolde imaginaire qu'il laissait à la maison, mensuellement, pour acheter à prix réduit, dans les mau-

vaises rues, la gueule de bois et le précieux remords. L'ex-Zélie lui fit connaître, à la fois, la volupté, dont il ne savait que le leit-motiv (les développements, on vous les vend trop cher), et la douceur de la présence. Avoir quelqu'un auprès de soi! Irrésistible illusion de bonheur qui colle aux plus déplorables peaux de bons jeunes gens de lettres, lâches à l'idée d'être seuls, pour ce qu'ils s'embêtent avec eux-mêmes.

Toute la journée, Ysolde fut là, grincheuse, rosse, exigeante, mais là, douce au tendre cœur de Buvard. Elle était là pour lui, et, par lui, dans ses bras, s'entourait d'un rayonnement. Elle réalisait pour lui, tout de même, pour lui qui rêvassait depuis des années, un peu des concepts de beauté où il aspirait; ses grands drames lyriques, si sublimes, il sentait bien qu'il ne les achèverait jamais; peu à peu il aiguilla vers

Ysolde tout son désir ; il l'aima, se résignant volontiers à s'épuiser chaque jour plus foncièrement pour faire étinceler l'éclat de son rêve aux yeux verts de l'égoïste.

Lorsqu'il l'aima tout à fait, elle lui annonça qu'elle l'avait assez vu ;

Qu'il ne pouvait lui donner le luxe nécessaire à sa beauté ;

Qu'elle était de ces âmes spéciales qui sont destinées à régner ;

Qu'elle voulait servir l'Idéal sur une plus grande échelle ;

Que d'ailleurs il était fatigué ; qu'il maigrissait, toussait beaucoup, et ferait bien de se reposer, ou de travailler, ou n'importe quoi, enfin... Elle, Ysolde, allait VIVRE.

Buvard, le cœur crevé, supplia, pleura, sanglota. Elle, très classique, le baisa au front, regrettant pour lui que sa décision fût « irrémédiable », lui confirma qu'elle était

sa Muse, qu'il importait qu'il gravât son nom « aux Thermopyles (!?) du Temple du Génie » — et fila.

Malade, anéanti, il s'en fut retrouver, à Saint-Sauveur en Puisaye (Yonne), la vieille mère — naturellement — qu'il avait quittée pour chercher fortune dans la capitale. Il guérit, se maria, engraissa, et fut presque heureux. Jamais Lamoureux ou Colonne n'exécuteront en leurs dominicaux après-midi des fragments de *L'Anneau de Wasmuth* — mais Buvard, chez le sous-préfet de Joigny, organise chaque mois une séance de musique de chambre.

III

Ysolde n'eut pas à oublier Buvard ; jamais elle ne s'était occupée que d'elle-même.

Tout le long des aventures coutumières aux petits modèles montmartrois, elle vécut.

« Elle sera honnête ! » s'était écriée sa poire de mère dix-sept ans auparavant. Honnête? — Ne le fut-elle pas ?

Elle eut des amants (parbleu !), beaucoup (avec ce caractère !), simultanément (avec ce tempérament !), mais toujours elle sut si bien conserver l'air de n'y point attacher

d'importance que, jamais, aucun d'eux ne pût se croire de droits exclusifs sur elle, et c'est l'essentiel.

Elle choisit ses amants comme des bijoux, voulant que chacun d'eux apportât, en cadeau d'illégitimes noces, quelque nouveau frisson à ses chères muqueuses, à sa chère âme quelque ornement nouveau.

Elle eut une érudition de caresses, réelle, et une érudition d'idées, factice.

Celui-ci lui enseigna telles attitudes et des termes de médecine; celui-là telles étreintes et des jugement sévères sur les poètes de l'Ecole romane; à un troisième elle dut quelques notions élémentaires de sadisme, et les noms des constellations.

(Voyez-vous là, au bout de mon doigt, ce W?

— Oui.

— C'est Cassiopée.)

Tous lui donnèrent leurs meilleurs essoufflements et la vague technique de leur art.

Ysolde posa pour des peintres sur des « thrônes », et se crut reine. Elle jabota parmi les plus embrumées parlottes, et se crut intellectuelle. Elle jugea sans appel les œuvres, et se crut esthète. Ces artistes, comment eût-elle pu supposer qu'aucun d'eux se moquât d'elle, puisque, elle le savait bien, entre ses genoux, pâmés, tous étaient sincères? Ses rosseries les plus âcres, elle les réserva aux messieurs « d'un certain âge » qui fournirent à la spéciale élégance des toilettes, plutôt voyantes, dont, derrière elle, les populations s'éjouirent.

Chaque jour elle rentra coucher chez sa mère.

Lorsque Franz Brotteaux la rencontra à la *Revue Mauve*, Ysolde était dans la plénitude de son talent, si j'ose m'exprimer

ainsi. Wallace d'idéal, elle abreuvait les verslibristes de brasserie, les métaphysiciens d'atelier, les néo-wagnériens à la manque; un peloton essoufflé de jeunes bagotiers en mal de littérature pilonnait derrière son sapin triomphal.

Sixte Mouront lui-même (le seul poète vraiment amorphe) l'avait initiée aux subtilités de sa féconde « Théorie des métaphores hexagonales », si supérieure à la « Théorie des mots homogènes et incoercibles » sur laquelle s'édifiait la réputation de Constantin Boétis.

Arsenn Dubois lui-même (le seul peintre vraiment sensationniste) lui avait enseigné sa nouvelle façon de concevoir la « sympathie des valeurs » en même temps que le dédain de cet art convenu du dessin que perpétue un enseignement sénile, qui, etc., etc.

Hélias Helsungeister lui-même (le seul

penseur vraiment abscons) avait entr'ouvert pour elle, en même temps que ses draps, quelques-uns des mystères de son audacieuse philosophie de « la quintuple racine de la déraison pure ».

Enfin Sotaukrack lui-même (le seul qui ne blanchisse pas en se mariant et n'engendre jamais la constipation), Sotaukrack, sa première admiration, le Grand-Maître, avait daigné, en pyjama étoilé de pentagrammes, — unique harnachement idoine à mouler les formes de qui parcourut le périple de la Gnose — s'attarder à reconstituer avec elle le fameux Androgyne primitif et cyclique que Jehovah fit dédoubler par l'archange de service.

Comme plat du jour, Ysolde le trouva faiblard, mais comme Hiérophante, épatant. Elle copia son écriture archaïque, apprit par cœur l'*Art ochlocratique*, fit graver

sur un cachet-talisman l'un des nombreux noms-de-dieux du Tesmothète ; bref, il fut la sauce espagnole dont elle lia, vaille que vaille, son petit arlequin intellectuel.

Il s'amusa d'être à ce point gobé et devint son directeur de conscience (la conscience d'Ysolde, joli cadeau à faire à un kabbaliste) pour le plus grand bénéfice des jeunes esthètes auxquels il l'accordait en récompense. Il y eut toujours un chevalier du Graal-d'Or dans le répertoire de la douce Ysolde : les membres se la repassaient, *vitai lampada...*

Elle connaissait alors, trois fois par semaine, le jeune et blond Arill Vainpur, qui, à vingt ans, touchait de temps en temps « au sens de Dieu ! » (Tu payes un bock?) Il la partageait, ou mieux, elle le cumulait avec Charlie Campbell, Franckiste exaspéré, Blanc d'Espagne irréduc-

tible, naturiste féroce, et avec quelques autres esthètes trop brillants pour éclairer. Aussi, les toilettes, plutôt voyantes, dont, derrière elle, les populations s'éjouissaient, étaient dues aux générosités goguenardes de notre éminent critique Férascenn ; l'aidaient aussi notre éminent financier baron Abraham Frankfurtammain (chemins de fer en perspective ; ordonnances de non lieu ; belles galeries de primitifs), et un croupier du Club Anglais, un « prince de la palette », le qualifiait Maugis.

Lorsqu'elle rencontra Franz à la *Revue Mauve*, elle le connaissait déjà, pour avoir souvent entendu Sotaukrack vanter ce talent « si noblement psychique ».

Un sculpteur ! Cette profession manquait dans son livre d'adresses. Justement le néoplatonicien Arill Vainpur devenait poussif, et jaloux en même temps, ô logique !

Un sculpteur, pourquoi pas? Elle se voyait déjà « Sphynge » en marbre, elle l'éternellement peinte, elle déjà vingt-sept fois « Madone », neuf fois « Princesse » et trente-deux fois (jadis, à ses débuts, par des peintres sans talent, fi!...) « Baigneuse. »

Ça la changerait.

La tête de Franz lui plut. Et ses vestons aussi, largement colletés de velours, et ses chemises de soie aux ingénus rubans. Etre la Madeleine de ce Christ! Lui répandre du corylopsis sur les pieds et les essuyer avec ses cheveux! Ces perspectives de saloperies mystiques l'excitaient frénétiquement. Dès leur première rencontre, elle fut très satisfaite, d'ailleurs.....

(Relire le chapitre premier que l'on ne saurait trop relire.)

CHAPITRE TROISIÈME

QUI EST LA SUITE DU PREMIER

I

De la fenêtre de mon cabinet, on a une belle vue de quais, certainement.

La Seine, le Louvre, les Tuileries, les Champs-Elysées, le Trocadéro, le Point-du-Jour, « tout le monde descend! »

Et ces couchers de soleil du printemps!

Ce qu'ils m'ont fait perdre de temps! (Ce

ne sont point des vers de Laforgue « notre Novalis », ne criez pas au chef-d'œuvre.)

Assis devant mon grand bureau, bien assis, laissant, sur la feuille commencée, l'encre violette sécher en petits reflets métalliques, en ai-je éjaculé des rêveries flou, de veules rêveries sans jarretières !

Et toutes les belles entreprises que je n'achèverai jamais, et que je ne commencerai même pas ! Et toutes les belles femmes que je n'aimerai jamais, et que je ne rencontrerai même pas ! O le capharnaüm de bocaux où s'alcoolisent mes jolis rêves mort-nés !

Je reste là, la plume en l'air ! le soleil descend. Puis je rallume la Bastos que j'ai laissée éteindre, et je me remets à la copie (de quoi était-il donc question? Ah ! oui ! mon roman sur l'Adultère. Joli sujet ; bien nouveau), à la copie, jusqu'à l'heure verte.

Ce jour-là (c'est le lendemain d'hier. Voir chap. I), Clarisse se précipite chez moi, essoufflée, renversant toute une pile de volumes de vers que je n'ai pas encore eu le temps de laver chez Gougy.

— Non, chérie, ne les ramasse pas. Ils sont si bien par terre !

— Figure-toi...

Elle relève sa voilette. Son clair visage, alors, luit doucement, comme une lune dénuagée.

Exquise, Clarisse ! Elle possède la seule qualité vraiment souhaitable chez une « femme de compagnie » : quand (par hasard) on travaille, elle se tient tranquille, sans affectation. « Je ne te dérange pas ? » — et, la tête sur vos genoux, elle se love à vos pieds, silencieuse et sage, soigneusement. Et puis, elle est si blonde !

— Figure-toi, mon petit Jemmy...

— Je me figure.

— Non. Ne plaisante pas, j'ai beaucoup de chagrin. Tu ne sais pas ce qu'il fait, Franz?

— Il te plaque?

— Comment le sais-tu?

(Chère enfant, va! Si blonde!)

— Parce qu'il me l'a dit hier, mon petit Clary. Mais d'abord il ne te lâche pas, à proprement parler.

— Si!

— Non! *Distinguo*. Il en prend une autre.

— C'est la même...

— Non, ce n'est pas la même chose. Et puis là, tu veux savoir? Moi, Jim, électeur éligible, vacciné, moi, je ne lui ai point célé que je te cuydois reprendre.

— Toi..... tu.....

— Oui, moi..... je..... Tu vas récupérer

ton coussin et ton coin de divan, comme autrefois, et nous allons travailler tous les deux, travailler, travailler! Ta broderie n'est pas encore finie, je suis sûr?

Toute consolée, elle bat des mains. Dieu qu'elle est blonde!

— Je suis contente... Je vais aller chercher mes affaires... Tu verras... Tu sais, j'ai eu beaucoup de chagrin, autrefois, quand tu m'as dit d'aller avec Franz... J'ai bien compris que c'était à cause d'Odette... Elle chante faux, Odette, et puis elle devait t'empêcher de travailler; tandis qu'avec moi... tu verras...

— C'est ça, je verrai.

— Mon p'tit Jimmy!

— Ma p'tite Clary!

(Il faudrait manquer du plus élémentaire savoir-vivre pour omettre de consacrer ces nouvelles noces...)

Après ces formalités, Clarisse me renseigne :

— Figure-toi que j'étais chez Franz à deux heures. Je remettais un peu d'ordre; tous les livres étaient par terre en pagaie, au milieu de l'atelier. Je remplissais d'eau les vases à bouquets. Il y avait un tas de bouquets, je ne sais pas pourquoi. Franz arrive avec une tête vannée, et d'une humeur! Un loup de sept ans! Je pense : « Ça y est! Il m'a encore fait des... des... des infidélités. » Je ne lui demande rien, parce que tu m'as dit qu'il ne fallait jamais lui chercher des raisons et que c'était pour son métier qu'il était obligé de me tromper. Seulement, moi, je n'aime pas ça, n'est-ce pas? Quand je suis avec un type, je fais pour lui ce que je peux, et ça ne m'amuse pas qu'il aille s'esquinter avec d'autres; tu comprends, c'est bien naturel!

— Voui, mon chou, voui, bien naturel.

— « Pourquoi qu' t'es venue aujourd'hui? qu'il me fait; je t'avais dit que je ne viendrais pas à l'atelier ce soir. » C'était une blague, tu sais; à preuve qu'il y était bien venu, lui, à l'atelier. Je ne lui réponds rien, parce que tu m'as dit qu'il ne fallait jamais rien lui répondre quand il m'attrapait; que c'était parce qu'il avait mauvais caractère, mais qu'il ne m'en voulait pas après.

— Alors?

— Alors, il se met à travailler après son machin, tu sais, le bougeoir qu'il fait avec une gueule-de-loup.

— Et toi, qu'est-ce que tu faisais?

— Je lisais *la Mère du Forçat;* c'est vraiment beau! Et puis, vers cinq heures, voilà qu'on sonne. Il a l'air embêté. « Allons bon, » qu'il marronne, « il ne manquait

plus qu' ça! » Je vais ouvrir, c'était une femme...

— Trémolo à l'orchestre.

— Quoi?

— Rien, continue; je palpite.

— Ah mais, une drôle de femme, tu sais! Elle avait une robe rouge avec des fleurs vertes et un chapeau rose avec des plumes noires. Moi, je n'oserais jamais sortir fagotée comme ça, Pas laide si tu veux, mais un air méchant; enfin, moi, elle me déplaisait.

— Dieu que je m'amuse! Et Franz?

— Franz? C'est sûrement avec celle-là qu'il me faisait des... des... des infidélités; j'ai vu ça tout de suite. Alors, tu comprends, ça le gênait que je soye là. Il a commencé par lui dire comme ça qu'il n'espérait pas qu'elle viendrait ce jour-là; qu'il était si heureux de la voir, *eccetera*, et puis ils se

sont mis à causer; je ne comprenais pas un mot de ce qu'elle disait.

— Tu devais te râper, hein?

— Ma foi, c'était comme quand vous parlez littérature à vos dîners; seulement, elle, ça m'agaçait, je ne sais pas pourquoi.

— Franz ne t'invitait pas à vuider les lieux?

— Il me faisait des signes pour que je m'en aille; moi, je ne voulais pas, puisque je voyais que je les gênais. J'avais mon petit tablier noir... je suis sûre qu'elle me prenait pour la bonne, l'autre!

— Mais non! mais non!

— Si, si, j' t'assure! Et puis Franz rognait, fallait voir. Il a fini par me dire: « Je crois que tu oublies que tu dois être chez Smiley à cinq heures et demie. » C'était une blague, tu sais, je ne devais pas être chez toi du tout; et puis il m'a

suivie dans le jardin et il m'a dit : « Toi, je t'apprendrai à te mêler de mes affaires ; tu me feras le plaisir de ne plus fout' les pieds ici. » C'était une blague, tu sais, moi, je ne me mêlais pas de ses affaires, seulement je ne voulais pas que l'autre ait l'air de me prendre pour la bonne. Alors, je suis partie... je suis venue ici et... et je... je suis sûre... que, maintenant, ils sont ensemble en train de... J'en suis sûre... Jimmy... mon chéri... j'en suis sûre...

Ses larmes désamidonnaient le col de ma chemise.

— Ça ne sera rien, ma chérie, mon mignon, les chagrins sont bien vite oubliés à ton âge (zut pour Ambroise!) Là, là, viens. Puisque nous allons être heureux tous les deux...

— Oui... oui... je t'aime bien mieux que lui, tu sais, je suis contente. Seulement,

je... je... je suis sûre qu'il lui a raconté que j'étais la bonne...

Je n'avais qu'un moyen de la consoler, la pauvre petite!

II

Le soir, Clarisse couchée, sagement, avec un roman de M. Jules Mary pour m'attendre, je descends à minuit porter mes lettres à la poste. Vieille habitude : lorsque je ne suis pas sorti de la soirée, je vais entre minuit et une heure porter mes lettres à la poste, même lorsque je n'ai pas écrit de lettres. A cette heure-là, il me vient généralement quelques idées, je les note sur des bouts de papier en rentrant, et, le lendemain, j'égare les bouts de papier ; c'est ce que j'appelle ma méthode de tra-

vail. Avis aux biographes futurs. Et puis je visite un certain nombre de cafés pour serrer des mains amies.

Place de la Sorbonne, sous le fallacieux prétexte qu'un assassin récent a déjeuné, il y a trois ans, au d'Harcourt, quarante agents, « saouls à emballer des becs de gaz, » si j'en crois une petite brunette qui me demande de la « faire traverser », — mais comment donc ! — affectent une allure intermédiaire entre celles « militaire second Empire » et « bonneteur troisième République ». C'est gentil tout plein. Moi je préfère les assassins ; d'abord il y en a moins. La brunette me révèle : « Tu sais, les mœurs, c'est des vaches ! » Bien possible. D'ailleurs, je lui reviens, à cette étudiante : « Tu ne m'emmènes pas, mon chéri ? — Non je ne t'emmène pas, ma chérie. » Et l'on prétend que l'amour est rare de

nos jours! Mais il court les rues, l'amour!...

J'entre au New-Bar où j'ai chance de trouver Franz Brotteaux.

Il n'est pas encore venu.

— La Loute, prépare-moi un *milk-punch.*

Pendant que je lappe ce lait pour lequel je me sens une bien humaine *kindness* (Macbeth, que me veux-tu?), Franz arrive. Oh! oh! ce qu'il a l'air fatigué! Oh! quel malheur d'être sculpteur!

Il se précipite :

— Tu as vu Clarisse?

— Oui.

— Tu sais le coup qu'elle m'a fait?

— Non.

— Figure-toi...

(Ça tombe bien, j'adore les histoires à double déclanchement.)

— Je me figure.

— Non, ne plaisante pas. Elle a failli me brouiller avec Ysolde.

— Pas possible !

— Figure-toi que tout à l'heure, à trois heures, je rentre, et je trouve Clarisse installée chez moi, en train de ranger ; c'est une manie qu'elle a, le rangement. On ne retrouve jamais rien après. Elle était en train de changer tous mes livres de place...

(Ah ! Seigneur ! Seigneur ! ne m'auriez-vous concédé d'autre plaisir que celui de constater, plusieurs fois par jour, combien mes chers contemporains — et moi-même : *mea culpa... pa... pa... xima culpa* — se plaisent à violer savoureusement cette pauvre Vérité, que je me déclarerais heureux et satisfait. Vous m'avez donné cette joie, Seigneur : que votre Saint Nom soit béni !)

Je suce frénétiquement mon *milk-punch*. Franz va toujours :

— Elle fait une tête ! sa tête de martyre chrétienne, tu sais ; elle a posé comme ça chez Bouguereau. Je ne lui dis rien, parce que pour le moindre mot elle se fiche à pleurer, et ça m'agace. Je travaille. Elle tripote. Nous n'ouvrons pas la bouche.

— Ça devait être gai.

— Tu parles ! Je cherchais un biais, une façon gentille de lui dire que je la plaquais. A cinq heures on sonne. J'ai comme un pressentiment... Elle va ouvrir.

— C'é-tait-Y-sol-de ! (*Air connu.*)

— Elle-même ! Enfin, comprends-tu cette rosse de Clarisse qui venait justement ce jour-là ? J'étais furieux !

— Il y avait de quoi.

— N'est-ce pas ? Heureusement qu'Ysolde a été très bien, ah ! ça, très bien ! Elle a

fait semblant de ne pas remarquer Clarisse qui restait là, plantée comme un poteau. Je l'aurais tuée!

— Ysolde?

— Mais non, Clarisse. Crois-tu, mon cher, qu'elle a dû attendre plus d'un quart d'heure...

— Clarisse?

— Mais non, Ysolde! Plus d'un quart d'heure sans pouvoir me parler, pendant que l'autre me faisait des signes! Je n'y tenais plus! Je lui ai dit : « Clarisse, n'oublie pas que tu dois être chez Smiley à cinq heures et demie. » Elle s'est décidée à comprendre; dans le jardin, je lui ai interdit de revenir. Non, mais qu'est-ce que tu dis de cette façon de s'imposer, de se mêler de ce qui ne la regarde pas? Il y a longtemps que j'avais assez d'elle, d'ailleurs, et je plains celui qui me succédera...

— Ne t'inquiète pas, je la reprends.

— Ah ! tu la...

— Oui, je la reprends. Cela te contrarie?

— Du tout, mon cher, du tout. Je voulais justement te dire de ne pas la recevoir si elle allait chez toi, parce que je trouve qu'elle a agi aujourd'hui d'une façon inqualifiable...

(Il est étonnant; et dire que nous sommes tous comme cela !)

— Oui, inqualifiable... Mais tu es tout à fait libre. Seulement...

— Seulement quoi? Clarisse était avec moi. Tu partais à la campagne un peu souffrant et ne sachant qui emmener. Sur ton désir, je te la prête ; d'abord parce que j'étais heureux de te rendre service, et ensuite — tâchons d'être sincère — parce qu'Odette m'intéressait. A ton retour, tu ne me la rends pas, je ne la réclame pas.

Maintenant, tu la lâches avec la plus sereine mauvaise foi ; je la reprends et tu n'es pas content ? Ah bien !...

(Un petit silence. C'est de ces petits silences-là que se font les amitiés solides, qu'elles se défont aussi.)

— Tu me disais donc que ton Ysolde ?

(Franz hésite un instant. Quatre contre un qu'il se fâche..... Non, il continue son histoire. *All right !*)

— Elle a été très bien, Ysolde. Elle m'a dit : « Elle est gentille, votre bonne. » J'ai répondu : « Oui, mais je ne vais pas la garder. » Je l'avais échappé belle !

— Et tu es toujours heureux ?

— Ah ! mon cher ! Est-ce que je n'ai pas l'air un peu fatigué ?

— Plutôt.

— Vois-tu, cette femme, je ne me monte

pas le coup, elle a des côtés fâcheux, évidemment ; elle portait aujourd'hui un grand coquin de chapeau rose avec des plumes noires ! Et puis elle a confondu Carpeaux et Corot ! Mais, tiens, quand j'y pense.....

— Tu as travaillé à ta « *Volupté?* »

— Oui, non, c'est-à-dire..... Nous avons cherché la pose... Tu comprends.

— Ah ! Bien !

— Si tu savais... Il n'y a que ça, mon cher, il n'y a que ça !

— Peuh ! ça dépend, ça dépend.

— Mais non, ça ne dépend pas. Avoir près de soi une bûche blonde, ou au contraire une femme..... une femme..... qui se tord comme un serpent..... qui se présente à vous de.....

— Gazons ! Gazons !

— Une femme qui.....

— Mon petit Franz, moi je vieillis ; je n'enlève plus mon chapeau chez Lamoureux à cause des vents coulis, et bientôt je ne pourrai plus voir le bout de mes bottines en marchant. Les belles ardeurs, ça te passera avant que ça me revienne. Aujourd'hui, j'en pince pour les petites femmes bien tranquilles, qui ne dérangent rien...

— Peuh! Les bûches blondes!

— Il y a de mignonnes bûches blondes avec lesquelles on peut faire de très bon feu, quand on sait s'y prendre.

— Petit feu!

— Ça chauffe tout de même et ça dure, tandis que les grands feux de flamme... ffft!... ça flambe un instant et puis on peut se fouiller.

— Est-ce que tu prétends insinuer.....

— Que tu peux te fouiller? Non. Je

ne prétends pas. Pas encore. Et cependant tu as d'assez jolies poches, sous les yeux.

(Un re-silence, que je romps pour demander :)

— Et cette « *Volupté* », quand la commences-tu ?

— Demain.

— Quand pourra-t-on voir l'ébauche ?

— Sais pas.

— Travaille, du moins.

— C'est assez mon habitude.

— Et ne t'éreinte pas trop.

— Tu es bien gentil de t'occuper de ma santé.

— Dis donc ?

— Quoi ?

— Tu t'en vas ? Bonsoir.

— ...onsoir.

(Décidément il a un sale caractère, co

hérisson-là ! En sortant, il croise Maugis qui entre.)

— C'que t'as l'air flapi, mon pauv' sculptier ! Tu te tires ? Bonsoir.

— ... soir.

III

Maugis commanda un *egg-nogg* « bien chaud ».

— Dis donc, Jim, t'es en froid avec Franz Brotteaux ?

— Non. C'est parce qu'il a lâché Clarisse et que je l'ai reprise.

Maugis pouffa dans son verre ; ça fit des bulles :

— Vrai. Elle circule, Clarisse ! M'la prêteras un jour, dis ? s'rai bien sage.

— Faudra voir.

— Oh! mais, au fait, il plaque Clarisse? J'parie que je sais pour qui! Pour l'orange de l'autre soir au « théâtre de l'Ame ».

— Tu as gagné ton pari.

— Oh! là, là, là! Tu l'as vue?

— Non.

— T'as rien vu! M'suis renseigné dessus...

Moi aussi je m'étais renseigné, et je fis part de mes perplexités à Maugis qui fixa son monocle et devint sérieux. Il est admirablement laid lorsqu'il ne fait pas de grimaces! Grave, il prononça un discours petit nègre :

— Faut faire attention pour Brotteaux. Comme la profession de couvreur, cette femme-là : dangereuse, fait tourner la tête, occasionne des chutes. Tu sais, Juleke Spons, ce grand Belge blond, elle l'a vidé mon cher! « Le Bruxellois et la pieuvre, »

fable... Oh! faut faire attention pour Brotteaux.

— Tu l'as déjà dit.

— Je l'répète. Va s'emballer, sûr! Femme excitante. Se tortille. Pose pour le serpent. Pas mon genre du tout. Femme pour esthètes. Crevante. Amusera Brotteaux. Puis sera pincé par la peau. « Le Sculpteur et la Peau », Fable.... Bien vu, l'autre soir. Il voulait plus s'en aller, prétendait Sixte Mouront en progrès. (Grave erreur, toujours plus visqueux. Viandes vertes!) L'orange donnait le bras à Sotaukrack. Me méfierais. Doit être contagieux. S'pas?

— Possible.

— T'a fait des confidences, dis, Brotteaux? J'aurais voulu être là! Ma sœur! Il n'doit pas s'embêter d'ailleurs; une ligne de hanche.....

— Oui. Je sais.

— Il t'a dit? Mais quand elle jaspine, ah! là, là, c'est pis que l'*Ashavérus* du nommé Edgar.

— Jamais lu Quinet.

— Moi non plus, mais j'me figure. Elle rend du lyrisme. Heureusement qu'elle ne sait pas ce qu'elle dit. Alors c'est qué-q'fois drôle. Mais faut faire attention pour Brotteaux. Très débilitante, c'te femme-là! Le fera souffrir pour s'amuser. Rosse comme tout. Une va.....

— V'achève pas!

— Il a l'air tout vanné déjà, Brotteaux, tout éreinté, moulu, halbrené, courbatu, moisi, ranci, vermoulu, blossi, piqué, tout à fait blet...

— N'en jette plus!

— Riche langue, hein, la langue française?..... Bonsoir.

— Bonsoir, maboule!

Il repassa la tête par l'entre-bâillement sournois de la porte.

— Et « marcescent » que j'oubliais ! Sixte Mouront ne m'aurait jamais pardonné cette omission.

Moi je m'en fus retrouver cette bonne petite « bûche blonde » de Clarisse. Chère petite ! Elle dormait gentiment sur *le Régiment* du feuilletoniste Jules Mary.

Si blonde !

CHAPITRE QUATRIÈME

QUI CONTIENT LA PSYCHOLOGIE D'UN ATELIER ET LA DESCRIPTION D'UN ÉTAT D'AME

I

J'ai reçu ce matin la classique dépêche affolée :

Viens! Ai conseil à te demander.

De cœur à toi.

FRANZ.

Cela devait arriver. Je suis venu. Il y a déjà une demi-heure que j'attends Franz dans son atelier.

Aujourd'hui, tous les ateliers de peintre où conduit un escalier à peu près convenable (gaz, tapis, concierge non hydrophobe), sont accaparés par la tourbe des littérateurs qui s'y rue — ou ruent — pour recevoir à leur jour. Le petit hôtel, leur rêve à tous, on ne peut le conquérir tout de suite; il y faut la chance d'un gros tirage ou d'un léger chantage, et les temps sont durs. Tant de concurrents cherchent à faire éclairer les idoines — *struggle for light!* Donc, pour des plumitifs, l'atelier s'impose, et les pose.

Ils expliquent : « Oui, je ne peux pas travailler sans beaucoup d'air. Oxygène ! Poumons! » Et, tout le long de leur vaste salle éclairée par le haut, ils marchent à

grandes enjambées pour vous montrer : « C'est vaste. »

Au beau milieu, ils installent un chevalet et dessus — les jours de réception — une quelconque toile d'ami, pour la couleur locale. (Tout ça, tout ça, c'est la faute aux Goncourt !)

Les autres jours, le chevalet ne leur sert à rien, à moins qu'ils n'aient du linge à faire sécher.

Les ateliers de sculpteurs sont moins demandés. « C'est un peu humide. » Seuls, les peintres de bataille grandeur nature en font leurs choux gras et les panoplisent de fusils, également Gras. On abandonne à la Sculpture, déité purotine, ceux qui sont vraiment « sis » par trop loin, tel celui de Franz, par exemple, campé au fin bout de Montrouge. Maugis allègue, conciliant, qu'on n'y est pas dérangé du tout par le

bruit des voitures passant boulevard des Italiens ; mais les cochers de fiacre qui vous y ont conduit une fois se souviennent, et se méfient.

Il y a trente-cinq minutes que j'attends.

Un pavillon dans un petit jardin ; autour du petit jardin, des massifs de lilas (si peu massifs !) qui ont eu l'intention de fleurir, il y a deux ans ; tout porte à croire qu'ils persisteront dans cette intention l'année prochaine, mais réussiront-ils ? Une grande caisse pleine de glaise et d'eau. (Si j'avais fait des saletés pareilles, moi, quand j'étais petit, ce que ma bonne allemande, Babet, m'aurait fait priver de « tessert », et vivement !) Sous un hangar, deux bicyclettes. (Franz détient le record Lion de Belfort-Place Pigalle, du pavé tout le temps, et la butte à monter, comme les Martyrs.) Une niche à chien, sans chien. Le grand atelier

clair est de plain-pied avec le jardin.

Il y a quarante minutes que j'attends, vautré sur un de ces divans (profonds comme... parfaitement). J'examine.

Les goûts de Franz en ameublement se subordonnent nettement à une douce manie qui lui est chère, comme à tous les bons esprits d'ailleurs : la manie de l'encombrement.

Franz ne l'avouerait peut-être pas, et il aurait tort, car l'encombrement procure à ses fervents des joies pures entre toutes. Ne pouvoir se procurer d'allumettes qu'en déplaçant deux tables, un fauteuil, trois vases, des gravures, et une douzaine de livres d'amis, pas coupés (je parle des livres), jamaïs les profanes ne sauront jouir de cette âpre volupté; n'aveindre son carnet d'adresses, dont on a si grand besoin tout de suite, qu'en faisant glisser sur le car-

tonnier les piles de journaux qui cachaient la machine à cigarettes, jamais les enragés de classification — âmes de philatélistes — ne comprendront ce que cela peut avoir d'ineffablement intime. L'encombrement! Je n'ai pas dit le désordre! Savoir où sont les choses, mais qu'elles gîtent en des endroits compliqués!

Clarisse — chère petite Clarisse! — sait conserver un juste milieu entre l'odieux rangement et le fouillis mal commode, entretenir le doux encombrement familier où j'aime vivre. Je la garderais rien que pour cela, la chère petite! Si blonde!

L'atelier de Franz est encombré.

Si nous commencions par un bout, selon l'excellente méthode préconisée par le cadet de Joseph de Maistre, nous serions bien vite émerveillés des hétéroclismes qui s'homogénisent (Maugis a raison : « belle

langue, la langue française ! ») sur les murs et entre eux. A partir de la porte à gauche :

Une petite table de laqué blanc supportant un brûle-parfum japonais rempli de crayons de pastel et de cartouches de revolver ; sur la même table un poignard florentin, un petit Larousse — le grand est vendu — quelques fascicules (fâcheuse désinence) d'une revue belge, *le Songe esthétique*, où des polygraphes de tout sexe, même du troisième, donnent de brillantes espérances depuis plusieurs lustres.

Continuons l'inventaire : une loupe, un flacon de pilules d'éther, un peu de musique composée par le comte de Montesquiou sur des vers de Léon Delafosse, deux cigares à trois sous (total : six sous), un cigare à soixante-quinze centimes (total : vingt et un sous), un décime percé pour porter la veine, une paire de jarretières satin rouge et jaune

(souvenir d'une Espagnole, peut-être ? Ollé !) un grelot de bicyclette, une fiole d'huile de pied-de-bœuf, une boîte de *Salts*, un canif, un fragment de porphyre bleu... J'en passe. — Au-dessus, au mur, épinglés, trois programmes du Théâtre de l'Ame. (Ces programmes ! je défie n'importe quels déchiffreurs de rébus, même les types du Café de l'Univers, au Mans, de deviner ce qu'ils représentent.) Une affiche de Beardsley, entre quatre punaises. Une litho de Forain dans un cadre en platane, un Tanagra sur un socle en bois vert, un « Moréas » de Cazals dans un cadre en sapin verni, hautain et monoclé, un « Maugis » de Léandre, noyé dans un sherry-cobbler, l'air damné.

— *Item*, plus haut : une chasuble à fleurs rouges ; plus haut encore : un hibou qui répondait au nom d'Ubu avant d'être empaillé ; plus bas, sous la table : une pile de

revues polychromes, un masque d'escrime, et trois oranges.

Peu de maquettes pour le moment : le masque de Lug-Alian, directeur du Théâtre de l'Ame, le buste de Suzanne Gazon, et cet admirable *Sourire*...

Deux jeunes gens qui sourient : ils sortent à mi-corps du bloc de marbre demeuré fruste, appuyés épaule contre épaule ; elle penche un peu la tête en arrière et leurs lèvres sont tout près et leurs mains s'étreignent.

Elle est très jeune, la gorge frêle, les épaules graciles, délicieusement ; on devine avec quelle suavité s'effile la ligne interrompue de la hanche ; sa figure longue, mince, s'ovalise encore sous les bandeaux de cheveux lourds ; elle sourit, en grâce et en charme, d'un seul sourire pâmé de la pointe de ses seins à ses paupières mi-closes

et elle se tend tout entière, elle-même, dans son sourire.

Il est jeune ; le sourire qui détend ses traits devient sérieux devant le regard de l'Aimée; mais il sourit parce qu'il a confiance, il sourit à Demain comme elle sourit à Aujourd'hui.

Ils sont bien, n'est-ce pas, tous deux, l'humanité jeune de ceux qui s'aiment ? Ils sont bien... Penchez-vous et regardez mieux.

Regardez leurs deux sourires : elle qui sourit presque à elle-même, lui qui sourit presque à un rêve. Regardez leurs deux sourires!

Ils ne sourient pas ensemble !

Non, non! Les yeux de l'un ne se mirent pas aux yeux de l'autre. Il regarde plus loin qu'elle dans sa propre pensée. Et elle, pardessus l'épaule de l'Ami, c'est dans un mi-

roir qu'elle se sourit à elle-même. Pourtant leurs mains s'étreignent, leurs lèvres se joindront tout à l'heure !

Ils sont bien, n'est-ce pas, tous deux, l'humanité de ceux qui font semblant de s'aimer !

Plus loin, un masque de Lug-Allan, ricaneur et dur. Le visage glabre se plisse de volonté ironique et un sourire impie de mauvais prêtre ne parvient pas à effacer ce que les traits purs signifient de noblesse intellectuelle et hardie. Ce sourire de souffrance et de mépris n'est-il pas le même sourire d'adolescent que les années de désespérance sont venues creuser ? Il a regardé plus loin qu'Elle — toujours — vers quelque idéal qu'il n'étreignait pas en Elle, qu'Elle ne voulait pas réaliser, menteuse, incapable et charmante. (Elle... toutes...) Dans la recherche vaine, son sourire s'est

durci; trop fier pour sangloter, il ricane.

Au fond de l'atelier, un buste gracieux et paré; de la jeune fille devenue femme à présent ce sourire, qui fut au moins d'une naïveté sincère, s'est stéréotypé, figeant les lèvres en une coquetterie lamentable... On sent qu'elle n'aime pas ; elle sourit, découvrant ses dents jolies pour qu'on les voie, non pour qu'on les baise. Sa fonction est de sourire, et sa bouche machinalement entr'ouverte agace jusqu'à l'énervement, jusqu'à la nausée, jusqu'au crime. La tuer ! La tuer ! tuer cet odieux sourire !

Franz ! mon ami Franz! comme ils te hantent ces sourires, et comme ils te désolent !

C'est eux, depuis dix ans que je te connais et que je t'aime, c'est eux qui ont ainsi, à leur triste ressemblance, crispé d'amertume ton sourire à toi, si gai jadis. Mon

pauvre vieux sincère, toi aussi, tu aurais voulu réfugier ton âme meurtrie au port d'une tendresse grave et profonde ; tu l'as rêvé, toi aussi, l'éternel article recommandé, l'Idéal tout soie, ne passant pas au blanchissage, et ç'a été comme des pommes ; tu en as eu du talent en plus, avec du bonheur en moins.

Tu as trempé tes lèvres dans un tas de verres remplis de liqueurs aux noms jolis ou drôles, aux teintes chatoyantes, et toutes avaient un goût atroce. Tu ne te résignais pas, tu recommençais l'épreuve, et toujours c'était trop fade, ou trop amer, cela écœurait ou faisait tousser, cela sentait le sucre, ou le pétrole, ou le sang. Si ardente était ta soif que tu les buvais quand même, ces « breuvages exécrés! » Ce que ton âme a eu souvent mal aux cheveux, ah!

Et nous aussi, mon pauvre vieux. Nous

tous. Que veux-tu ! Tiens, Maugis. Bon garçon, à son aise, pas l'ombre de génie, un peu de talent, donc tout ce qu'il faut pour être heureux. Il s'est mis à boire, sans métaphore, lui, à boire effroyablement ; il déclare que, sur cette terre, les divers alcools valent seuls la peine d'être désirés par un homme vraiment intelligent. Te souviens-tu, il y a deux ans, de ses folles et invraisemblables amours ? (!!!) Il prenait des airs penchés, il roucoulait, et nous nous tordions — bons camaros — lorsqu'il était parti. Aujourd'hui il a supprimé l'emploi de l'article, il est affligé d'un fâcheux tremblement au réveil, il sent une boule de coton sous son talon gauche, il est aspirant-gaga...

Et les autres, et moi-même, qu'y faire ? Sourire.

Se hâter de sourire (on la trouve déjà dans Beaumarchais, cette recette-là) ; en-

core sourire, du sourire qui vous soulagera le mieux. Elire quelque part, à condition d'en changer quelquefois, de petites formules pessimo-optimistes ou optimo-pessimistes, bien sages. Quelle sagesse ? N'importe laquelle ; on n'a que l'embarras du choix. Veux-tu un vers de Rollinat : « Vis! pour le seul bonheur de vivre. »

(Si l'on m'avait dit qu'un vers de Rollinat pouvait servir à quelque chose, par exemple!)

Mais, je parle et je moralise, comme si Franz était là. (Il devrait bien y être, au fait, depuis plus d'une heure que je l'attends!) On débite ces « conseils aux âmes affaiblies » si à son aise, lorsque c'est l'autre qui est embêté!

Pauvre Franz ! Je vais être plein d'émotion, je ne le blaguerai pas, je me laisserai convaincre que son cas est unique, je...

...Et cependant, c'est plutôt joyeux quand on y pense ! Son aventure est si classique, si pure ! rien n'y manque. J'aurais pu lui raconter d'avance tous ces petits événements, lui prédire toutes les bêtises qu'il vient de commettre, j'aurais pu jouer l'ami extra-lucide, voici trois semaines, lorsqu'il est venu, glorieux et vanné, pérorer chez moi sur la magnificence du sacrifice accompli...

— J' t'en ficherai, moi, des Ysoldes !

II

Donc, Franz devint l'AMANT, le seul amant d'Ysolde. Il faut toujours se montrer équitable, même envers les femmes; rendons pleinement justice à cette fille étonnante : Ysolde se conduisit très bien.

Elle congédia le jeune Vainpur, qui n'était d'ailleurs plus présentable ; il déliquesçait, cet enfant. Quant aux nommés Ferascenn et Frankfurtammain, ils ne tiraient pas à conséquence, ils ne tiraient même rien du tout, et ce n'est pas vous, n'est-ce pas, qui auriez payé les toilettes

plutôt voyantes — dont, derrière elle... — ni Franz non plus, bien sûr; Ysolde les conserva donc, ainsi que le croupier du Club Anglais; Sotaukrack aussi, une fois par semaine, mais pour des raisons purement ésotériques.

Et Arsenn Dubois aussi, mais parce qu'il achevait un portrait d'elle, et avait encore le cadre à pointiller; et aussi la comtesse Zichine, mais une amie ça ne compte pas.

Donc, Franz fut le seul amant d'Ysolde.

On les vit ensemble.

Ils sortirent ensemble (on se retournait sur leur passage). Ils déjeunèrent ensemble. Ils dînèrent ensemble. Ils bockèrent ensemble. Ils soupèrent ensemble. Ils firent bien d'autres choses ensemble, que l'on ne vit pas.

Bientôt je fus présenté à Ysolde.

Il faut toujours se montrer équitable, même envers les femmes ; rendons pleine-

ment justice à cette fille étonnante : Ysolde fut parfaitement odieuse.

Maugis et moi l'exécrâmes tout de suite, et tout de suite elle nous le rendit. Au début, l'ambitieuse cocasserie de sa conversation nous amusa. Le jour où, rivegauchant chez Lapérouse, elle demanda vingt-cinq timbres de quinze centimes : « parce que, tu comprends, Francisque Sarcey est parti à la campagne, à Nanterre ; alors ma provision est épuisée », nous nous roulâmes, et Maugis hasarda : « Je croyais que c'était pour gommer une absinthe. » Le jour où, devant les garçons de l'*Echo de Paris*, démesurément baba, elle me déclara : « Vous, Smiley, vous êtes un vil mercenaire de lettres, moi je suis inutile et belle », nous nous gondolâmes.

Mais on se lasse des meilleures choses.

Maugis fut excédé avant moi. Il systéma-

tisa l'opposition. Depuis les hors-d'œuvre jusqu'au café il la harcela : « Garçon, deux Yseult sur le plat, et des petits pois au l'art ! » Elle pinçait les lèvres, gonflée de mépris pour ce « genre d'esprit ». Et la scie continuait à grincer. Il la complimentait sur le choix de ses toilettes, sur les plumes de son chapeau, sur la teinte du carmin dont elle s'avivait les lèvres. « Garçon, une Ysolde frite ! » Il la félicitait de son goût si éclairé en art, l'entraînait aux pires anachronismes, aux psittacismes les plus extravagants. Il me soufflait à l'oreille : « Lui ferai citer du Baudelaire, j' te parie ! » Et ça ne ratait pas. « Du Mallarmé ! » Et elle marchait, déclamant à contre-rythme, rythmiquement... Alors il adaptait des airs connus aux vers qu'elle avait cités, fredonnant par exemple : « Sois sage, ô ma douleur, Tararaboum di hay », et elle pinçait

encore les lèvres. Ou bien il prononçait : « Dans cette belle lettre du Dante à Richelieu sur l'Esprit Nouveau... » Elle acquiesçait. Je me souviens qu'une fois, on parlait du jeu classique et de Talma; elle déclara : « Moi, je l'ai vue jouer, Talma, seulement elle était beaucoup moins jolie qu'on ne le dit. » Avec qui pouvait-elle bien confondre, doux Jésus! Un soir, à Calisaya, Maugis me poussa le coude : « Ysolde, » susurra-t-il, « v's avez souvent pensées curieuses, très personnelles ; devriez les fixer sur le papier : dommage qu' ça soit perdu. Garçon, de quoi écrire. » Ysolde ne se fit pas prier, et, très sérieuse, calligraphia : *Je préfère les fleurs aux gens ; elles sentent meilleur et demandent moins d'entretien!* — Maugis conserve précieusement l'autographe...

Quand Ysolde sentit que le monocle de Maugis se fichait d'elle à n'en pas douter,

elle le prit en haine. Elle ne lui lança pas son assiette à la tête et ne lui donna pas de coups de pied sous la table, mais ce fut tout juste. Elle le révolvérisa de regards assassins.

Franz n'intervenait jamais, ne disait rien : il était trop fatigué ! Ysolde le tenait par la peau.

On a déjà dit trois mille fois que ces liaisons-là sont les plus tenaces. Je le répète une trois mille et unième.

Rue de Rivoli, à la hauteur de l'Hôtel de Ville, j'ai vu jadis un magasin de cordonnerie dont l'enseigne, enluminée à tour de bras, représente un terrible lion, terrible, terrible, mâchouillant une botte à l'écuyère; au-dessous, cette légende : « Déchire-la si tu peux, mais je te défie de la découdre ! » Il y a aussi, à la quatrième page des gazettes, d'engageantes réclames en faveur de

je ne sais quelle Seccotine, qui « colle même le fer ». Autant de symboles; méditez dessus...

La peau !

Elle vous tient malgré tout, malgré les ridicules, les rosseries, les colères. — Le bel amour, ça se fait rare aujourd'hui, ça coûte des prix fous; mais la peau, le quelque chose qui... (*Musique de Massenet*)... vous comprenez bien, suffit amplement aux relations sociales, et nous rive.

Tenez, Maugis, pendant un mois, — parce qu'un soir, par curiosité bête, il avait pénétré dans une arrière-baraque de la foire de Neuilly — pendant un mois, il ne put réussir à lâcher une femme à barbe! Ses amis en pleuraient. Heureusement, sa manie tourna à l'aigu, il voulut épouser le monstre, et, pour le présenter d'abord à sa famille, l'envoya chez le barbier. Ah! ça

ne traîna pas! A peine débarbée, la donzelle cessa immédiatement de lui plaire, et il fila, tel le dard. Elle lui demanda cent louis de dommages-intérêts... N'empêche que si elle ne s'était pas fait raser, il serait encore à passer la main dans la barbe de sa femme.

(Cette histoire est tout à fait inauthentique, d'ailleurs; il faudra même que je la raconte à Maugis.)

Oui, Franz était dans la nasse, en plein.

Au début, il nous expliqua très gentiment que ce n'était qu'un caprice (frisement de moustache), que cela ne durerait pas, que sa *Volupté* serait terminée bientôt, et qu'alors (refrisement de moustache)... Même, il blagua Ysolde et nous jeta en pâture une hottée de révélations délirantes. « Est-ce qu'elle ne s'était pas imaginé l'autre jour de... etc. » Puis ses explica-

tions, petit à petit, s'empâtèrent, ses protestations contre nos : « Mon vieux, méfie-toi ! » s'amollirent. Dès lors, Maugis poussa les hostilités avec une âpre vigueur. Franz eut d'attendrissants : « C'est vrai, mais qu'est-ce que tu veux ? » et des : « Tu exagères » à fendre toute âme moins alcoolique que celle de Maugis; ses silences gros d'aveux demandaient grâce ; je sentais mon cœur s'en aller tendrement, en petits éclats, mais Maugis reprenait : « Verras ce que j'te dis ! Aurai fait tout c' que j'aurai pu pour t'en empêcher ! »

Franz faisait peine à voir : il se marbrait ; sa moustache, demeurée conquérante, avait l'air de se payer sa tête, et pour pas cher encore. Autour de son amaigrissement vestons et pantalons flottaient, clapotaient comme des drapeaux en berne ; l'œil luisait, fiévreux. Evidemment, il marchait à fond...

« Désolant », me confiait Maugis. « J'connaissais agent-voyer norvégien, devenu gâteux comme ça en deux mois. Joli garçon, un bel œil bleu. Deux beaux yeux bleus même. Désolant. Sur les boulets, c' pauv' Franz! »

Moralement, c'était plus lamentable encore. Nous pûmes suivre, non sans prendre quelque intérêt à cette déchéance psychophysiologique, les phases régulières de la fameuse lutte des passions. Franz eut des façons particulièrement suggestives de poser son couteau sur la table lorsque Maugis acculait Ysolde aux dernières limites du grotesque; l'explosion allait-elle enfin...? Non. « J'commence à désespérer » avouait Maugis; « aurait déjà dû lâcher Ysolde ou me flanquer des gifles. La ficherais bien à l'eau sa Sphynge, mais pas possible, rapport aux flics. » (J'apprécie beau-

coup les principes moraux de Maugis.) Cela ne pouvait durer indéfiniment. La situation était tendue, et quand une situation est tendue...

Un jour, à déjeuner, Ysolde s'était fait remplacer par un petit bleu : « *Impossible venir, maman malade. Baisers.* » Franz, crispé, rageait sans démuseler; les œufs à la coque furent trop cuits; Franz repoussa son assiette brusquement et regarda Maugis; Maugis laissa choir son monocle. Evidemment, l'heureux amant d'Ysolde attendait une observation pour... Maugis se méfia : « T'as lu, Jimmy, curieux article Séverine sur Charité nécessaire? Paraît qu' des gosselines ont des engelures l'hiver. Déplorable. » Fumé! Franz était ras de prétexte, comme ils s'expriment à l'X. Eh bien, il s'en passerait, voilà tout! Il boxa la table : « Et puis moi, j'en ai

assez... » Maugis replaça son monocle. « Oui, j'en ai assez. Si ça m'amuse, ça ne regarde que moi! Puisqu'elle me plaît, nom de... (Il sacra.) je ne sais fichtre pas pourquoi je m'en priverais! Quant à ceux qui ne seront pas contents... » Le monocle de Maugis retomba. Silence.

Je considérais la salière; très curieux, une salière; c'est en verre à côtes et il y a une poudre blanche dedans.

Franz vociféra de nouveau : « Je ne sais pas pourquoi je... » Maugis risqua un sourire aimable : « Veux-tu que j' te l' dise?

— Quoi?

— Pourquoi tu...

— J'en ai assez, tu sais...

— T'en as même trop.

— Ah! je t'en prie, mon cher, ne sois pas spirituel!

— Peux pas faire autrement.

— Parce que, tu sais, il y a des limites.

— Mac-Laurin, *passim*.

Ça ne pouvait pas se prolonger très, très longtemps, ce dialogue. Franz prit son chapeau et sortit. La porte, v'lan! Maugis conclut : « Avec tout ça il nous laisse ses œufs à la coque à régler...! »

Ce fut ainsi que la situation se détendit.

Franz nous évita. On le vit au vernissage escortant, jaunâtre et ratatiné, une Ysolde verte et rose (pistache et framboise) ; il se défila derrière des socles. On le vit, bouffi et livide, à la première de *Gueule d'empeigne*, la remarquable « tranche de vie » du jeune Isaac Mayerth, exhibant une Ysolde rouge et jaune (fraise et café); il se défila derrière les fauteuils d'orchestre. On le vit à l'ouverture du salon du « Graal d'Or », inconsistant et cireux, cornaquant une Ysolde crème et blanc (vanille et citron); il

se défila derrière le ventre du Commandeur Ponce de Normandie. Maugis m'écrivit qu'il l'avait rencontré sur les quais en train de marchander un : *Nouveau traité pratique de l'éducation des diverses espèces de lapins, manière de les élever et de les nourrir, de les faire produire, de traiter leurs maladies; castration des mâles, etc.; moyen de se faire un revenu de 2,000 francs avec 50 lapines, par Sagouin. In-12, Conneau, éditeur 214, rue de l'Ange d'Or, Chartres, 1857.* « On ne saurait indiquer avec trop de soin les bons ouvrages », ajoutait Maugis. Moi, j'affirmai avoir aperçu Franz chez un potard, en train de solder plusieurs fioles d'Elixir de Jouvence ultra-reconstituant. C'était faux comme le chant de mon ex-Odette, entre nous.

Pendant trois semaines on ne le vit plus.

Et ce matin, à midi, au réveil, j'ai reçu la dépêche affolée, la classique dépêche affolée : « *Viens. Ai conseil à te demander...* »

Et je suis venu. Il y a deux heures que je l'attends. « Ai conseil à te demander. » Il doit être bien bas, le pauvre garçon !

CHAPITRE CINQUIÈME

LE CHANT DU DÉPART

I

Franz entra, affectueux et flou, les yeux bordés de jambon maigre, pâlôt, les mains tendues :

— Tu as reçu ma dépêche, mon Jimmy ?

(Naturellement je l'avais reçue, puisque j'étais là.) Et il s'assit tout de suite, ajoutant d'une voix attendrie, trop attendrie :

— Tu es bien gentil d'être venu...

(Dans quel état il était, bon Dieu ! Pas possible ! On me l'avait enterré, et dans de la terre humide encore ! Il avait figuré à la Morgue ! Ces pommettes ! Ces mains ! Oh là, là, là ! Le regarder ou ne pas le regarder ? Problème... Si je le regarde, il va croire que je le détaille, et alors... Si je ne le regarde pas, il va croire que je n'ose pas le regarder, de peur qu'il ne s'aperçoive que je le regarde, et alors... Une analogue indécision me vrille lorsque je vais voir, aux fins de mois, un cousin, riche mais eczémateux, qui a l'air d'une praline rose, et, comme je déteste taper les gens sans les regarder en face, ça me gêne affreusement.)

— Tu me trouves changé, hein ?

(Et cette voix sans timbre ! Mon geste, pour être évasif, s'évase.)

— Si, je sais bien. Ah! je suis dans un fichu état, mon pauvre Jimmy! Je suis en train de crever, tout simplement. Je ne tiens plus debout. J'ai mal dans le dos. J'ai mal à la tête. J'ai les genoux tout mous. Il me semble de temps en temps que des gouttes d'eau glacée me tombent sur les mains. C'est drôle, hein?

(Non, pas drôle du tout. Il se recroqueville sur le divan, si exigu, si amoindri, qu'il a l'air de vouloir couler entre les coussins. Il est tout en angles, en angles aigus, pauvre vieux!)

— C'est pour cela que je me suis décidé à t'envoyer une dépêche. Tu es bien gentil d'être venu, bien gentil...

— Comment donc! Mais il ne faut pas t'exagérer ton état, Franz, ça ne sera rien. Tu es fatigué; eh bien, mon Dieu, voilà, tu es fatigué. Cela arrive à tout le monde,

à toutes les personnes qui se fatiguent, heu... Quand on est fatigué, c'est tout simple; on se repose. Il n'y a qu'à se reposer... Quand tu te seras reposé... Quand tu ne seras plus fatigué, heu.....

Pendant que je bafouille ces apophtegmes pâteux, je réfléchis : qu'est-ce que je vais faire de lui? Le laisser se vanner au bénéfice de la jeune Ysolde? Jamais de la vie! J'entends arrêter les frais, en dehors même de toute considération d'amitié, pour des raisons économiques, par horreur du gaspillage. L'envoyer à la campagne? Oui..... mais partirait-il? Il consentirait et, ce soir, la paroissienne viendrait le relancer, tout serait à recommencer, les choses iraient de mal en pis, et, dame, il n'y avait plus beaucoup de marge...

Fallait être à la hauteur des circons-

tances. Je me levai ; elles me venaient sous le bras les circonstances ; j'en conclus qu'il ne fallait pas me rasseoir.

— Ecoute-moi, mon vieux Franz, tu sais si j'ai de l'affection pour toi. Eh bien, il n'y a pas à hésiter, il faut partir tout de suite ; tu as une vieille tante à Niort (Deux-Sèvres), vas-y ; restes-y ; soigne-t-y ; re-pose-t-y ; guéris-t-y ; et ne compromets pas ton avenir d'homme et d'artiste par des... par des... par des...

(Comment sortir de ma phrase ? « Avenir d'homme et d'artiste » sonnait bien pour-tant ; » par des... des... » bah ! le coup de l'attendrissement :)

— Franz ! mon cher Franz ! notre vieille amitié ! Va-t'-en chez ta tante !...

(Que les valeurs sont difficiles à conser-ver ! Je me suis trop attendri, si bien que Franz taffe :)

— Alors, Jimmy, tu crois que je suis si malade que ça?

— Mais non ! mais non ! tu es fatigué ; tu as les nerfs surexcités ; ce n'est pas de la maladie, c'est de la neurasthénie... Repose-toi, que diable!

— Ainsi, tu me conseilles d'aller chez ma vieille tante?

— Mais je ne fais que ça.

— J'irais bien, mais elle ne peut pas quitter sa mère...

— Elle a encore sa mère, ta vieille tante?

— Pas elle, Ysolde. Je crois que je ferais mieux de rester à Paris, quitte à la voir moins souvent et...

(Non ! Quand on pense que voilà un garçon plein de talent, intelligent, charmant, gai, sceptique à ses heures... Et il s'imagine !... Ce que c'est que de nous !)

— Ah çà, est-ce que tu te fiches de moi? ou est-ce que tu deviens idiot? Comment! tu es vanné, c'est Ysolde qui te vanne, et tu as la prétention de l'espacer? Je ne suppose pourtant pas que tu en sois encore à croire à la force de la volonté? File! Est-ce une citation que tu veux: « Il n'y a qu'une seule victoire en amour, c'est la fuite. » (*Napoléon*, *Bulletin de la Grande Armée.*) File! Si tu restes, tu es chocolat!

— Je ne pourrai pas, comme ça, si brusquement. J'en ai pris l'habitude...

— Tu peux le dire, malheureux!...

— Tu vas me dire que c'est stupide...

— Un peu! Pour cette rosse de...

— Je le sais mieux que toi, qu'elle est rosse; ah! si tu savais... mais je ne pourrai jamais...

(Il ne pourrait jamais! Paquet, va! Dire que je serai peut-être comme ça dimanche!

Et pour quoi? Pour vingt minutes de bonheur par jour en moyenne, mettons une demi-heure; depuis six semaines, ça fait dans les vingt et une heures en tout, et encore, faudrait défalquer... Je vous demande un peu! Dès qu'on y pense pour le compte d'un autre, on s'effare à l'ineptie de ces fichaises. Et quand il s'agit de soi, on trouve tout naturel de repiquer! O Faiblesse humaine! *Falso queritur de natura sua genus humanum*... Malheur! Mais ce n'est pas le moment de lâcher du latin; faut qu'il parte!)

— Franz, il y a un train à 4 heures 17. Tu as le temps. Fais ta malle, mets ton chapeau et viens.

— Mais...

— Il n'y a pas de « mais », viens! Si tu ne pars pas, je te fous mon billet — pour remplacer celui du chemin de fer — que je

lâche tout, que je m'en vais, et que je ne mets plus les pieds ici.

— Si je t'expliquais...

— Tu m'expliqueras cela en route...

— Mais, Ysolde...

— Oui, je sais, tu en as l'habitude ; ben tu t'en déshabitueras, voilà tout. Tu seras étonné dans trois ou quatre jours de te passer d'elle si facilement.

— J'aurais voulu lui dire...

— Tu lui écriras... Fais ta malle.

— Mais je lui avais dit de venir me prendre ce soir pour dîner.

— C'était une fameuse idée ! Je reviendrai après t'avoir fourré dans le train, et je l'attendrai ici.

— Alors tu lui diras...

— Je lui dirai tout ce qu'il faut. Fais ta malle. Je vais t'aider.

D'ahurissement, il se résignait.

Combien de temps croyez-vous qu'exige le remplissage d'une malle? Vous dites? Nous avons mis beaucoup moins de temps encore!

On jette des objets dedans. Il reste des vides. On tente d'y introduire d'autres objets qui n'entrent pas ou qui entrent trop, puis d'autres, jusqu'au minimum de ballottage. On cale avec des paires de chaussettes, procédé empirique, mais commode. D'ailleurs on ne procède pas autrement pour constituer les ministères...

— Là! Pousse! Ça ne ferme pas, naturellement. Assieds-toi dessus. Pousse! Ouf! Crac! Ça y est! Ton chapeau. Ton macfarlane. Madame Granger, vite, un fiacre! M. Brotteaux part en voyage.

— Il part à Saint-Pétersbourg?

— Non, pour Niort; dépêchez-vous!

— Monsieur a raison. L'air de la cam-

pagne lui fera du bien. Elle est tellement mieux salubre, et monsieur est si papier mâché !

— Vite, un fiacre!

— Vraiment, Jimmy, tu ne crois pas que je devrais...

— Mais non! Puisque je reviendrai lui parler tout à l'heure, pour tout lui expliquer.

— Tu lui diras...

— Oui, je lui dirai que ta tante est mourante, que c'est une seconde mère pour toi, qu'elle t'a élevé au biberon, avec du lait concentré stérilisé et du Racahout des Arabes...

— Des Arabes?

— Oui, ne cherche pas à comprendre.

— Fais attention qu'elle ne brise rien.

— Tu dis?

— Oui. Elle est un peu brusque. Ce matin elle a...

— Ah non! J'aurai l'œil... Voilà le sapin! numéro 564... Cinq et six onze, et quatre quinze; c'est divisible par trois, y a du bon; le cheval est pie, signe d'argent. *All right!* Bonsoir, madame Granger.

— Bonsoir monsieur; bon voyage, monsieur Brotteaux. Et revenez bien forci et bien engraissé, comme mon fils Prosper. Si vous le voyiez, il est rouge comme un-n-homard...

— Cocher, gare Montparnasse, et vivement; nous sommes en retard.

— Boulot (1)!

Nous n'accrochâmes que trois fois en route.

— Est-ce que tu crois?... me dit Franz.

— Oui, oui, je m'en charge; ne t'inquiète pas, je m'en charrrrrrge!

(1) C'est ainsi que les cochers parisiens ont décidé de prononcer « *Pull uh* »

II

Franz trottine derrière moi dans la gare. Je porte sa valise.

— Mais, Jimmy...

— Oui, oui, quatre heures dix : nous n'avons plus que sept minutes, juste le temps ; patinons-nous ! Monsieur l'employé, s'il vous plaît...

— Adressez-vous au fond.

— Ah bien ! Monsieur l'employé, le train pour Niort, siou plaît ?

— Ça ne me regarde pas. Porte à droite.

— Pour Niort — s. v. p?

— A gauche, guichet 67 A.

— Train de quatre heures dix-sept pour Niort?

— Il n'y en a plus. C'est le service d'été maintenant. Trois heures cinquante-sept.

— Et le suivant?

— Cinq heures quarante-huit. Il y a des affiches, c'est pour qu'on les regarde.

— Cinq heures quarante-huit, nom de...

— Tu vois, Jim, je peux attendre à demain...

— La peau ! C'est une heure et demie à passer ici, voilà tout. Donne-moi un louis, que je prenne ton billet.

— Mais je vais la gêner beaucoup, ma tante. Il vaudrait mieux...

— Zut ! Une première pour Niort, combien ?

— Dix-neuf quatre-vingt-quinze.

— Tiens, il te reste un sou pour faire le

jeune homme. Elle sera enchantée, ta tante : tu mangeras ses confitures. Nous allons lui télégraphier.

Ouf! Il est sur le quai. Une fois qu'on est sur le quai, cela devient tout facile de partir.

J'apprécie les gares, locaux délicieux, où les gens s'affirment sincèrement grotesques. Non seulement on les y surprend en train (sans calembour) d'exécuter des actes qu'ils n'ont point accoutumé de faire tous les jours — et c'est grave! — mais encore ils sont pressés pour accomplir ces choses insolites, si pressés, qu'ils en deviennent héroïques!

Joie de contempler leurs pléthoriques valises, et les desquammations des sacs de molesquine! Et le poulet froid dans un journal! Et la bouteille qui, s'ennuyant dans la poche du pardessus, sort un goulot

curieux, se penche trop, tombe et s'écrase parmi l'universelle désolation! Evohé! Voici les familles Perrichon qui transpirent ; les voix des femmes surissent. Suivis de générations en flûtes de Pan, les pères s'apoplectisent d'importance. Maman a giflé Toto qui hurle. « Braille, ça m'est égal ; comme ça, on ne montera pas dans notre compartiment. Françoise, n'oubliez pas que nous changeons sept fois de train ! » Un gros curé sanguin achète l'*Autorité* — toujours. Un svelte officier de cavalerie, nez remontant aux croisades, allume une cigarette — toujours. On enregistre des bicyclettes dont les employés tâtent les pneus avec des mines connaisseuses et méprisantes de ménagères dépréciant la volaille qu'elles convoitent. Et plus haut, joyeusement gueulards, les chromos de M. Hugo d'Alési groupent quelques mules aux pieds légers

dans des montagnes évidemment thermales, installent sur les routes auverpines de grands bœufs blancs tachés de ce que vous savez, et, sous d'obligeants clairs de lune, agenouillent des Bretons échappés du *Pardon de Ploërmel* aux seuils d'églises dont le roman-gothique tire sur la Renaissance... « Ne voyagez jamais sans les coupons économiques ! » C'est à vomir.

Franz et moi nous sommes échoués le long du quai, sur un banc vert de cette hospitalière maison Allez. Les trains poussent des cris stupides : on devrait le leur défendre. Les employés ont des redingotes trop courtes, c'est positif. Un Anglais à carreaux et un gendarme en gants blancs se font pendant.

— Tu dois me trouver bien ridicule, implore Franz.

— Mais non, mais non. Qu'est-ce que tu

veux ! (Philosophons, j'ai le temps.) Il faut nous résigner à être les petits joujoux d'une Providence opportuniste et facétieuse. Seulement lorsque nous nous détraquons, nous devons procéder nous-mêmes aux raccommodages, pour que la première occasion nous retrouve prêts à de nouvelles sottises, selon les impénétrables desseins de ce Démiurge farceur. Aujourd'hui, c'est toi qui t'en vas en réparation ; c'est peut-être moi qui m'ébattrai parmi des sottises, demain...

— Ah ! c'est notre faute, Jimmy. Nous ne vivons pas comme il faut vivre...

— Tu crois?

— Nous vivons au jour le jour...

(Ah çà ! comment voudrait-il donc que l'on vécût !)

— Alors nous ne nous apercevons pas que demain dépend d'hier, et qu'après-demain dépendra d'aujourd'hui...

— (Bien ! Bien !)

— ... Les crises se préparent sourdement, et lorsqu'elles éclatent nous nous trouvons sans force et sans courage...

— (Oh mais !... il m'embête à me réciter les leçons de morale de M. Marion, Armand Colin éditeur.) Dis donc, Franz, tu ne voudrais pas prendre quelque chose, avant ton départ ?

— Merci. Je dînerai à Chartres. La vie est courte et la jeunesse est plus courte que la vie...

(Le voilà parti ! Marche, la route est belle. Il n'y a rien comme un lâchage pour vous emplir de sentiments moraux. Moi, la première fois, j'avais dix-neuf ans, c'était elle qui me planchait, eh bien, j'ai passé deux nuits à écrire un *Examen du Devoir social*, Paul Desjardins aggravé de la Palisse, plutôt visqueux.)

— Peu à peu les caractères s'aveulissent et...

— Dis donc, Franz, tu me rapporteras de l'angélique.

— De l'angélique ?

— Oui, de l'angélique de Niort (Deux-Sèvres).

— Ah ! ces bâtons verts, filandreux ? Ysolde les aimait beaucoup. Un matin, chez moi, elle en a dévoré un kilo que ma tante m'avait envoyé...

— Sans boire ?

— ... c'est effrayant ce qu'elle mange de bonbons. Elle est toujours à sucer quelque chose...

— Parle-moi d'elle, va ; ça nous aidera à attendre le train de cinq heures quarante-huit.

— Les premiers jours, quand j'ébauchais

ma *Volupté*, je t'assure bien que je ne me doutais pas que...

— Ah ! tu ne te doutais pas que...

— Elle arrivait à neuf heures; nous travaillions jusqu'à onze. Au commencement, tu comprends, toutes les bêtises qu'elle disait, tous ses ridicules, toutes ses prétentions m'amusaient. Je la faisais marcher, elle allait, elle allait, on ne pouvait plus la suivre. Ah ! elle m'en a raconté des histoires sur Sotaukrack, sur Mouront, sur Ferascenn, sur tout le monde... et sur son premier amant, un musicien allemand très riche, le baron von Buvard, un ami d'enfance de Wagner...

— Tu croyais tout ça, toi ?

— Ça dépendait des jours. En tous cas, je n'ai jamais vu une femme mentir comme elle. Quand elle ne ment pas, elle ne pense pas.

— Tempérament de Tarascon, alors?

— Si tu veux ; de romancier romantique, plutôt.

— Ah oui, le même genre que le père Hugo ? vision décorative, faux vieux chêne et simili vieil étain.....

— C'est à peu près cela.

— Raconte tes séances, vieux, raconte.

— Je travaillais. Elle parlait. A onze heures, repos..... quand je dis repos.....

— Oui, tu..... vous....

— Parfaitement. Et note qu'il avait déjà fallu lorsqu'elle était arrivée...

— Mazette !

— Mon Dieu, c'est bien simple ; pour elle cette formalité-là doit accompagner tous les actes de l'existence. De toutes les occupations, c'est celle qui lui est le plus naturelle.

— C'est peut-être cela qui la rend irrésistible ?

— Ça se pourrait bien. Ensuite nous allions déjeuner ; seulement, ces « repos » me coupaient l'appétit à moi.

— Aussi, ce que tu as maigri, mon pauvre Franz ! Tu ressembles à saint Jean-Baptiste exclusivement nourri de sauterelles et de miel sauvage. Et puis ?

— Et puis on rentrait travailler, quand elle ne me forçait pas à la conduire dans des magasins acheter des étoffes inouïes.

— Connu ! De ces étoffes que l'école instrumentiste de René Ghil assimilerait certainement à des trombones exaltés... Et, dis-moi, elle venait tous les jours ?

— Non ; quand elle ne pouvait pas venir elle m'envoyait des petits bleus d'un style...

— Connu aussi. Genre des Mandements de Hugues des Païens aux Croisées de l'Ordre du Temple ; j'en ai vu. Et quand

elle était là, au moindre prétexte, tu... vous.....

— Oui. Et le soir aussi, quelquefois, quand elle était libre...

— Fichtre !

— Tu ne peux pas te figurer.....

— Je peux très bien.

— Non, tu ne peux pas. Tiens, je suis rudement fatigué, n'est-ce pas ?

— Dame, un peu bouillie...

— Eh bien, si elle avait pu venir tous les jours, je me serais laissé mettre dans l'état où je suis en une semaine !

— Holà !... Ho !... là !

— La plupart du temps, n'est-ce pas, on n'attache pas plus d'importance à une femme qu'à une autre. On vit avec elle, on l'embrasse.....

— Ou on lui fiche des claques, ça dépend.

— Oui, mais au fond on se moque d'elle,

par ce qu'on sait que, du soir au lendemain, on pourrait la remplacer.... Ce n'est qu'une question de....

— N'achève pas, il y a des dames dans la gare.....

— Mais une femme qui..... comment t'expliquer... qui vous enveloppe, qui n'est pas différente de vous, qui devient une caresse, une caresse vivante en même temps qu'un être possédé, d'un art transfiguré, divin, que l'on désespère de jamais rendre... Ah si tu avais vu ma *Volupté* et son expression de ravissement douloureux ! J'étais aussi arrivé à y mettre un peu de cette irrésistible torture... Quand on sent qu'on ne pourra pas remplacer un tel modèle, une telle maîtresse, on devient lâche...

— Ne t'excite pas ; le gendarme, là-bas, te regarde d'un œil administratif.

— Sois tranquille ; maintenant, je parti-

rai, après ce qu'elle m'a fait ce matin...

— Quoi donc?

— Je te le dirai tout à l'heure, laisse-moi te raconter en ordre... Pendant les huit jours du début, il y eut très peu de scènes; la première, c'est à cause de Maugis qu'elle éclata. Il la blaguait toujours, mais comme les trois quarts du temps elle prenait ses chinages pour des compliments, il n'y avait pas de mal. Seulement, un beau matin, je ne sais pas quelle robe verte elle inaugurait il lui dit : « Vous ressemblez à une laitue qui se gonfle pour avoir l'air d'un lys. » Elle s'est levée, furieuse, a quitté la table et m'a déclaré en rentrant que vous étiez tous des mufles...

— Tu sais, au fond, c'était peut-être vrai...

— ... et qu'elle ne voulait plus vous voir. J'ai cédé naturellement. Le lende-

main, scène de jalousie à propos de Suzanne Gazon qui était venue poser pour son buste.

— Ça ne doit pas être ordinaire les scènes de jalousie d'Ysolde.

— Non, pas ordinaire du tout : elle ne se fâche pas, mais il faut lui prouver, tout de suite, qu'on lui est resté fidèle, et elle fait répéter la preuve.

— Ça doit être pour obtenir la preuve qu'elle fait des scènes.

— Peut-être bien.

— Dis donc, heureusement qu'elle ne demande pas la preuve par neuf !

— Oui, oui.

— Et puis?

— Et puis survinrent des discussions enragées tous les jours, à propos de tout ; je fus assez bêtement nerveux pour lui laisser voir que ces querelles me désolaient ; alors elle redoubla...

— Charmante nature !

— Je souffrais vraiment; elle le voyait, et me déclarait que ce spectacle lui paraissait très amusant. J'ai des petits bleus où elle écrit : « Ma joie n'est que la réverbération de la souffrance d'autrui. »

— Joli pour un roman idéaliste, ce mot-là.

— Pour un roman, je ne dis pas, mais dans la vie, hélas ! Je ne vous voyais plus, je m'enlisais.

— Tu t'enlYsoldais...

— De temps en temps, je me disais qu'il fallait en finir, la quitter. Ma *Volupté* était presque terminée. Et puis elle revenait et c'était la réconciliation.

— Sur le divan...

— Et je me laissais reprendre par ce corps, par cette chair et ces yeux. Il y a eu jusqu'à cinq réconciliations par jour, Jimmy...

— Maman !

— Et chaque fois j'étais si fatigué que j'avais peur de... Mais elle ressusciterait un mort !

— Tu crois ? Ce serait curieux à essayer...

— Enfin qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Tu sais ce que c'est que ces collages-là ; je n'ai rien inventé. Elle était de jour en jour plus odieuse et je la supportais plus lâchement... Je crois que cela n'aurait jamais fini. Je devenais un instrument à son usage, un instrument qui s'usait et qui avait le sentiment qu'on le jetterait lorsqu'il serait trop usé. Je ne réagissais plus. Je laissais aller. Je souffrais d'une courbature chronique. Je crois que sans ce qu'elle a fait ce matin...

— Mais enfin qu'est-ce qu'elle a fait ?

— Comment je ne te l'ai pas dit, Jimmy ?

Ce matin elle arrive avec sa figure rosse des mauvais jours. Elle me dit : « Tu as une sale gueule ce matin. » Je la remercie. « Tu as une tête dans le genre d'Argyre les dernières fois que je l'ai vu. » — Argyre, c'est un amant qu'elle a eu et qui en est mort. — « Tu sais, ne me fais pas le coup d'Argyre, on dirait encore que c'est moi qui t'ai tué. »

— Je te lui aurais flanqué une de ces danses !

— Je me suis fâché aussi. Mais tout de suite elle m'abrutit avec un flot d'imbécillités, me déclarant : « Ma pensée est » — et affirmant qu'elle ne me laisserait pas l' « enchaîner ». J'étais vraiment trop éreinté pour recourir au dérivatif habituel et je l'avouai. « C'est cela, plains-toi ! Je te sers de modèle pendant six semaines, je dédie ma Beauté à ton art, et je t'accepte,

toi, comme amant par-dessus le marché, pour donner la pose... crois-tu qu'un autre souci m'eût fait agir que celui de servir le Beau ? Et quand je viens, le matin, en sortant de chez ma mère, je te trouve abruti par une nuit d'orgie et de folle débauche ! »

— C'est du bon mélo.

— Enfin, je ne sais pas comment, elle finit par renverser la selle avec ma pauvre *Volupté*...

— Oh !

— En criant : « Tu es indigne d'essayer une tentative de reproduction de moi ! » Tout s'est aplati et brisé par terre... Cette maquette je l'aimais, c'était toute ma fatigue, tout mon éreintement qui l'animaient. J'en ai pleuré.

— Et elle ?

— Elle, elle est partie ; c'est alors que j'ai envoyé cette dépêche. Tiens, je crois

que tu as bien fait de me conduire au chemin de fer tout de suite, parce que, si je la revoyais ce soir, maintenant que je suis un peu reposé...

Il serra les poings, puis murmura avec un sourire triste :

— ... Je crois que je recommencerais.

— Non, non! Elle a brisé elle-même ce qui t'attachait à elle : maintenant tu peux...

Cinq heures quarante-huit. On sonne. Le train va partir. Franz s'installe. Nous nous serrons les mains par la portière.

— En voiture! Messieurs, en voiture!

— Refais-toi bien vite à Niort, mon Franz, et reviens travailler.

— Oui. Nous rirons de tout cela ensemble.

— Comme des petites folles, c'est entendu.

— Adieu, Jimmy!

— Bon voyage.

A l'autre maintenant : la jeune et farouche iconoclaste.

Sur le boulevard Montparnasse, comme je montais en tramway, j'entendis des camelots à chansons, ceinturés de petites ouvrières admiratrices, dégorger une valse : « C'est si gentil, la Fe-em-me ».

Comment donc! Gentil, gentil, tout plein gentil !

III

— Il n'est venu personne, madame Granger?

Très soignée la loge de la mère Granger : une couronne de fleurs d'oranger repose sur un coussin de velours rouge passementé d'or, le tout sous globe. Chaque lampe s'enorgueillit d'un rond en guipure. Une plante en papier peint fait des grâces dans une jardinière en carton découpé.

— Ah! c'est vous, monsieur Smiley? Alors, monsieur Brotteaux est parti ? Il en avait vraiment besoin ! Je l'écrivais l'autre

jour à Prosper : « Le locataire de l'atelier d'en-bas est en train de se faire périr...» Et pour une vilaine femme, monsieur, une rien du tout qui lui faisait faire ses trente-six volontés ; c'était douloureux à voir, monsieur. En Russie, on l'aurait eu vivement enfermée ! Et une conduite ! J'ai été mariée dix-neuf ans, et je vous assure que mon défunt était un bel homme, blessé à Gravelotte, médaille militaire, enfin quelqu'un. C'est vous dire que je connais la vie et que nous ne nous sommes pas toujours contentés du samedi soir, comme de juste ; mais jamais nous n'avons abusé comme eusse. C'était tout le temps ! Et ils faisaient un bruit ! Au point que l'autre jour que Prosper est venu me voir, j'en étais gênée pour lui. Et Prosper n'est plus un enfant, il vient d'avoir une médaille au concours de tir...

— Alors elle n'est pas encore venue, cette Ysolde?

— Non, monsieur. Elle ne viendra peut-être seulement pas. Elle fait poser monsieur Brotteaux avec des excuses à dormir debout, que c'en est humiliant pour une femme honnête. Et fière avec ça! Pas une fois elle ne m'aurait demandé des nouvelles de mon fils Prosper; tandis que madame Clarisse, avant...

— Ah! Clarisse, elle...

— Ah celle-là était bien douce, monsieur, et bien accueillante. Monsieur Brotteaux devrait bien la reprendre.

(Ah! non, par exemple! Chère petite Clarisse, si blonde!)

— Elle était soigneuse que c'était un vrai plaisir de faire le ménage dans ce temps-là. Monsieur me croira s'il veut : j'ai vu bien des femmes depuis trente ans que

je fais des ménages de garçons, mais je n'en ai jamais rencontré une aussi gentille et aussi commode.

— Merci, madame Granger, merci bien.

— Il n'y a pas de quoi. Et puis ce n'est pas une de ces femmes que c'est difficile pour s'en débarrasser. Tandis que madame Ysolde, si vous aviez entendu ce matin! Bon sang! Quand elle a cassé son estatue! Monsieur Brotteaux vous a dit...

— Oui, oui...

— Monsieur Brotteaux s'est mis en colère aussi fort qu'il a pu (dame, ça se comprend, il y avait bien de l'ouvrage.) Il criait « Sortez! Sortez! Malheureuse! » Mais elle criait plus fort que lui et ça n'avait pas l'air de lui faire peur. Madame Clarisse aurait pleuré tout de suite, et puis elle n'aurait rien cassé. Et quand ma-

dame Ysolde est sortie, c'est elle qui avait l'air d'être furieuse. Quand elle a été partie, il a ramassé les morceaux de son estatue et puis il a marché à travers l'atelier en mordant sa moustache, comme ça, et il a écrit une dépêche pour vous que j'ai portée.

— Alors, madame Granger, vous ne savez pas si elle viendra, la douce Ysolde?

— Je ne pourrais pas vous dire, monsieur Smiley. Généralement elle vient très tard, histoire de le faire attendre...

— Ah! Bien! Mais j'ai autre chose à faire, moi. Si elle vient, vous lui direz de passer chez moi, demain, entre cinq et sept. Si elle vous demande où est Franz Brotteaux, vous ne lui cacherez pas qu'il est parti pour Ostende, en Suisse. Au revoir, madame Granger.

— Au revoir, monsieur Smiley. Que le

bon Dieu vous bénisse d'avoir décidé monsieur Brotteaux à partir. Que le bon Dieu vous bénisse!

Par politesse, je crus devoir éternuer.

UNE PRÉFACE

QUI DEVIENT UN SIGNET

Je crois que je vais, décidément, vous confectionner une petite préface.

Vous trouvez, sans doute, qu'elle vient un peu tard? Vous avez tort. J'aurais pu, parbleu, l'installer au début de cette machine; j'y aurais étalé, docte, une érudition fraîchement extraite du Larousse. — « Tout ce dont j'ai besoin en fait de connaissances... » a déclaré Francisque Sarcey — mais qui n'a pas son Larousse, aujourd'hui, avec les facilités de paiement? Tan-

dis qu'ici, confortablement située entre le chapitre cinquième et le chapitre sixième, ma préface devient très utile et peut me servir à boucher des trous.

Oui, des trous.

Car enfin, vous avez peut-être cru que le héros de cette histoire était Franz. Je l'ai cru moi-même pendant pas mal de pages, mais nous nous trompions : un héros ne part pas pour Niort (Deux-Sèvres) au milieu du roman ; sans doute, vous avez alors supposé que, le héros étant une héroïne, la nommée Ysolde passait au premier rang ? Non, pas possible non plus, puisque nous ne l'avons pas vue encore et qu'elle ne viendra pas avant demain, cinq heures, chez moi. Si c'était elle, l'héroïne, on trouverait mon roman mal composé. Or, c'est inadmissible, vous en conviendrez.

Comme je réfléchissais à l'embêtement de posséder deux personnages principaux d'aussi mauvais vouloir, l'idée géniale m'est venue que

mon roman avait sans doute une signification ésotérique ; et ce penser m'a conquis, d'emblée, parce que j'ai pour le mot « ésotérique » un particulier respect. Mais mon idée a bien d'autres avantages encore, outre celui d'être flatteusement géniale. Vous allez voir. Elle arrange tout, et l'unité y est.

En effet, elle donne immédiatement un sens admirable et précis à une foule de phrases et d'épisodes dont je ne voyais pas très bien, entre nous, que la nécessité se fît vivement sentir.

A présent, mon roman signifie très congrument la lutte de l'intelligence contre l'instinct, la lutte de l'esprit contre la matière, la lutte de l'art contre la vie, et quelques autres luttes.

A présent je me trouve avoir créé une Entité se rapprochant de Dieu, une Hypostase de cette Unité divine qui s'affirme à elle-même en s'épanchant dans les Canaux de la Multiplicité, et je deviens bigrement digne d'éloges pour avoir su, sous une forme volontairement fami-

lière, enclore les significations mystiques qui nous révèlent l'Incognoscible. Ah, mais!...

Je venais de découvrir des corrélations réellement savoureuses entre la mère Granger et le système de Lamark quand Maugis entra. Je lui fis part de ma Préface. Il s'incrusta son monocle, et s'abstint de me parler petit nègre, honneur dont il se montre chiche :

— Ah ? curieux ! J'avais cru, moi, que l'aventure de Franz était un peu inégale, un peu risible, un peu touchante, un peu quelconque et un peu particulière, ce qui me paraissait d'autant moins surprenant que toutes les aventures vues, lues, ou vécues par ton serviteur étaient un peu inégales, un peu risibles, un peu touchantes, un peu quelconques et un peu particulières ; il me semblait donc très naturel que ton roman fût un peu inégal, un peu risible...

— Un peu touchant, un peu quelconque...

— Merci, et un peu particulier. Tu racontais ce que tu avais vu, et puis voilà... Et s'il n'y

avait eu pour te reprocher les « trous » que les gens qui n'en ont pas dans leur vie, des trous...

— Mais...

— Maintenant, si tu préfères expliquer tes trous avec des Hypostases (ça va sur l'eau ces machines-là ?), vas-y de ta préface. Imprime-la en italiques, et numérote-la à part, en chiffres romains.

— En somme que faut-il faire de préférence ?

— Heu !

— Donne-moi un bon conseil.

— Tu veux que je te donne un bon conseil ?

— Oui.

— Fais ce que tu voudras.

— Merci.

— Toujours à ton service.

S'il avait raison tout de même ! Supprimons-nous la préface ? Prêtez-moi un louis. Pile pour la préface ! C'est face. Supprimée. Voilà vos vingt francs.

Je continue.

CHAPITRE SIXIÈME

« HOME! SWEET HOME! »

I

Ah! que je suis donc bien!

Je me suis assis devant ma table de... disons de travail, près de la fenêtre; ma vue de quais, là-bas au fond, s'est ardoisée de gris mélancolique, et maintenant, une à une, les lumières rouges ou blanches, des quais et des ponts, brillent.

Un cher petit vent tiède fait palpiter à leur crochet — ô ma gloire! — les coupures embrochées du *Courrier de la Presse*. Mon regard est vague... à quinze pas devant moi. J'ai l'âme molle et le corps quiet, et, parce qu'en moi s'opalisent des mansuétudes, je laisse mon angora Biscuit-de-Reims chercher querelle au divan. (Que dira la diplomatie européenne?)

Joli tableau d'intérieur.

Clarisse va entrer, quasi-soubrette avec son petit tablier noir, portant mon café, « bouillant surtout, » que je boirai... après l'avoir laissé refroidir. *Home, sweet home!* Puis elle se penchera, m'embrassera dans le cou, là, vous voyez l'endroit; il commence à s'user comme l'orteil de saint Pierre...

Ensuite, elle prendra son « ouvrage », d'horribles petites roues au crochet, et s'asseoira, dans le rond de lumière de la lampe,

avec Biscuit-de-Reims sur les genoux, m'enjoignant : « Travaille ! »

Je travaillerai donc, ou je lirai ; elle m'a concédé que « lire c'est travailler ». Je dicterai quelques lettres au jeune Paul Héon, mon aimable et fainéant secrétaire. J'écrirai un chapitre de mon beau roman sur l'adultère : c'est une dame qui... Non, je ne veux pas vous le déflorer. Je laisserai ruisseler mon inspiration le long d'un de ces poèmes en prose où la forme et le fond se disputent l'admiration des vrais lettrés. Je couperai les volumes de vers de Callon que, samedi dernier, José-Maria de Hérédia m'a fourrés sous le bras. (Il aurait bien mieux fait de me donner ses *Trophées*, José-Maria de Hérédia!) Gentil programme de soirée.

Et puis, j'irai porter mes lettres à la poste.

— Voilà ton café, Jimmy.

(Là! Elle m'embrasse dans le cou, comme il est prescrit.)

— Ma p'tite Clarisse!

— Mon p'tit Jimmy! Je vais chercher mon ouvrage... Biscuit-de-Reims, sale bête, veux-tu laisser les franges tranquilles!

Chère Clarisse! Si blonde! exquise! unique! appréciée de tous et même de la mère Granger! quand je pense que j'avais fait la bêtise de la prêter à Franz!

Pauvre Franz... Il roule — poussiéreux, au gré des freins westinghouse, dînant à Chartres, fatigué, fatigué, fatigué, — vers sa tante. Je parie qu'elle va le coucher dans un lit de plume, horreur! Voilà ce que c'est que de n'être pas vertueux! Moi, je suis vertueux!

Clarisse approche un fauteuil de la lampe.

— Biscuit-de-Reims, viens sur mes genoux, et toi, Jimmy, travaille.

— On y va.

Les lettres : « Cher monsieur, merci de votre lettre si chaude et si compréhensive. Quelle joie, pour l'écrivain, de se découvrir ainsi des amis inconnus! » ..... « Cher éditeur et ami, je veux bien être gentil, mais pas me laisser rouler; c'est un prix que l'*Evénement* lui-même hésiterait à me proposer. » ..... « Mon cher Jean de Tinan, j'ai rarement ressenti une impression d'art aussi intense qu'à la lecture de votre œuvre. » ..... « Ma vieille bique, colle donc trois lignes dans ton canard sur mon ours... » Etrange zoologie !

Toutes les cinq minutes, Clarisse lève la tête et me regarde ; j'en fais autant. Quand nos regards se croisent, nous sourions.

Gentille, oui, gentille, mais (n'exagérons pas) d'une joliesse, un peu effacée, de pastel sur lequel on aurait passé la manche.

Gauchement gracieuse, avec des gestes d'un bébête adoré. Mais elle m'est si bien assortie, maintenant! Chaque matin, lorsque je me rase, ma rosse de miroir me confie : « Tu continues à te calvitier, Jimmy... » Oui, je continue... Quand je serai tout à fait chauve, chauve comme un gland, plus tard, — dans six mois — j'éprouverai peut-être le besoin de me réchauffer à de jeunes peaux très brûlantes; mais, pour le moment, j'aime tiédir, pianissimo, au bain-marie d'un amour tendrement atténué. Clarisse est un peu moins définitive qu'une femme légitime, et, tous les inconvénients du mariage, elle ne les a pas — famille, soirées, respectabilité, et cant-dira-ton. Elle est un peu plus définitive qu'une maîtresse, et, tous les inconvénients de l'amour libre, elle ne les a pas — amies rasantes, brasseries tapageuses où

l'Adorée tutoie le garçon, en faisant le pied, sous la table, à votre plus cher ami. Elle est là, comme mon chat. Ni l'un ni l'autre ne se passionnent, ni ne me passionnent. Tous deux, s'il le fallait, se résigneraient à vivre demain chez un autre maître où la pâtée serait bonne, mais tous deux sont doux à caresser, et tous deux ronronnent quand je les caresse. Clarisse est un adorable pis-aller, autrement confortable qu'Ysolde, mais peut-être moins... ou plus...

Le fait est que cette Ysolde doit avoir quelque chose de pas ordinaire pour avoir à ce point abruti Franz. On ne change pas si complètement un homme en bête sans être un peu Circé.

O Biscuit-de-Reims, mon chat, venez frotter contre ma joue un museau reconnaissant... Vous ne savez pas tout ce que

vous devez à votre maître qui vous fit, au prix d'une ablation prudente, dédaigneux de ces choses; vous ignorez le sentiment qui, en omnibus, vous inciterait à l'abandon de votre place d'intérieur au profit d'une petite chatte blanche en train de faire le gros dos sur la plate-forme ; et ce sentiment est la source de tous nos maux. Un bon dîner ! de bons cigares ! de bonnes flâneries avec de bons camarades ! Vous ne compromettrez jamais ces biens inestimables de gouttière en gouttière, et vous miaulez plus clair, par ironie. Vous êtes, grâce à moi, parvenu tout jeune et sans regret à l'âge heureux de l'impuissance. Nous autres, à travers quels ennuis l'atteindrons-nous !... Et nous l'atteindrons sans nous résigner à pouvoir en jouir ! Alors...

Clarisse lève la tête et me regarde en souriant. Je souris itou.

— ... alors, ayons des Maintenant passables. Un jour viendra où vous dormirez avec le même abandon qu'aujourd'hui sur les genoux d'une autre blondinette, pire sans doute si j'en crois mes pressentiments et l'avis de la mère Granger, mais que j'aurai préféré à l'actuelle Clarisse pour des raisons momentanément excellentes... Seulement, pour provisoire qu'elle est, je suis sage de m'appliquer à considérer Clarisse comme définitive, et c'est l'essentiel. Tandis qu'auprès d'Ysolde, Franz, dès les premiers jours, Franz, parmi des fêtes charnelles plus intenses — je le veux — sut tout de suite qu'elles ne pouvaient durer, et ce penser, ver dans la poire, gâta, etc., etc.

— ... Il ne faut pas laisser traîner les ruptures.

Minuit, chrétiens ! Allons à la poste.

— Clarisse, tu seras gentille de couper

cet *Essai sur Cléo de Mérode considérée comme symbole populaire*, de Jean de Tinan. Le titre est long, mais le livre mince. Les volumes de jeunes se portent très courts cette année.

— C'est pas comme *Rome*, l'autre jour, j'en avais mal au bras...

— Pas de critique littéraire !

— Reste pas trop longtemps dehors, mon chéri.

— Je serai là avant une heure.

— Je t'attends.

(Bruit de baisers dans le cou.)

II

Après la poste, je fus au bar. Maugis s'occupait d'une pinte de half-and-half.

— Eh bien? fit-il en lâchant sa pinte.

— Eh bien, il est en route pour Niort.

— Vas-y d'une narration.

J'y allai d'une narration pendant laquelle Maugis finit sa pinte, et en fit disparaître quelques autres. Quand j'eus terminé, à bout de salive, la bouche saharienne, je ressentis un besoin férocement bestial de boire. Et pendant que je m'inondais, j'ouïs, vaguement, Maugis me demander :

— Il t'a pas d'mandé d' lui rendre Clarisse ?

— Tu ne voudrais pas!

— Ça m'épate.

Et Maugis eut le rire silencieux des trappeurs de Fenimore Cooper (traduction Defauconpret.)

— Dis donc, poursuivit-il, ça t'contrarie pas ? J'ai repris ton ex.

— Mon ex ?

— La dernière, Odette ; ben gaie, cette enfant : chante tout le temps.

— Et faux encore !

— Ça me gêne pas, c'est gai tout de même.

— Pourtant, Môsieur est critique musical...

— Justement! Bois, vieux, t'as soif.

— Tu crois ?

— Sûr. Ça m'connaît !

III

Ma clef a-t-elle pris du ventre, ou ma serrure a-t-elle maigri? Je ne le saurai jamais. En tout cas, j'ai bien usé une demi-heure à ouvrir la porte. Et, pendant ce laps, ma longanimité me stupéfiait; pas la moindre impatience, moi si rageur d'ordinaire; pas le plus léger coup de pied dans l'huis têtu; au contraire, je riais tout le temps, je riais d'un bon rire, un peu gras. Etrange!

J'entre dans la chambre à aimer, aussi peu stable qu'une cabine de transatlan-

tique, me semble-t-il ; heureusement j'ai le pied marin. Le lit, le grand lit de milieu, tangue doucement : sans réveiller Clarisse, je m'accoude à la poupe et je rêve.

Ce n'est qu'une enfant blonde, endormie dans ses cheveux, en travers du lit débordé, et je regarde comme si je n'avais jamais vu cela de ma vie.

Elle a repoussé les draps trop chauds d'un geste de ses bras nus ; le ruban bleu qui coulisse sa chemise ne la retenant plus, les seins menus ondulent à peine, et les flancs se creusent en mesure, avec des fossettes partout. Mais il n'y a pas dans tout ce nu d'enfant un pli rose d'étoffe ou de chair auquel le plus bégueule des sénateurs au poil gris puisse trouver à redire. Tout en est chaste d'être animal et jeune. Oh ! ces dents blanches que découvre le puéril retroussis de la lèvre trop courte !

Pas obscène pour dix francs, la nudité de Clarisse. Voyez avec quel calme je déboutonne mon gilet.

Avec quelle franchise elle sourit à vide! (Oui, je comprends ce que je veux dire, mais j'ai une soif!) Son âme est toute semblable à son corps. Son âme a des fossettes partout. Bébête, mais si franche!

Quand je marchais tout à l'heure, de la porte à la fenêtre, sans m'avouer que je définissais pour définir, et que ma dialectique était au-dessous du médiocre, n'était-ce pas moi qui étais un sot et Clarisse la meilleure, partageant ses sourires aimants entre moi, mon chat et les horribles petites roues au crochet? J'ai éprouvé le besoin d'être léger (cul de plomb, va!), de me prouver que je ne suis pas un de ces types qui y tiennent; je me suis excusé, vraiment, d'ainsi tiédir au bain-marie de sa

tendresse ! J'ai admis, d'un air dégagé, l'hypothèse que demain, sans doute, une autre... bref, j'ai été mufle inutilement, pas même pour la galerie, puisqu'il n'y avait là que Biscuit-de-Reims.

Et elle est ici dans toute sa sincérité. Comme elle serait chez un autre. Eh ! sans doute, et puis après ? Est-ce que c'est si différent, un autre ? Elle me donne sa présence souriante et discrète, son adresse à nouer mes lavallières, ses baisers dans le cou, tout ce qui concerne son état ; elle est complaisante à d'autres jeux qui l'amusent moins que moi, et elle s'endort après avoir coupé les pages de mes livres, pour que je trouve en rentrant la leçon de sa gentille tranquillité, et que m'apparaisse la pauvreté prétentieuse de mes développements psychologiques devant son sourire de gosse, tandis que je déshumère mes bre-

telles, agrippé d'une main à la table de nuit — car le paquet semble travaillé par quelque éruption lointaine et je continue à penser sur un volcan.

— Mais tu ne l'aimes pas, ta Clarisse ?

Qui a proféré cette ineptie? Evidemment Biscuit-de-Reims. (Ce que c'est que d'être peu observateur! je ne m'étais jamais aperçu que ce chat parlât.) Non, je ne l'aime pas, matou, mais c'est le tort que j'ai. Je suis, moi aussi, la bonne dupe du modèle « femme aimée » que nous ont fabriqué les littératures. Je veux une âme qui me comprenne, moi qui ne suis pas fichu de me comprendre moi-même. Je veux une âme qui s'exalte pour moi tel que je suis là, bedon bombant entre le gilet de flanelle et le caleçon ; et si je n'ose avouer qu'un bel amour me semble nécessiter un peu d'imprévu dans l'intrigue, c'est

que j'ai encore la pudeur de ma stupidité.

Evidemment, Biscuit-de-Reims, la sincère et simple petite Clarisse, je ne l'aime pas, à vrai dire; je n'admettais même pas que je pusse condescendre à l'aimer, tout à l'heure, mais tous les jeunes gens intelligents sont aussi bêtes que moi, et frôlent, sans daigner se retourner, les âmes simples des petites amies immédiates de leurs vingt ans pour s'amouracher, entre un tennis et un golf, d'inquiétantes jeunes filles chics qu'ils épouseront plus tard, et qui flirteront leurs fiançailles.

Pauvre humanité! Il a fallu cette jolie pose endormie de Clarisse et que Maugis noyât ce soir mon snobisme dans des drinks sans nombre, pour m'arracher une heure à cet éternel état d'âme boursouflée. Ah! la! la! Si de toutes les « filles » qui n'ont pas la vocation de l'être nous savions nous

faire des faux ménages, gais et sans épate, et si nos petits bonheurs devenaient contagieux, c'est ça qui vous mettrait vite les « jeunes filles » au rabais, malgré la taxe sur les célibataires, et vous simplifierait cette belle évolution sociale... qui... que... dont... A moi la carafe, je brûle!

Chat souple, élégant et perfide comme une phrase d'Anatole France, chat qui me filtres un regard amusé entre l'hypocrisie de tes paupières closes, je vois que je t'intéresse, et que tu voudrais connaître la fin de ce développement, mais il ferait longueur. Basta! J'ai même eu tort de lever ce lièvre; je le repose en lapin.

J'accepterai ce soir, ma Clarisse, sans blague et sans phrases, sans pose et sans prose, ton âme naïve pour âme-sœur, et tout l'honneur sera pour moi. Tu n'es pas un Maintenant passable, tu n'es pas un

pis-aller, c'est moi qui suis un daim, indigne que tu souries dans mes draps. Dire que j'aurais pu, comme mon pauvre Franz, tomber sur cette Ysolde ! Ah ! la voilà bien, elle, avec citations de bons auteurs, l'âme-à-la-luxure-savante, à qui ne manque ni la défroque idéaliste, ni le pur Souci du Beau, ni les hystériques contorsions des pathologiques voluptés !

Volupté ! — Cette volupté est la volupté « littéraire », ça porte mieux l'épithète, ça n'emplit pas le cœur, mais ça fournit la phrase. Battage ! Battage !...

De temps en temps, comme pour Franz, l'artificiel s'exagère, le ballon trop gonflé crève, mais nous aimons mieux en rire qu'en pleurer ; nos gémissements seraient si inutiles ! La crainte du ridicule corrige mieux que celle de la souffrance, et l'ironie est la meilleure des morales...

— Jimmy, tu vas tomber d'un extrême dans l'autre ; c'est d'ailleurs le seul moyen d'avoir la vérité au passage. Couche-toi.

— Oui, Biscuit-de-Reims ; j'attends que mon lit passe à portée...

Où vais-je t'embrasser, ma petite Clarisse? Sur les yeux? Sur les lèvres? Sur l'épaule? ou ici?

Je ne sais pas où je l'ai embrassée, mais elle se réveille gaie dans mes bras.

— C'est toi? Oh! je rêvais que j'avais un chapeau avec de grandes plumes noires...

— Toujours des chapeaux en Espagne! Mais j'ai tort de rire ; je devrais m'affliger plutôt de cette futilité pérennelle et indurée, et... dis donc, la carafe est vide...

— Oh! mon Jimmy, que c'est drôle! tu es gris!

— Moi? moâ? mouâ? Veux-tu que je te dise des mots difficiles? Tiens : inamobivilité, imavobi...ibavominilité... Oh! zut! donne-moi à boire.

— Tiens, mon chéri, voilà de l'eau sucrée bois, et puis laisse-moi me nicher...

Elle se blottit toute dans mon bras, la tête sur mon épaule et ses cheveux taquins me chatouillent.

— Je suis heureuse ici!

— Bien vrai?

— Je te jure que je n'ai jamais été si bien avec personne.

— Pauvre petite grue!

— Qu'est-ce que tu dis?

— Je dis « petite chérie ».

Elle avait bien besoin de lancer cette phrase-là! Au fait, si; ça va bien. C'est comme elle est que je puis la trouver charmante. Aimer les choses et les femmes

telles qu'elles sont, tout un Evangile!

— Je ne me suis pas amusée tous les jours, va! J'en ai eu de ces purées...

Dans ses grands yeux bleus devenus graves le regard se fonce.

— Je n'étais pas faite pour arriver, pour être une femme de luxe dont on parle dans les journaux ; je suis trop bête et pas assez rosse. Mais avec toi, je suis aussi contente que si j'avais un landau.

— Ange, va! Tous ces baisers-là c'est pour toi, ô femme de luxe! As-tu fini de rire? Je baisse la lampe.

Et maintenant, dans l'obscurité, elle jase comme un ruisseau.

— Alors, comme ça, il est parti, Franz? Vrai! il n'a pas été gentil avec moi quand il m'a renvoyée, en disant à l'autre que j'étais la bonne. Mais je ne lui en veux pas. C'est toujours la même histoire. Faut

croire que c'est pas facile de quitter une femme gentiment.

— Oui, faut croire.

— Alors, il est vanné?...

Elle s'étire, frotte son front contre ma joue et soupire :

— Comme c'est bête tout ça !

— Quoi, tout ça?

— Les hommes et les femmes, quand ils sont ensemble. Moi, je ne comprends pas qu'on passe son temps à se jouer la comédie. Ça l'avançait bien, Ysolde, de faire sa tête et de parler de choses qu'elle ne comprenait pas ! Maugis et toi vous vous fichiez d'elle. Et puis, de la façon qu'elle prend les types, c'est pas étonnant que ça ne dure pas...

Un peu floues, les opinions de Clarisse; mais, en somme, elles valent les nôtres.

— J'en ai eu un, moi, un type dans son

genre. Il m'appelait toujours... comment donc?... sa belle Hérodiade... oui. C'était stupide, moi qui m'appelle Sidonie; mais tout le monde m'appelle Clarisse. Tu trouves ça laid, toi, Sidonie?

— Mon Dieu, tu sais...

— Enfin, je m'appelle aussi Clarisse : Sidonie-Clarisse-Marie. Alors, je te disais, il me faisait rester des heures, toute nue, sur une chaise — ça m'enrhumait — et il me regardait en jouant du piano. Il avait des photographies de la sainte Vierge, des vieilles, et il me faisait coiffer comme ça, avec un tas de petites nattes; ça me cassait tous les cheveux...

— C'était un poète?

— Non, un employé du Louvre — oh! mais, une chic place; il était chef de plusieurs rayons. Moi, les gens comme ça, ça me fait toujours l'effet qu'ils cherchent tout

ça parce qu'ils ne savent pas quoi faire. Quand on travaille, on aime être tranquille, et on laisse les autres tranquilles aussi. Franz n'était pas comme ça avant. C'est Ysolde qui l'a entortillé. Moi, je ne peux pas faire de chiqué... Il a dû être rudement à cran quand elle y a cassé sa statue ! Il n'aime que ça, ses statues. Il me disait toujours que je ne pouvais poser que des poses simples et que j'étais trop popote. Toi, tu me comprends mieux que ça ; ça vaut mieux que de s'agacer tout le temps, et ça me fait plaisir quand tu me souris.

— Chérie! encore un verre d'eau sucrée, veux-tu?

— Je sais bien que tu ne me garderas pas toujours; mais quoi, faut être heureux le plus longtemps possible...

— T'es un amour, tiens!

— Aïe! — Dis. Est-ce que tu crois qu'il

aimait ça tant que ça, Franz? C'est pas si amusant d'embrasser plus fort qu'on n'a envie... Seulement, on finit par ne plus savoir quand c'est qu'on joue la comédie. Et puis, tu sais, Ysolde, si on lui enlevait ses chapeaux et ses robes de perroquet, et tous ses boniments de femme saoule, elle ne serait plus qu'une gigolette comme les autres, et elle ne saurait pas seulement recoudre un bouton de bottine.

— Oui.

O Clarisse! comme le sens précieux du faux-idéal te manque, et du diable si je m'en plains! Ton doux optimisme peut servir de pessimisme au voisin; ton expérience naïve des « types » ne te laisse pas admettre l'idée que soit possible, même comme un rêve, la Grande Passion que d'autres croient le nécessaire espoir vert-pomme sans lequel à quoi bon vivre.

Tu mets ton désir tout près de toi.

— Seulement, Jimmy, je crois qu'il faudrait des enfants pour être tout à fait heureuse. Ça serait gentil s'ils restaient tout petits.

— Heu!

— Qu'est-ce que tu dirais si je jetais tes manuscrits au feu?

— Dors... Hé! je sais bien que tu ne les jetteras pas! Et c'est peut-être cela qui te manque, cela qu'avait Ysolde, d'être un peu l'adversaire, pour titiller les combativités ancestrales, les atavismes des temps où l'amour était le viol...

Voilà que je girouettise encore.

Dormons.

CHAPITRE SEPTIÈME

A MOI LA POSE!

I

Ce matin, j'ai reçu un petit bleu. Alors, j'ai envoyé, après déjeuner, Clarisse au *Bon-Marché*, avec un crédit de deux louis, pour m'acheter trois lavallières. La voilà, la voilà bien, la relation de cause à effet!

Le petit bleu, d'une écriture ambitieusement godiche, disait :

« *Votre ami Franz est un mufle. Mais mon orgueil me sauve. J'irai chercher demain mes paires de gants et mon outil pour les ongles, chez vous, à quatre heures de l'après-midi.*

« YSOLDE »

Et voilà. « De l'après-midi » me plaît ; est-ce qu'elle craint que je ne confonde ?

Tel le belluaire aux yeux d'acier, mais sans dolman soutaché et sans bottes, j'attends de pied ferme le choc de la bête fauve. J'ai le courage civique, je n'aurai pas la fausse modestie de vous le cacher.

Devant moi palpite une des pages les plus palpitantes de mon roman palpitant :

« Non ! » — s'écrie-t-elle, — « je ne veux pas que ma fille puisse dire un jour à son amant que sa mère couchait avec Pierre et Paul ». — « Je m'appelle Gontran », ré-

pond-il. — Alors c'est tout différent, » — murmure-t-elle amoureusement, — « déboutonnez-moi mes bottines! » — Et il s'agenouille.....

Il est agenouillé depuis hier soir. Sans doute c'est des bottines à plusieurs rangées de boutons. A moins que... oh! quelle inconvenante supposition !

Non, mais, c'est positif, il y a des jours où l'on n'a pas envie de travailler. Avez-vous remarqué? Mon grave portrait, peint par Venceslas de Radwan, me regarda avec blâme.

Du bout de ma plume, avec soin, j'orne de courbes pointillées une feuille de papier buvard, sport paisible. Ça, c'est une parabole : la sous-normale est constante et égale au paramètre, c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire ; ça c'est une conchoïde ; ça c'est, mon Dieu... c'est une Y majuscule!

Je contemple, au mur en face, deux pantins de Jossot, en complets violet-évêque et pourpre cardinalice, qui grimacent chacun de trouver l'autre plus contourné que lui ; une pâle vierge d'Andhré des Gachons, à laquelle on ne saurait trop recommander l'huile de foie de morue, baisse chastement les yeux devant un portrait de Schopenhauer qu'elle prend peut-être pour celui d'un vieux mandrille obscène ; elle est toute jeune, elle ne sait pas... Sous ses paupières pures guignerait-elle pas ce gros monsieur de Steinlen aguiché par une pierreuse, rouquine aux yeux de braise, tandis qu'au-dessous un Debucourt rose et tendre alanguit des linons et des gazes ?

Biscuit-de-Reims saute sur la table, pose sa patte sur ma plume et me regarde.

— Oui, mon chat. C'est une Y majuscule. Y...solde !

Que voltigent vers elle les flocons de pensée que je pourrai réunir !

« Dès le début la question se pose... » comme s'expriment les petits manuels-à-bachot d'Histoire; la question se pose : vais-je la flanquer à la porte poliment, ou pas poliment? Voilà the quouestionn! Il y a du pour et il y a du contre dans le contre, et il y a du contre et du pour dans le pour — et dire que toutes les questions qui se posent sont comme cela !

1° Il importe d'ancrer en son esprit, et ce en faisant appel s'il en est besoin à la mauvaise foi le plus carthaginoise et aux mensonges les plus odontagogiques, la conviction que « N, I, NI, c'est fini. »

2° Il importe de lui persuader que (et quoi qu'il en soit d'ailleurs) je suis résolu à trouver que c'est elle qui a raison — parce que, étant donné que lorsqu'un jeune

homme homme A, et une jeune personne de sexe complémentaire B viennent à se séparer, on doit toujours admettre qu'ils peuvent un jour reformer le produit AB (ou BA), et que, par conséquent, il est strictement préventif, si j'ose m'exprimer comme maître Mahaut de la Quérantonnais, d'agir de telle sorte que l'on ne soit pas, dans ce cas, en butte aux calomnies malévoles et vengeresses du facteur B, que je qualifierai grossièrement de réceptacle.

3° Les propositions 1° et 2° étant à la fois contradictoires et simultanées, cette médiation dénonciative (soyons diplomate !) exige un flair tout particulier (soyons artilleur !) et des qualités spéciales de feintiste, de cautèle, d'astuce et d'obreption (soyons lexicologue !) Ah ! mais !

« Vanité des vanités ! clamait un youpin de jadis, tout n'est que vanité ! » Et Ysolde

surtout n'est que vanité. Je la prendrai par la main, et par son faible, pour lui dire...

Quelle sotte manie de toujours vouloir préparer ce que l'on doit dire ! Non seulement ce que l'on a préparé ne sert pas, mais la préoccupation de placer dans la discussion les phrases dont on était le plus satisfait, il y a une heure — et qui n'ont plus, neuf fois sur dix, qu'y faire au moment décisif — vous retire tous vos moyens de riposte pour vous jeter à vau-la-bouillie des plus flasques arguments ; le monde appartient à ceux qu'aura pentecôtés de ses flammèches l'Esprit d'à-propos. Si j'étais (musique d'Adam) le cinq-centième de roi qu'est un député, au lieu de prononcer de ces discours consciencieux et bourrés de faits que personne n'écoute ni ne lit, je m'arrangerais de façon à écoper deux rappels à l'ordre par séance, et à faire un bou-

can frénétique avec mon coupe-papier ; j'en acquerrais une notoriété épatante, et je pourrais faire palmer académiquement tous les concierges de mes amis. Ah ! lire à l'*Officiel* : « M. Jim Smiley prononce au milieu du bruit quelques paroles que l'on n'entend pas ! »

Je m'égare... et c'est justement à ceux que j'aurai pour Ysolde — d'égards — que je songeais tout à l'heure. Faut-il ?...

D'zing ; d'zing-d'zing ; d'zing, d'zing !

La voilà ! C'est la première fois que je l'entends ; mais je reconnais son coup de sonnette.

D'zing, d'zing, d'zing !

Ah ! mais elle va tout détraquer ! Mes piles Leclanché n'y résisteront pas.

Je vais ouvrir. C'est elle.

II

Nous nous regardâmes sans tendresse. Je lui indiquai d'un geste le divan. Sourires diplomatiques.

— Il y a longtemps que je ne vous avais vue.

— Ça va bien ?

La conversation ne s'animait pas. Brusquement, des sentiments un peu personnels m'envahirent « Zut ! Une scène par cette chaleur... Ah non ! J'aime mieux lui donner l'adresse de Franz et aller boire quelque chose de frais. » Je ressentis quel-

que honte de ces sentiments quand je les constatai. C'étaient des sentiments de transpiration ; je les épongeai avec dignité.

— Ysolde m'écriai-je alors, Franz a été bien marri d'être obligé de partir sans vous dire adieu. Sa tante agonise, à Ostende, où elle suit le traitement du docteur Kneipp.

— Ah ! sa tante...

— Oui, sa tante qui l'a élevé.

— Ah ?

— Oui.

Ça ne prenait pas du tout. Au fait, je ne tenais pas autrement à ce que ça prît ; mais il fallait bien entrer en matière. Les discussions qui traînent, qui refroidissent, qui s'aigrissent, je les abomine ; parlez-moi d'une bonne scène bien violente, à phrases raccourcies, v'lan ! v'lan ! Ysolde était de mon avis sans doute ; elle se leva :

— Franz est un salaud !

— Vous êtes catégorique.

— Je ne sais pas ce que je suis, mais lui, c'est un fier cochon.

— Oh! fier?

Je la regardai, elle était cornélienne. Belle à miracle, tout à coup, avec ses yeux étincelants et ses narines gonflées de petit animal rageur Ses cheveux croulaient et elle les relevait d'un geste brusque. J'oubliai l'autre Ysolde, ridicule, la vraie, — au fait, n'était-ce pas celle-là, la vraie? — Soudainement je compris comment Franz avait consenti à tant de réconciliations épuisantes.

— Le mufle! Il n'aurait seulement pas eu le courage de me le dire lui-même! Huître! Fils de bourgeois! Laquais d'art! Individualité pourrie de banal! Espèce de moule à gaufres!

Elle souffla un peu. L'invective lui seyait

à ravir. Je me renversai dans mon fauteuil sans répondre.

— Il s'est dit : « Elle me servira de modèle et je lui monterai le bourrichon pour qu'elle me donne la pose ; et puis, quand ce sera fini, je la plaquerai sans même la prévenir. » Et vous trouvez cette conduite-là toute naturelle, vous ? Et vous vous chargez de la commission ?

— Mon Dieu...

— Ah ! la ! la ! Eh bien, c'est un bon débarras, votre Franz ; vous pouvez le garder ! Quel raseur ! M'en a-t-il assez bêlé, des refrains de romance ! Crétin fleuri ! Douce âme de mouchard sentimental ! Ah mais, au moins, je la lui ai fichue en morceaux, sa statue, et j'ai piétiné dessus. Ha ! Ha ! Ha !

Elle éclata de rire. Un peu convulsif, le rire, mais elle s'appuyait des poignets à la

table devant moi avec un mouvement d'épaules épatant... Quelle vie! Quelle vie méchante, mais tentante. Ah çà! je n'étais pas là pour...

— C'est peut-être cette iconoclastie qui a lassé sa patience. Je l'ai trouvé exaspéré, et il y avait de quoi. Vous avez un peu abusé de la permission d'être odieuse.

— De quoi?

Elle fit deux pas en arrière, une... deux... Vrai! c'est une rosse, c'est une... c'est tout ce qu'on voudra, mais devant elle, comme cela, j'excuse Franz de plus en plus...

— Elle n'était pas à lui plus qu'à moi, sa statue; c'est moi qui l'avais posée, n'est-ce pas? Si elle était belle, c'est parce que je suis belle, et il m'a répété cent fois qu'il n'aurait jamais pu la créer sans moi; alors est-ce que je n'avais pas le droit... puisqu'il en était indigne...

Cet « indigne » fut lancé d'une voix sauvage. Ysolde m'apparaissait supérieure et logique ; sa vanité grandie devenait de l'orgueil. Je me cramponnai à la conviction qu'elle était ridicule et sotte. Mais je ne parvins pas à sourire avec autant d'ironie que je l'aurais souhaité.

— Est-ce que vous croyez, vous aussi, que ma mère m'a mise au monde pour que les gens prennent du plaisir avec moi dès que ça leur chante ? Me prenez-vous pour une machine automatique à débit d'expression ? Tant pis pour ceux qui ne me comprennent pas ; je les confonds avec la masse ignoble et je les méprise. Je me fous pas mal des uns et des autres ! J'en aurai tant que j'en voudrai, des amants, et d'aussi bons que je voudrai ; je n'ai qu'à les regarder pour qu'ils me suivent. Mais je n'y fais pas attention. Quand je me prête à un ar-

tiste pour servir son Art, ce n'est pas de l'homme que je m'occupe, c'est du Beau dont il est le prêtre, et que je sers, moi, par son entremise. Et je ne souffrirai pas qu'ils me traitent comme une prostituée quand c'est eux tous qui prostituent leurs sales âmes mendiantes à l'Or-Panthée et à la Gloire infâme !

Je m'étais levé. Je me pris au collet pour me répéter qu'elle jouait un personnage, un personnage ridicule, qui récitait avec emphase des phrases de violence et d'ineptie, et que l'émotion dont je commençais à vibrer ressemblait à celle dont, en un rôle de prétentieux mélo, transfigurée par le mensonge de la rampe, une acteuse enthousiasme le spectateur qui, s'il la veut, l'aura demain pour dix louis. Mais quelle furie l'auréolait d'une extravagante beauté !

Le charme m'envahissait, malgré moi, si

fort que j'eus recours à la colère pour le rompre.

— Eh ! allez donc !... Est-ce que vous croyez qu'avec moi aussi cela va prendre ? Tenez, Ysolde, regardez mes épaules, je les hausse avec symétrie en votre honneur.

— Et vous, et votre ami Maugis, vous êtes aussi de sales mufles, joyeux de la honte d'étaler ce que le boulevard immonde appelle de l'esprit !...

(Celle-là, je la connais : c'est une phrase de Sotaukrack !)

— Oh ! quelles vilaines personnalités !

— Et vous faites lever le cœur à mon âme !

— Ma chère, la pathologie de votre âme est sans doute très curieuse, mais je n'ai pas à m'en occuper. C'était à arranger ou à ne pas arranger entre vous et Franz. Dans les conditions où vous vous trouviez,

je n'avais qu'à m'en laver les mains, jusqu'au coude. Mais j'ai trouvé Franz malade, vanné par l'exagération stupide de vos, de vos... exigences, et il m'a semblé que votre âme, comme vous dites, avait le cœur situé juste à mi-corps et que vos aspirations idéales exigeaient d'autres expirations, trop essoufflantes.

Elle bondit comme mue par un ressort, ma chère! Telle dut bondir Eurydice piquée par la classique vipère dans le mythologique vallon.

— Ah! vous allez dire, vous aussi (cet aussi me parut délicieux), que je suis la destructive sorcière, la goule qui suce le sang des artistes, la stryge irrassasiable...

— Je ne vous donnerai pas tous ces noms d'oiseaux. Il n'y en a qu'un qui vous convienne : vous êtes une petite grue hystérique, et lorsque vous devenez dangereuse

pour ceux qui s'entichent de vous, il faut les enlever de vos pattes, et ça fait la rue Michel.

— Vous m'outragez...

— Voui, voui. Tenez, prenez vos paires de gants et votre lime à ongles, relevez vos cheveux de Mélissande furieuse, et filez !

Je l'aurais battue, logique réaction d'avoir été sur le point de la gober tout à l'heure. Je t'en offrirai, moi, des goules et des stryges !

Elle marcha sur moi avec des airs de reine tragique, un pli entre les deux sourcils ; comme elle aurait voulu griffer !

— Eh bien quoi ! Si j'aime mieux, moi, les yeux battus de larges cernures ! Si j'aime que les frissons fous et douloureux arrivent au râle, au râle aigu ! Qu'est-ce que la pire souffrance des autres, si elle doit me donner la moindre joie ? Je ne me

roule pas, moi, dans les plaisirs du vulgaire et je ne prostitue pas mes pieds et mes yeux dans leurs fêtes. Je puis dire comme Sotaukrack à la princesse de Sude : « J'ai trop le respect de mes pensées pour leur infliger une telle inconsidération... »

— Il a dit « inconsidération? »

— Oui! Mon plaisir à moi, et je m'en vante, n'existe qu'à la constatation du plaisir ou de la souffrance d'autrui et je ne jouis que par réfraction.

— ... réflection...

— Mes amants, je les prends tant qu'ils peuvent servir parce que je les trouve moins laids, verdis et maigris par mon culte, que gras et bouffis comme des bourgeois idiots, moins laids quand ils souffrent que quand ils rient, et j'aime moi, comme la Rose-Croix, toute la Rose, tout ce qui est beau, et toute la Croix, tout ce qui pleure! Ce

que je veux, Moi, c'est qu'ils fassent avec ma Beauté de belles œuvres pour que mon orgueil soit de voir ma Beauté, c'est que, pour mieux comprendre ma Beauté, ils la cherchent à travers les frémissements de leur chair contre la mienne. Tant pis pour ceux qui ne peuvent pas, tant pis pour les bécassines à la gelée dont les santés lymphatiques ne sont pas capables d'un élan vers l'Idéal! Moi je demeure lorsqu'ils sont tombés, moi, comme un Symbole de Vie Supérieure...

Je la regardais, vraiment, comme si j'eusse assisté à la représentation privée de quelqu'une de ces jobarderies symboliques où des sophismes de même qualité s'enchevêtrent en margouillis piteux — salade d'Egotisme mal mâché, de Nietszchianisme mal digéré et d'Erotisme mal cuit. Mais, cette fois encore, j'oubliais la mé-

chanceté du rôle pour me contenter d'admirer l'interprète... C'étaient les mêmes narines gonflées, la même animation luisante des yeux, la même fébrilité trop vivante des mains, les mêmes gestes félins et rampants de la nuque, du menton et des hanches, la même transfiguration de la vaudevillesque Ysolde en un bel animal farouche et tentant.

Certes oui, celle-là plus qu'aucune autre doit attacher à sa chair vive, lâches et perdus, ceux qu'elle a enivrés une fois du philtre impur... oh! oh! attention à toi, Jim!

Elle me prit le poignet et se pencha sur moi... j'ai le parfum du corylopsis en horreur, mais vraiment, le dessin de ses lèvres prenait une extraordinaire fermeté.

— Est-ce que vous vous gênez, vous, pour vous servir des femmes sans vous oc-

cuper d'elles lorsqu'elles ont cessé de vous plaire ? Si j'ai des amants, comme vous avez des maîtresses, j'ai bien le droit de les vanner, puisque je suis assez belle pour qu'ils se vannent.

Ses cheveux dénoués lui coulèrent le long de la joue et, sous leur caresse, elle crispa les lèvres.

— Tiens, toi, Smiley, je te tiendrais comme les autres, si je voulais, et je n'aurais qu'à vouloir.

Elle arracha sa robe ; je vis les purs contours de ses épaules. Est-ce que... Je n'eus pas le temps de m'appesantir sur des réflexions. A la fois les pensées que j'étais fou... qu'en somme l'incident n'aurait pas de lendemain... que je serais bien bête de... que moi ce ne serait pas la même chose que Franz... se heurtèrent dans ma cervelle avec un bruit de vaisselle brisée, et je me

trouvai sur le divan, balbutiant des phrases sans logique très près des lèvres d'Ysolde raidie en arrière; j'eus encore le temps de m'appeler « Crétin! » mais je n'entendais déjà plus.

— Non!

— Si!

Que ne fis-je des réflexions belles sur le déferlement des instincts? Je vous les communiquerais. Mais je n'en fis pas. Je n'ai pas besoin, suivant les us, d'avoir ici recours à la coutumière ligne-de-points-feuille-de-vigne; il n'y eut pas de détails scabreux à conter, rien qu'une sensation exaspérée d'emportement, et je me retrouvai, ma cravate arrachée, devant Ysolde, se mordant encore les lèvres. Et brusquement, avec une sorte de terreur, je constatai que je ressentais un désir fou de recommencer. Je me semblais une machine

lancée dont je n'étais pas assez fort pour redevenir maître, et ce fut malgré moi que je lui dis :

— Ysolde ! tu reviendras demain, n'est-ce pas ?

Elle se glissa contre moi avec une étrange tendresse.

— Oui. Tu vois. Je ne suis pas méchante. Seulement il faut me comprendre. Je suis belle et inutile...

Je crois que je ne m'aperçus de ce qui s'était passé que lorsqu'elle fut partie.

Biscuit-de-Reims, qui s'était mussé sous le divan, sortit avec précaution, souple et cauteleux comme une phrase d'Anatole France.

CHAPITRE HUITIÈME

LE PRÉTÉRIT « D'EURISKÔ »

I

Omne animal triste...

Moi, ce ne fut pas de la tristesse qui m'envahit, mais un désespoir brusque et hors d'haleine, le désespoir de l'enfant qui a mangé tout le pot de confitures et pense, en se sentant le cœur trop près de l'estomac, que sûrement on va s'en apercevoir; un dé-

sespoir naïf et comique : « Comment! J'ai fait cela? »

Il me fallut un bon quart d'heure pour pouvoir assembler deux idées sans courbature.

J'essayai d'abord de regretter mon crime. Pas moyen : « Agir ainsi vis-à-vis de Franz! » me reprocha la voix caverneuse qui sommeille au cœur des vivants. — Puisqu'il ne le saura pas. — Mais s'il venait à le savoir ? — Flûte! » Un moment je tentai de me démontrer que je n'avais justement agi de la sorte qu'afin de rendre la rupture plus définitive, mais le mensonge était trop gros, je ne coupai pas...

Je m'affirmai alors qu'il ne fallait pas résister à l'Instinct et, délicieusement, je m'étirai.

Pendant toute la durée d'une cigarette je me complus en la sensation vague de sentir

sur mon corps un tas de petites vies particulières et chatouillantes.

— Alors, tu vas continuer? reprit la voix, plus caverneuse que jamais.

— Ah! voix caverneuse, cette fois vous interrogez comme il faut. Je confesse, jusqu'au martyre exclusivement, la religion du fait accompli. J'ai connu (comme dit la Bible), j'ai connu Ysolde. Parfaitement. Il n'y a plus rien à changer à cela, et je déclare même y avoir pris un incontestable plaisir. A la rigueur je pourrais plaider les circonstances atténuantes — l'occasion, la faim, la peau tendre et, je pense, quelque diable aussi me poussant — mais puisque j'ai tondu de ce pré la largeur de ma langue... (c'est une métaphore) à quoi bon les excuses vis-à-vis de moi-même? Rien n'importe aussi peu que ce que l'on aurait dû faire.

— Mais ce que l'on fera, c'est autre

chose. Pourquoi diable lui avoir demandé de revenir demain?

Je ne fais aucune difficulté pour reconnaître qu'une liaison avec Ysolde serait désastreuse ; quand bien même je m'en tirerais, moi, avec les honneurs de la guerre, plus malin que Franz, il en résulterait néanmoins des troubles graves 1° dans mes rapports avec Clarisse, 2° dans mes rapports avec Franz, 3° dans mes rapports avec Maugis qui aurait probablement l'indélicatesse de s'acheter ma tête. En compensation : la peau d'Ysolde, sans garniture sentimentale, pour une période de...

Etant donné que la peau d'Ysolde sera la même demain qu'aujourd'hui, et que je ne crois pas, lorsqu'une tendresse véritable n'est pas en jeu, qu'il convienne de faire application aux jeux de l'amour de

la formule aristotélicienne *Synadrousin ai êdonai*, j'en concluerai que le meilleur moyen de ne pas avoir à regretter la seconde, ou la dixième, ou la quatre-vingt-septième fois d'être revenu vers Ysolde, est de m'en tenir à la première.

Mais, d'autre part, je doute beaucoup, dans l'état actuel de mon évolution physique et morale, de pouvoir me retrouver avec cette cantharide esthétique sans trahir une fois de plus mon serment de chevalier de Malte ; il faut donc inventer un moyen de... de... de...

Par la triple Hécate, j'ai trouvé! Je vais aller prendre un bain, comme Archimède.

II

— Coucou ! Bonjour Jimmy !

— Ah ! te voilà, mignonne, tu as mes lavallières?

— Oui. Tiens. Et puis j'ai acheté ça, puis ça et ça, — on apportera aussi deux coupons de soie Liberty. Je ne sais pas du tout ce que j'en ferai, mais comme c'était une occasion...

— Tu as bien fait, ma Clarisse, embrasse-moi.

— Ah! comme tu sens l'ylang-ylang!

— Non, c'est le corylopsis. J'ai ce parfum-là en horreur.

— Alors pourquoi en mets-tu?

— Ah! voilà!

— Je vais ôter mon chapeau.

— Tout à l'heure. J'ai à te parler; c'est très grave.

— Mon Dieu, tu me fais peur!

— Ecoute bien, et ne tremble pas, timide pastourelle; ce soir, si tu veux, je te propose de boire à la coupe des voluptés.

— Boire quoi? dis vite!

Je lui parle tout bas à l'oreille (petit coquillage d'oreille). Elle n'a pas l'air autrement séduite.

— Oh! Tu veux? Il fait si chaud...

Je me froisse:

— Ecoute, tu n'es pas gentille. Moi je te demande ça...

— Jimmy! Si! Ne te fâche pas! T'es

bête, voyons, tu sais bien que je ne demande pas mieux.

— Et puis...

Je lui dis encore des choses mystérieuses. Elle éperle de jolis rires.

— Alors, dis, Jimmy, nous irons dîner à l'Américain?

— Oui; Baptiste-aux-favoris-notariaux nous composera un menu incendiaire.

— Nous mangerons des écrevisses.

— Comme dans la chanson; Paul Robert te contera des gaudrioles; je te montrerai Catulle Mendès et Forain; je te promets mille délices...

— Toujours comme dans la chanson! Oh! que je t'aime! Et puis nous rentrerons, et puis, et puis nous...

— Oui, toute la lyre.

— Ça va être amusant! J'aurai des yeux tout noirs jusque-là...

— Veux-tu bien te taire! Il y a peut-être des agents de la Ligue Bérenger cachés sous notre lit.

— J't'adore!

Ses rires clairs de petite folle blonde s'égrènent dans tous les coins. Le malheureux Biscuit-de-Reims, justement alarmé de cette joie bondissante, subit des gymnastiques étranges. Enfin Clarisse lui rend la liberté et se sauve dans la chambre voisine d'où, presque aussitôt, elle m'appelle :

— Jimmy, viens m'aider à rentrer mes manches dans ma jaquette; je vais être prête...

Elle est si prête qu'elle fait en chemise des culbutes sur le lit.

— Jimmy! Jimmy! My! My!

— Tu trouvais qu'il faisait trop chaud tout à l'heure.

— Non! Jimmy!

(*Un temps.*)

— Laisse-moi m'habiller, maintenant, mon chéri.

Docile, le chéri retourne ranger ses papiers.

Elle passe la tête par la porte, en criant :

— Mais tu sais, ça ne compte pas, cette fois-là!

CHAPITRE NEUVIÈME

JE FAIS CHARLEMAGNE

I

Nous nous sommes levés à midi, en nage, dans une bouillie de draps. Une seule sensation bien nette : celle d'avoir la bouche pleine de tout petits copeaux de pitchpin non verni ; ça gêne ma langue pour remuer et mon élocution en souffre ; et puis — oh! quand je ne remue pas, ça

va encore bien, mais quand je remue, c'est la noble courbature. Mon sourire tiré signifie qu'il y a de quoi.

Clarisse, devant la glace, mime un vers de Lamartine :

Les filles se passant les deux mains sur les yeux...

— Oh! Jimmy! soupire-t-elle avec une reconnaissance lasse.

Evidemment elle est flattée. Et cependant si elle savait...

Je dissipe un peu mon gagaïsme en me faisant niagarer sur la nuque des cascades à l'eau-de-vie de Lavande, et puis je frotte à la serviette-éponge, vigoureusement. Ah! mes paupières ont diminué de poids ; voici deux idées qui se nouent : « Ysolde va venir ; faut pas que Clarisse reste ici. »

Pendant tout le déjeuner, j'entreprends la petite. Il y a bien longtemps qu'elle n'a

vu ses parents. Sa vieille grand'mère sourde, qui a été si bonne pour elle, doit en sécher! Et sa sœur qui a épousé un ébéniste et que l'on a opérée l'autre mois d'un kyste « où il y avait des cheveux et des dents — oui, Jimmy » ! et sa petite nièce qui est en pension avenue de Diane, au Parc-Saint-Maur; elles goûteraient toutes deux au bord de l'eau; c'est ça qui serait gentil!

Clarisse n'argumente pas; elle répète seulement : « J'aime mieux rester ici sans bouger, » et elle a de petits frissons dans les épaules, et de ces sourires qui durent sur les lèvres tandis que les yeux battent.

— Je croyais que tu devais essayer un Corset-Hygie, « le seul rationnel »...

— Oh! ce n'est pas pressé.

Je fais miroiter toutes les séductions : la modiste, le Louvre, le Bon Marché, le

Printemps, le Petit-Saint-Thomas... Ça ne prend pas. Elle ronronne. Mais comme nous finissons de déjeuner, elle s'écrie :

— Si! Faut que j'aille *rassortir* de la soie pour broderie!

Elle n'y travaille jamais à sa broderie, remarquez bien; mais qu'est-ce que je demande, moi? Qu'elle sorte...

J'envisage la situation. J'ébauche de petits gestes pour sentir ma courbature. Aïe, les reins! La croupière serre toujours... Un instant, j'avais eu envie de demander une tasse de nénuphar au lieu de café, mais c'est inutile. Clarisse, chapeautée pour sortir, vient m'embrasser dans le cou, toute fraîche sous sa voilette. Elle me rit au nez, et se frotte avec énervement contre ma joue. Elle embaume. Eh bien! cela ne me fait rien, rien du tout!

Elle partie, je m'étends sur le divan pour

savourer un « mauvais livre » fichtrement mauvais, du dix-huitième, avec des gravures, aussi du dix-huitième. Eh bien! cela ne me fait rien, rien du tout! Si, cela m'ennuie. C'est odieusement surfait, cette littérature-là! Je jette le bouquin et j'imagine avec soin des tableaux de genre. Eh bien! cela ne me fait rien, rien du tout.

Décidément Ysolde peut venir.

Dzing! Dzing! La voilà; nous allons rire.

II

Ysolde entra vite, ôtant son chapeau dès le seuil, et courut vers moi, évidemment étonnée de ma froideur.

— Ysolde, lui dis-je, que désirez-vous ?

— Comment ! ce que je désire ?

Elle resta figée. Je la détaillai avec soin. Non. Elle n'était pas jolie, taille carrée, figure plate... Je savais bien qu'elle pouvait le devenir, jolie et pire, mais je m'étais arrangé de façon à ce que cela ne me fît rien, rien du tout.

Elle jeta son chapeau sur le divan, secoua

les épaules et sourit de toutes ses dents.

— Vous désirez ?

Elle se mit à rire, trop fort.

— Qu'est-ce qui vous prend, Ysolde ?

— Tu te fiches de moi !

Elle riait gentiment, en somme, mais puisque j'avais pris mes précautions pour que...

— Voyons, dis-je en me levant, que signifie tout cela ? Vous m'avez écrit, avant-hier, pour réclamer des objets laissés chez Franz ; je vous les ai fait rendre. Que vous faut-il de plus, et que faites-vous ici ? Je ne veux pas me mêler de vos querelles, moi !

Je me rassis. Elle ouvrit la bouche, les yeux, se demandant si elle devenait folle, et regarda autour d'elle pour reconnaître les êtres. La vue du divan la rassura ; alors elle se fâcha, net :

— Cette plaisanterie a assez duré, n'est-ce pas ; tu peux garder ton esprit pour tes « Lettres de l'Ouvreuse. »

— Mais enfin où vous croyez-vous ? et d'abord pourquoi me tutoyez-vous ?

— Pourquoi je te tutoie !

Elle indiqua le divan d'un geste ample de tragédie du vieux répertoire :

— Tu sais bien qu'hier...

— Quoi, hier ?

— Tu sais bien que je suis venue ici, que tu m'as aimée, que tu m'as dit de revenir aujourd'hui...

— Ah ça, qu'est-ce que vous chantez là. Vous devenez folle ! Vous ici, hier ? Elle est raide ! Je canotais avec Tignol, à Chelles, hier. Et puis, pour qui me prenez-vous ? Est-ce que vous me croyez capable, vis-à-vis de mon ami Franz ?... Allons, que cette comédie-là finisse. Assez vendu !

Il y eut lutte en elle, évidemment, mais elle se souvenait trop bien des détails ; aussitôt qu'elle fût sûre, elle se troubla parce qu'elle ne comprit plus.

— Enfin, je sais bien, ce n'est pas possible que tu aies oublié, dis?...

— Oublié quoi ?

Elle ébaucha un gracieux geste tendre, mais cela ne me fit rien, rien du tout.

Elle continua d'un ton inquiet comme se parlant à elle-même : Je ne me rappelle plus exactement ce qui s'est passé, nous avons crié à propos de Franz, et puis sur le divan, tu sais bien, tu sais bien...

Je m'appliquais à conserver un air de stupéfaction compatissante, mais vexée ; je levai les bras :

— Décidément, vous devenez folle !

Alors elle sanglota de rage, — à sec.

— Quoi ! Je le sais bien, moi, je le sais

bien. Tu te moques de moi, mais je ne veux pas, tu es mon amant, tu es mon amant...

C'était certainement la première fois que cela lui arrivait. A moi aussi d'ailleurs.

Il fallait brusquer.

— En voilà assez. Je ne sais pas ce que vous voulez dire, est-ce clair? Et je ne veux pas le savoir! Remettez votre chapeau, et bonsoir!

Elle comprit et devint livide. Il aurait été plus malin de la reconduire doucement à la porte, en protestant qu'elle était en proie à un accès de démence; elle l'aurait peut-être cru, elle serait peut-être devenue folle pour tout de bon et ç'eût été un cas des plus intéressants. Mais... v'lan! Les narines se gonflèrent, les yeux devinrent étincelants, les cheveux croulèrent qu'elle relevait, comme hier, du même geste brusque. Et cela ne me faisait rien, rien du tout.

Elle se précipita sur moi.

— Ah ! tu ne veux pas; tu...! tu... mufle Tu fais semblant que ça ne soit pas vrai ! Tu !... tu !...

Son indignation bafouillait à gros bouillons. Puis, rejetant ses cheveux en arrière, elle fut Jeanne Hachette ne voulant pas désespérer du sort de Beauvais.

— Mais ça ne se passera pas ainsi...

Et elle se jeta sur moi, tendue. Oh ! que mes précautions étaient indispensables ! Elle m'enliana le cou et juxtaposa sa bouche à mes lèvres. Je me dégageai un peu pour respirer :

— Non ! mais enfin, quoi? Vous voulez me faire subir les derniers outrages ? Si vous répétez le rôle de madame Putiphar, laissez-moi chercher mon ulster.

Elle fut tendre et crispée :

— Jimmy ! Jimmy ! Ne continue pas!

je vais crier ! je veux ! je veux ! je veux !

Elle savait débrailler ses vêtements jusqu'à sembler plus que nue. Elle me rejeta sur le divan, — dame, je n'offrais pas beaucoup de résistance, — elle se tordit, elle rugit, elle gémit, elle glapit, elle chercha des caresses dans tous les coins de son érudition.

Et moi... moi je regrettai presque... oui... d'avoir trop bien pris mes précautions.

Elle restait assise au bord du divan, tremblante, pâle, se calmant peu à peu.

Je sentis qu'elle me méprisait. J'en fus vexé, mais c'étaient les inconvénients de ma méthode. Puis elle bondit :

— Je suis sûre que tu l'as fait exprès.

Je ne répondis pas. Il avait réussi, mon moyen, mais je n'en étais plus fier du tout. Ah ! ce qu'il aurait fallu, ç'eût été le cou-

rage de dire : « Non, parce que c'est non ! » mais puisque je ne l'aurais jamais eu ce courage...

Après un bête de silence éclatèrent les lamentations d'Ysolde :

— Oh ! Franz et toi vous ne m'avez pas comprise, vous ne m'avez pas aimée comme il fallait m'aimer. Vous n'avez pas voulu voir en moi la Prêtresse, vous m'avez aimée comme la première femme venue, vous avez eu peur pour vos santés. Vous n'avez vu que mon corps et vous n'avez pas su atteindre mon âme, vous n'avez pas su communier avec moi dans l'Immatérialité de l'idée.

J'écoutais ces gargouillages prétentieux tandis qu'elle replantait les fourches tombées de ses cheveux. Oui, c'était son jargon de hasard et son idéalisme en toc...

— Je sens en moi une Reine qui souffre

dans la sale vie grise d'aujourd'hui ; quand j'ai fait souffrir Franz, c'était malgré moi, et toi, tu as peur de souffrir comme lui ; mais je ne te regrette pas parce que tu n'es qu'un mufle comme les autres, et ça m'est bien égal qui j'ai ; tous sont bons, puisque je ne peux pas avoir de demi-dieux... Mais je veux servir l'Art par eux et cela ne me réussit pas. La statue de Franz est brisée et les vers de Mouront sont ridicules...

Elle avait l'air presque émue en psalmodiant ses litanies, mais elle ajouta :

— Je demeure intangible et pure.

Et ce fut de nouveau ridicule, parce qu'évidemment elle avait une grande préoccupation d'être noble et digne. Elle me tendit la main disant :

— Je te pardonne.

C'est vrai qu'elle avait à me pardonner.

— Ysolde, c'est parce que je ne me sen-

tais pas digne de votre façon d'être belle que je...

Elle se rengorgea, mais pourquoi se rengorgea-t-elle ?

Sur le seuil elle conclut encore :

— Vous avez été cochons tout de même ! Mais mon orgueil me sauve.

Et de nouveau j'eus envie de rire, un peu.

CHAPITRE DIXIÈME

ON NOUS ÉCRIT DE NIORT (DEUX-SÈVRES)

I

Je me rassis, vous connaissez le décor : — mes arbres, les quais, l'eau grise — un peu énervé que la fatigue que j'avais voulue, la salvatrice fatigue, m'empêchât par sa persistance de bien jouir de tout cela. Et je répétai :

— Tout cela !

Cette fin brusque, en bouffonnerie dont personne ne riait, m'attrista, comme attristent, lorsqu'on est trop las, les moindres aventures qui vous jettent dans le fouillis bigarré de cette Ysolde de vie. Je gémis :

— Tout cela ne se suit pas !

Je me sentis grincheux, parce qu'en somme je regrettais quelque chose, et je m'absorbai à me demander au juste quoi.

— Il n'y a que la pendule qui s'en moque, m'écriai-je ; elle continue son petit bonhomme de tic-tac !

Et levant les yeux sur la mienne, je m'aperçus qu'elle était arrêtée.

— Tiens, Jimmy ! Voilà des fleurs, regarde. Ces pivoines-là sont superbes, je les mettrai dans le vase brun ; et voilà des

œillets pour ton petit vase blanc. Devine combien j'ai payé le tout.

— ...?

— Trente-cinq sous. Hein! c'est pas cher? On te les aurait fait payer au moins trois francs. Oh! voilà encore ce sale chat qui déchire ma voilette; Biscuit-de-Reims! veux-tu bien... Jimmy, embrasse-moi pour voir comme j'ai chaud. Tu sors ce soir?

— Non, oui, sais pas.

— Embrasse-moi.

Elle me rit dans le cou sans savoir pourquoi, pour la joie de rire.

Et moi, l'âme crépusculaire, je fais prendre le frais, sur le quai, à mes agacements mélancoliques. Brume, lune, un paysage de Laforgue :

Petite brume, réflexion de la lune sur des toits lointains, du petit jour mourant sur des quais incertains, petite brume,

petit jour qui vous meurt languide à la nuque, et lune qui s'éveille blondine aux toits lointains, petite lune, petite brume, petite brume étouffe alors petite lune.

Cette Ysolde, tout de même !

II

Une lettre de Franz!

« Si je ne t'ai pas écrit tout de suite,
» mon vieux, c'est que j'ai été malade en
» arrivant chez ma tante; lorsqu'on est
» éreinté comme je l'étais, on marche
» encore un peu en raison de la vitesse
» acquise, mais quand on s'arrête, tout
» fout le camp. On m'a couché, bordé, dor-
» loté, on m'a fait avaler un lait de poule.
» Le dévouement de ma bonne tante me
» fait bien augurer de son testament. Ces
» trois jours de repos m'ont fait déjà tout
» plein de bien.

» Seulement, c'est dur!... Elle ne me » lâche pas, la mâtine, elle m'empêche de » dormir, elle m'énerve, elle me cauche- » marde, et je sens qu'il en sera ainsi jus- » qu'à ce que je sois assez ragaillardi pour » lui donner une remplaçante. »

— Un coup chasse l'autre, quoi!

« Ne crois pas, mon vieux, que je la re- » grette, non ; je n'avais pas la force de me » dépêtrer d'elle, parce que, tu sais, ce que » c'est... on est si faible, on s'affole...et on » perd sottement sa vie quand on n'a pas » un ami comme toi pour vous tendre la » main... Ah! je m'en rends bien compte » maintenant, elle ne valait pas que je » souffre... »

— Que je souffrisse! Que je souffrisse!

« ... ainsi pour elle. Vois-tu, je m'illu- » sionnais même sur ses qualités... spé- » ciales. Une femme, c'est toujours une

» femme, et celle-là était pareille aux » autres... »

— Allons bon! voilà qu'il est injuste, maintenant!

« Plus rosse et plus poseuse, voilà tout, » et passablement hystérique. C'est égal, » ma *Volupté* était rudement bien, quand je » pense à ça... Mais peut-être l'Art ne » doit-il pas être ainsi tourmenté; peut-être » l'idéal est-il le beau calme; il y a ici une » fillette délicieuse dont je veux faire une » *Innocence*, quelque chose de très trans- » parent et de très pur... »

— Il n'y a pas à dire, l'esthétique des gens varie selon l'état de leurs reins.

« Tu es un sage, toi, tu t'arranges un » gentil bonheur avec Clarisse qui est une » bonne petite fille... »

— Clarisse!

— Jimmy?

— Franz me charge de te dire que tu es une bonne petite fille.

— Ah! dis-lui la même chose pour moi quand tu lui écriras, s' pas?

« Moi j'ai envie, ma parole, de me marier ;
» ma tante me trouverait cela ; j'aurais un
» tas de marmots dans mon atelier, et je
» ferais la pige à Donatelle pour les petits
» Saint Jean-Baptiste...

« Ne te moque pas de moi. Cette aven-
» ture, dans sa banalité prétentieuse, m'a
» écœuré. J'ai compris la vanité de tous
» les faux plaisirs où nous gâchons nos
» jeunesses... »

— Si je le faisais nommer Père de l'Eglise! J'ai justement un cousin au Ministère des Cultes.

« Il y a quelque chose que je m'étais promis de ne pas te dire... »

Ah! voyons un peu pourquoi il m'écrit!

« . ... parce que c'est trop stupide... mais je veux que tu saches jusqu'où peut aller la méchanceté imbécile de cette fille. »

— Nous y voilà !

« J'ai reçu hier une lettre d'Ysolde où elle me dit, avec les plus fétides injures, que j'ai été bien bête de me laisser rouler par toi... que tu ne m'as fait partir que pour te débarrasser de moi... que tu es maintenant son amant... »

— Ah ! la rosse !

« ..... et que d'ailleurs elle n'a pas perdu au change... tu penses bien que je n'ai pas cru un mot de cette infamie...

— Ouf !

» ..... mais elle aurait voulu trouver le vrai moyen de me détacher définitivement d'elle qu'elle n'aurait pas pu trouver mieux que ce mensonge. Ah! mon vieux Jimmy, si tu.....

— Oui, oui, oui, oui, oui.

« ..... Et quand je reviendrai déjeuner avec toi et ce bon Maugis.....

« Ton ami,

« FRANZ. »

Tiens, il y a un post-scriptum...

« *P. S.* — Voudrais-tu passer chez Socle, « rue des Beaux-Arts, et le prier de m'en- « voyer quelques ébauchoirs ; il sait ce « qu'il me faut. Je ne serais pas fâché de « me remettre à travailler un peu

C'est lui qui la donne, la morale de tout cela.

— Clarisse !

— Jimmy ?

— Viens m'embrasser. Tu me feras acheter trois mains de papier écolier, une

bouteille d'encre du Coq et une boîte de plumes Flament numéro deux; faut que j'aie fini mon roman dans un mois.

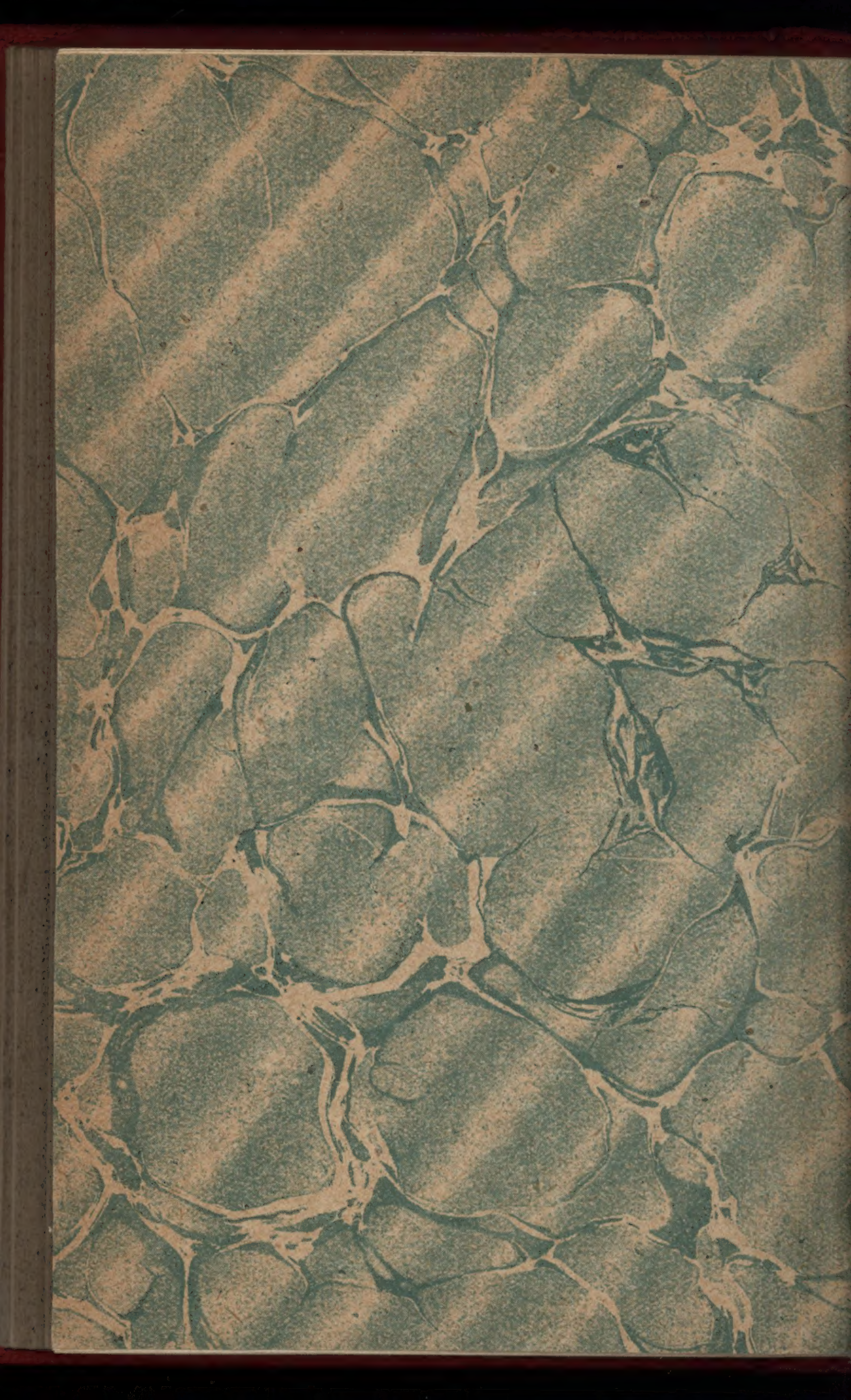
— Moi je vais acheter de la batiste pour me faire des pantalons.

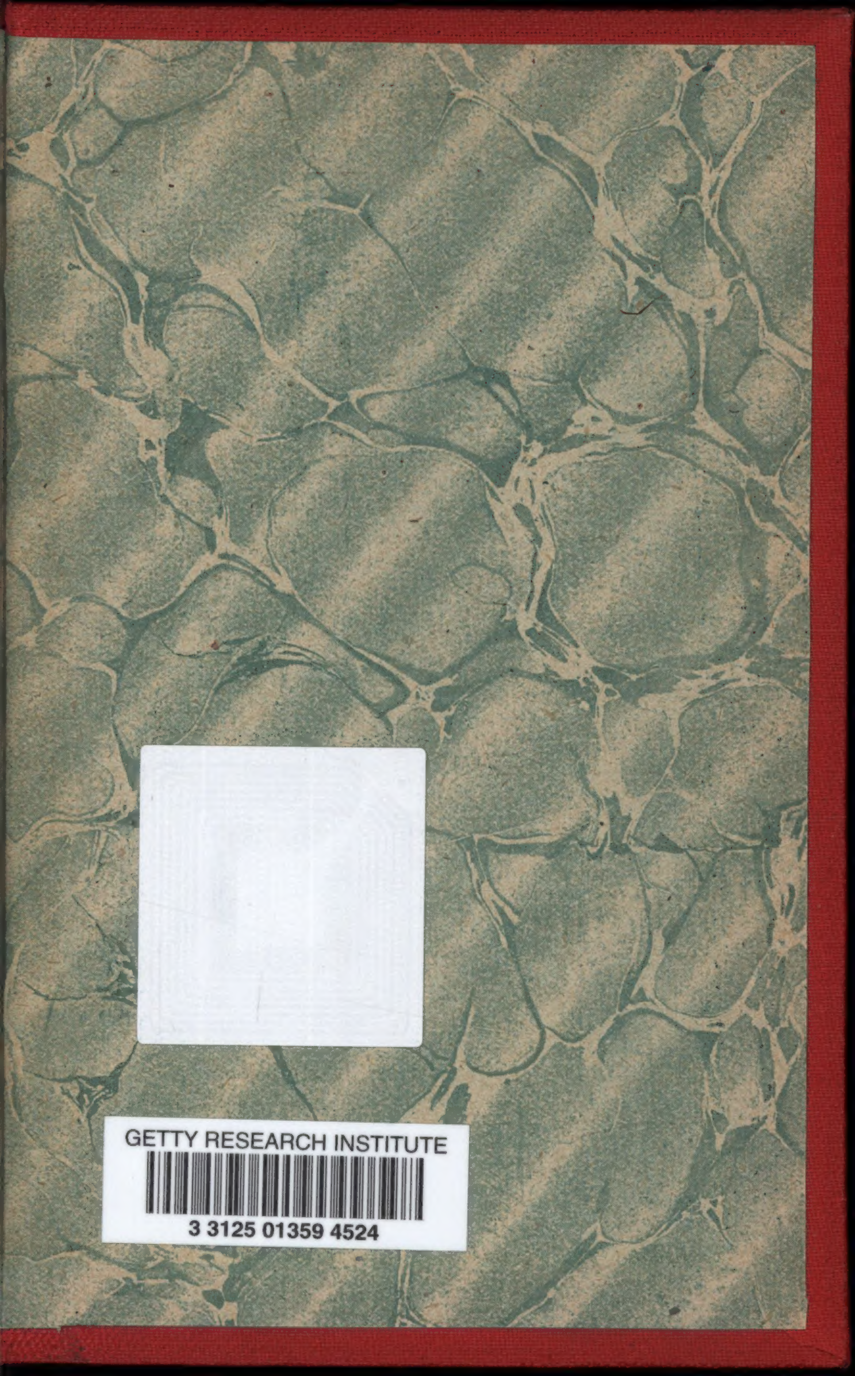
— Fermés, surtout : c'est plus distingué.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY




GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01359 4524

